

ADULT ROMANCE

AMBER JAMES

*Secret
Match*

Éditions  Addictives

 ADULT ROMANCE

AMBER JAMES

*Secret
Match*

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Le père Noël était presque parfait

Calista rêve d'un miracle de Noël pour sauver le café familial, menacé de fermeture. Mais pour commencer, elle a droit à une surprise tombée du ciel !

Liam vient d'avoir un accident de voiture, il est blessé et désorienté. Calista n'écoute que son bon cœur et le recueille chez elle, lui offrant un toit et de quoi se remettre. Mais Liam n'est pas celui qu'elle croit, et il n'est pas venu dans cette petite ville par hasard... Alors que les sentiments s'en mêlent, les deux jeunes gens entament une relation mouvementée et basée sur un mensonge inextricable.

Et si la vérité était plus complexe encore que les secrets ?

[Tapotez pour accéder au livre.](#)



Également disponible :

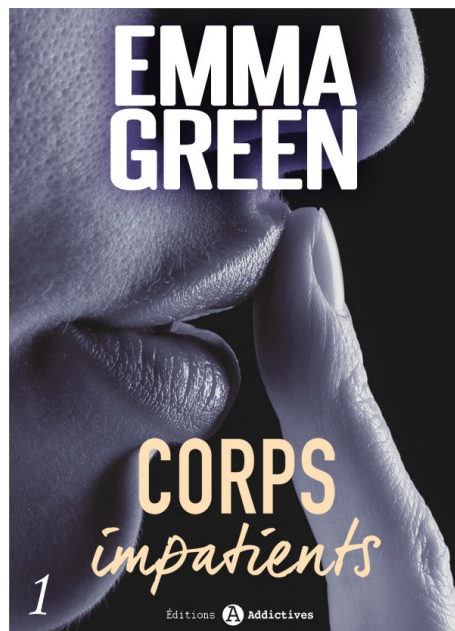
Corps impatient

Après un début de vie chaotique, consacré à sa mère alcoolique, ses trois petits frères livrés à eux-mêmes et ses quatre jobs sous-payés, Thelma a décidé d'échapper au destin médiocre qui l'attend... et de s'occuper d'elle, enfin. À vingt et un ans, elle décroche une bourse pour entrer à la prestigieuse université de Columbia, New York.

Les mecs ? Pas envie. Les loisirs ? Pas le temps. Les amis ? Tout juste divertissants. Sourire ? Et puis quoi encore ?! Thelma sait qu'elle tient son unique chance de s'en sortir. Et rien ne pourra l'empêcher de réussir.

Mais sur le chemin de la réussite, elle va très vite croiser Finn McNeil, le plus célèbre et le plus sexy des profs de littérature, dont les best-sellers s'arrachent par millions. Thelma se fait alors une promesse : ne jamais intégrer le Cercle des Étudiantes Transies d'Amour qui gravite autour du Professeur McLove...

[Tapotez pour accéder au livre.](#)



Également disponible :

Play with me

Aaron Scott. Cet homme est aussi beau que mystérieux, et ses yeux brûlants sont la promesse de nuits passionnées. Je ne pouvais que lui succomber !

Oui mais il y a un hic : ce fantasme incarné est aussi l'homme que ma meilleure amie Kirsten aime depuis l'enfance. Jamais je ne trahirai mon amie !

Seulement voilà, entre ma boss tyrannique, une top-modèle turbulente, un chiot hyperactif et les merveilles de New York, je suis prise dans un tourbillon irrésistible, seuls les bras d'Aaron sont une certitude. De baisers volés en nuits sensuelles, je brise tous les interdits pour vivre un amour torride. Mais à jouer avec le feu, on finit par se brûler !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Amber James

SECRET MATCH

ZLAU_001

I
LA MAGIE DU CINÉMA

À proximité de Studio City où j'espère faire des étincelles d'ici vingt petites minutes, j'avise un café avec terrasse sur Ventura Boulevard. Je m'installe à l'une des rares tables libres. En attendant le Perrier que je viens de commander, je fouille dans mon sac à main, véritable caverne d'Ali Baba tant il contient d'objets en tout genre. J'en extirpe mon exemplaire corné du *Secret de la lune*. J'ai dû lire dix fois ce roman de Dean Turner. J'adore cette histoire servie par un style incomparable. Tout au long de mes lectures successives, je n'ai cessé de m'imaginer interprétant le rôle de Blanche Gordon, l'héroïne. Alors, dès que j'ai su par mon agent qu'un casting devait avoir lieu pour l'adaptation du roman au cinéma, j'ai envoyé illico ma bande démo à la production.

Et voilà, dans quelques instants ce sera le moment de vérité.

Ma chance, c'est que le réalisateur recherche des acteurs peu connus encore non associés à des personnages qu'ils ont incarnés. J'y crois donc dur comme fer puisque j'ai simplement joué des rôles secondaires dans quelques séries. Durant mon enfance, j'ai vu mes parents devenir des comédiens célèbres et j'ai envie de leur prouver que moi aussi je peux réussir comme eux. J'ai ça dans le sang, ils m'ont transmis le virus mais je ne veux plus vivre dans leur ombre. Et la cerise sur le gâteau, c'est que l'adaptation du best-seller de Dean Turner sera réalisée par l'immense Sidney Walberg !

Qui ne voudrait pas tourner avec ce magicien du septième art ?

J'ouvre le roman pour relire le passage correspondant à la scène que je vais jouer, étalant mes feuilles de notes sur la table. Je connais mon texte par cœur, mais je tiens également à m'imprégner le plus possible de l'ambiance du livre, car elle est quand même très différente du passage de script plus découpé et clinique qu'on m'a adressé voici quelques jours. Une chose est sûre, personne ne pourra me reprocher de ne pas avoir mis toutes les chances de mon côté. Le serveur m'apporte ma boisson et je me plonge dans le passage du livre dont est extraite ma tirade. En quelques secondes, je suis emportée par les mots de Turner.

– Vous en êtes à quel passage ?

C'est une voix grave, magnifique, qui vient de m'extirper des profondeurs de ma lecture. Je me retourne. À deux tables de la mienne, un jeune homme brun ténébreux me fixe intensément. Ses yeux bleus plongés dans les miens m'empêchent de détourner le regard.

– Au monologue de Blanche qui se dévoile, m'entends-je lui répondre d'une petite voix à la place du « Pourriez-vous me laisser finir mon livre tranquillement ? » que j'aurais dû lui sortir.

Le beau brun hoche la tête.

– Une des scènes clés du roman ! Mais je ne vous en dis pas plus.

– Vous pouvez, je le relis. Vous, vous l’avez *vraiment* lu, ou c’est une technique de drague ? lui demandé-je avec toute l’assurance que je peux insuffler à ma voix.

L’inconnu se lève et s’approche de ma table. Sa stature est carrément imposante, il porte un simple jean et un T-shirt noir qui moule son large torse. On dirait que chaque muscle de son corps possède une vie propre. Dans une main il tient la sangle d’un casque de moto, de l’autre il recoiffe ses cheveux d’une façon très sensuelle. Je bats des paupières en respirant des effluves de son parfum que j’apprécie d’emblée, à la fois léger et masculin, avec une petite note boisée. Je suis très sensible aux odeurs. J’ai bien conscience de le détailler de façon légèrement... insistante. Un sourire très doux et néanmoins redoutable dessine une adorable fossette à la commissure de ses lèvres quand il s’arrête devant moi. Et l’éclat de ses yeux bleus semble redoubler d’intensité :

– Vous ne me croyez pas ?

Il rit en effleurant sa joue où pointe une barbe de trois jours. C’est un rire qui me chavire, à la fois chaleureux et doux.

– Je vous assure que je l’ai lu et relu, j’adore cette histoire.

– C’est que je ne pensais pas que les hommes s’intéressaient aux romans de Dean Turner !

L’inconnu écarte les bras en souriant, l’air de dire : « C’est comme ça, j’assume ! » Il est vrai que même si *Le Secret de la lune* a surtout touché un lectorat féminin, cette œuvre peut très bien parler à tous.

– Mais qu’est-ce que vous avez aimé dans ce roman ?

– La double vie de Blanche ! dit-il sans hésiter. J’aime l’idée qu’une femme à l’apparence si sage puisse cacher une telle sensualité.

Au mot « sensualité », je frissonne. Cet homme sexy qui se penche légèrement vers moi quand il me parle me trouble.

On se calme, ce n’est pas une tentative de drague !

Car pas de doute, il a lu *Le Secret de la lune* puisque ce n’est qu’au milieu du livre que l’on apprend la double identité du personnage. Le héros, Matthew, rêve d’un rendez-vous avec la belle mais trop sage Blanche à qui il voudrait offrir un peu de folie. Mais Matt ne sait pas que cette femme mène en réalité une double vie ! Croulant sous les dettes laissées par son ex-mari, elle a été obligée de prendre un deuxième emploi : serveuse de charme dans un bar à clientèle exclusivement masculine. Elle ne couche pas avec les clients mais utilise son corps et ses charmes pour les faire consommer. Sous le pseudo de Luna, en raison de son tatouage le long de la colonne vertébrale représentant les différentes phases de la lune, elle fait tourner bien des têtes.

Voyant que je ne réagis pas, mon inconnu continue, ses yeux bleus toujours plongés dans les miens :

– Mais quand elle est Luna, la serveuse de charme qui use de ses atouts physiques, il reste quand même quelque chose de Blanche en elle. En fait, je crois que j’aime l’idée qu’une femme peut parfaitement convenir à un homme sans que lui-même le sache. Même à un mec avec autant de failles que Matthew... dit-il en s’arrêtant soudain comme s’il en avait trop dit.

Pourquoi ai-je l'impression qu'il parle de lui ?

Son malaise est palpable. Pour que ce moment gênant ne se prolonge pas plus longtemps, je me force à reprendre la parole.

– Une chose est sûre, vous l'avez lu ! dis-je en souriant. Mais vous savez, Matthew n'est pas le seul à avoir des failles. Blanche aussi ! Et c'est cette complexité des personnages que j'aime... Sinon, je suis Laura Sound, ravie de rencontrer un fan de Dean Turner !

Qu'est-ce que je raconte là ?

Bizarre de parler de deux personnages avec tant d'emphase, puis de se présenter à un inconnu... et tout ça dans la même phrase. Surtout que j'évite généralement de donner mon nom qui provoque des réactions variées sur le mode : « Quoi, non ? tu es la fille de... ? »

Ça doit être le stress... Et cet incroyable regard bleu !

– Enchanté, Paul Harcourt, dit-il en me tendant la main.

Je soupire, soulagée. Aucune remarque sur mon nom. Soit il a mal compris, soit il ne connaît rien au cinéma... soit il est poli. Et cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi à l'aise ! Il faut dire que dans le milieu du cinéma, les gens sont souvent plus attirés par votre patronyme et votre physique que par votre prénom et vos lectures.

Sa main dans la mienne est douce et je sens comme des picotements dans tout mon corps. Je réalise que depuis qu'il m'a abordée, aucun de nous n'a baissé le regard une seule fois. Quel spectacle donne-t-on de l'extérieur ? Lui debout à côté de la table, avec un charisme fou, beau et lumineux, parlant avec passion d'une histoire d'amour, et moi avec mon livre et...

Une alarme se déclenche dans ma tête : un inconnu me fascine et je suis en train d'oublier que j'ai rendez-vous dans... cinq minutes !

– Oh, là ! m'exclamé-je, là il va vraiment falloir que j'y aille, j'ai un rendez-vous important !

Je me lève d'un bond, ramasse les feuilles qui s'étaient étalées sur la table.

– Désolée, je suis vraiment en retard, lui lancé-je.

J'ai l'impression de prendre la fuite. À regret, mais la fuite quand même. Je me sens bête, ne sachant quoi ajouter. Lui ne dit rien.

Je traverse la rue avec le sentiment de rater quelque chose. Je n'ose me retourner.

Est-ce qu'il me regarde ?

Quand une main se pose soudain sur mon épaule, je sursaute et me retourne.

– Vous aviez oublié notre livre, dit-il en m'offrant un sourire craquant.

Il n'ajoute rien, se retourne lentement et s'éloigne. Je regarde un instant avec fascination son dos parfait, ses fesses moulées dans son jean, je respire les effluves de son parfum boisé... avant de mettre le turbo pour rejoindre l'adresse du studio, à deux rues de là.

Ça n'est peut-être pas mon premier casting, mais cette fois l'enjeu est tout autre : comme si mes rêves de cinéma pouvaient enfin prendre tout leur sens. Depuis que je me prépare à ce challenge, une seule question m'obsède : serai-je en mesure de prouver que ce rôle est fait pour moi ?

Jamais eu autant la trouille de ma vie !

2

– Je m'étais enferrée dans ce mensonge, Matthew. Je ne savais pas comment faire, je me sentais perdue.

La salle d'audition est silencieuse. On n'entend que l'écho de ma voix. Une assistante me filme, le directeur de casting me regarde, carré dans un fauteuil confortable. Mais je ne vois personne. Je ne suis plus moi, Blanche est en moi, une larme coule sur ma joue, j'ai mal comme Blanche, je suis passionnée comme Blanche, je SUIS Blanche ! Et plus rien d'autre ne compte que l'émotion de ce monologue. C'est comme si un feu me dévorait de l'intérieur. C'est la seconde où tout bascule, quand Blanche comprend qu'elle n'a pas à se justifier, qu'elle est comme elle est, qu'elle a pris ce job d'entraîneuse dans un cabaret pour une raison bien précise et que son honneur n'en est nullement sali. Non, je n'ai pas à me justifier.

– Qu'importe ce que les gens en pensent, j'assume corps et âme...

Je marque une pause, je tremble légèrement, je suis comme ailleurs.

– Jamais je n'aurai honte de ce que j'ai fait. Mon seul regret, Matthew... mon seul regret, c'est de ne pas avoir eu la force de te parler et que tu le découvres comme ça...

Je m'apprête à poursuivre quand la voix du directeur de casting me ramène soudain à la réalité :

– Merci, mademoiselle, ça suffira. Mon assistante vous rappellera dans quelques jours.

Alors c'est déjà fini ? Entre le moment où je suis entrée dans la pièce et celui où j'ai interprété mon monologue, m'investissant dans cette phase capitale du roman, il a dû s'écouler dix minutes à peine.

J'acquiesce, laissant peu à peu retomber la pression, me libérant au compte-gouttes de toute la tension accumulée. Le regard de mes interlocuteurs est assez froid. Je ne peux pas leur en vouloir, ce sont des professionnels et ils ont plein d'autres filles à faire passer. C'est normal qu'ils ne me proposent pas un apéro, mais c'est comme ça à chaque casting : j'ai l'impression d'avoir 9 ans et d'attendre la décision du conseil des professeurs pour savoir si je serai admise dans la classe supérieure. Sauf que c'est mille fois plus important, il s'agit là de la chance de ma vie, un rôle principal dans un film de Walberg ! Alors j'ai peur. Mon regard passe du directeur de casting à l'assistante et ainsi de suite. J'essaie de lire quelque chose dans leurs yeux qui ne laissent malheureusement transparaître aucun indice.

C'est frustrant. Et inquiétant. Mais j'ai tout donné, je n'ai rien à regretter.

Je les salue et je prends congé. Là, juste là, j'ai besoin de retrouver l'air libre pour faire le point. Sortir du corps de Blanche pour réintégrer celui de Laura Sound.

Dans la vraie vie, sous le soleil de Ventura Boulevard.

Tandis que je rejoins ma voiture, je repasse devant le café où j'ai parlé avec le bel inconnu. Je revois précisément son visage, ses yeux bleus et sa façon de bouger, j'entends sa voix grave et son rire craquant, je ressens presque sa présence physique si imposante.

Perdue dans mes pensées, je déverrouille ma portière et m'installe au volant de ma Mini Cooper. Je balance mon sac sur le siège passager, faisant tomber au passage *Le Secret de la lune* sur le plancher de la voiture. Je me penche pour le ramasser quand je repère un bout de papier qui en dépasse. Intriguée, je tire sur cet étrange marque-page. Mon cœur fait un bond en lisant ce qui est inscrit d'une écriture racée sur la feuille volante.

« *Paul Harcourt* »

Et son numéro de téléphone.

OK. Je fais quoi là ?

Il est peut-être du genre à multiplier les conquêtes en distribuant son numéro à tout va. Le moment est-il bien choisi pour m'égarer ? Ne devrais-je pas plutôt me concentrer sur mes projets professionnels ? Ma dernière histoire d'amour s'est plutôt mal terminée. Depuis, je me méfie un peu des hommes, mais surtout de moi-même. Je referme le livre, avant de le rouvrir aussitôt.

Est-ce que j'ai vraiment envie de tout contrôler ? Que ferait Blanche à ma place ?

Je ris. Ce n'est pas à Blanche que je devrais penser mais à Luna si je veux lâcher prise. J'inspire un grand coup et compose le numéro de Paul Harcourt sur le clavier de l'iPhone.

Dès qu'il décroche pour me répondre d'un simple « allô », je suis sous le charme.

Il est 20 heures, je viens tout juste de me garer à proximité du bar où Paul m'a donné rendez-vous.

J'ai dû essayer une dizaine de tenues, avant de me décider pour une petite robe en lin orange vif avec un joli décolleté dans le dos et une paire de ballerines. Sans oublier quelques gouttes de La Petite Robe Noire de Guerlain, mon parfum préféré. Et voilà, je me tiens à présent timidement sur le seuil d'un bar design du côté de Hollywood, face à un homme rencontré il y a quelques heures à peine !

Je suis complètement folle !

Hyper séduisant, vêtu d'un pantalon de toile kaki et d'une chemise noire dont les premiers boutons sont ouverts sur la peau mate de son torse athlétique, Paul m'accueille chaleureusement, m'embrasse sur

les joues...

Évidemment, à quoi je m'attendais ?

Il me sourit et j'ai l'impression d'avoir décroché mon premier rendez-vous amoureux. Je suis tout excitée. Il me propose sans plus tarder d'aller nous installer dans le bar et me tient la porte en verre comme un vrai gentleman. Au passage, il pose une main sur mon épaule comme pour me guider. Je frissonne, je suis fébrile.

Une fois à l'intérieur, il me conduit vers une table à l'écart. C'est un endroit charmant à l'ambiance lounge et aux éclairages tamisés, doté d'une petite piste de danse où évoluent des filles et des garçons tous plus beaux les uns que les autres.

– Je suis content que vous soyez venue, dit-il dès que nous sommes assis face à face dans une petite alcôve, à l'écart de la piste de danse.

– Moi aussi, réponds-je avec l'impression d'être un peu coincée.

Je me filerais des baffes tant le type qui a écrit mes dialogues ne s'est vraiment pas foulé. Je me donne une contenance en faisant mine de m'intéresser à la carte des cocktails comme s'il s'agissait du dernier Pulitzer. Je sens son regard posé sur moi. À quoi pense-t-il ? Après une longue hésitation qui m'a semblé durer un siècle, je porte mon choix sur un « DanceWithMe » tandis que Paul opte pour un... « KissMeHard » !

Tout un programme !

Je suis encore un peu gênée de ne pas savoir quoi dire, mais il semble tellement à l'aise que je commence à me détendre. Je sirote mon cocktail en regardant les lèvres de Paul Harcourt qui ensèrent la paille du sien.

– Alors, ce « DanceWithMe » ? demande-t-il en me fixant.

– Pas mal du tout ! Vous voulez le goûter ?

– Est-ce que vous vous rendez compte de ce que cette proposition a de troublant ?

Je rougis, incapable de parler encore une fois. Je sais maintenant pourquoi je ne trouve pas mes mots : j'ai juste besoin d'un contact physique intense *avec lui*. Cette évidence me frappe en plein cœur. J'espère qu'il peut lire dans mes yeux parce que je ne suis pas foutue d'émettre le moindre son.

– Laura, vous êtes une femme sensuelle... et je crois que vous ne vous en rendez même pas compte. Vous aimez danser ? demande-t-il en désignant la piste où quelques couples évoluent en harmonie.

Il lit dans mes pensées. Paul sait ce dont j'ai envie, j'en suis certaine. Et loin de me paralyser, cette idée me rassure. Cette rencontre ne s'explique pas, ne répond à aucune règle, à rien de ce que j'ai connu, je n'ai plus qu'à me laisser porter.

– J'adore, dis-je, retrouvant enfin ma voix.

Il se lève et me prend par la main pour me conduire vers la piste de danse. Mon cœur bat fort, tout se passe si vite et pourtant si naturellement. J'aime sa façon de me guider. Alors que résonnent comme par magie les premiers accords de « Sexual Healing » de Marvin Gaye, nous nous frayons un passage parmi les danseurs et nous commençons à danser les yeux dans les yeux. Nos sourires s'accordent et c'est un enchantement.

Face à moi, Paul bouge comme un dieu. Chacun de ses mouvements est à la fois naturel et sensuel. Comme si ça ne lui suffisait pas d'être renversant de beauté, il est doué d'un incroyable sens du rythme. Il se déhanche avec un sex-appeal de folie à quelques centimètres de moi, je reçois des effluves de son parfum qui ne font que décupler mon trouble grandissant. Nous nous sourions sans cesse et c'est une façon de communiquer qui me convient à merveille.

Encouragée par le rythme électrisant de cette chanson que j'adore, je ferme les yeux et je me mets à onduler comme si je dansais seule, pieds nus sur la moquette de mon appartement. Tout mon corps est en émoi, je sais qu'il me regarde, je pense qu'il me désire, je l'espère de tout cœur et je n'ai envie de rien d'autre. Quand je soulève enfin les paupières, je constate que ses iris brillent d'un éclat... très particulier.

Il tend les mains vers moi pour m'inviter à venir contre lui. Et là encore, je ne résiste pas. Ses bras puissants se resserrent autour de mes hanches et une vague de chaleur fait grimper d'un seul coup ma température. Son corps est dur, tendu comme un arc, je me love contre lui et je sens une de ses cuisses qui s'insinue entre les miennes. Et je constate qu'il me désire autant que je le désire. Nous sommes en parfaite harmonie.

Nous dansons lentement, si collés l'un à l'autre que je me fais la réflexion que c'est sans doute indécent de se comporter de la sorte dans un lieu public. Mais je m'en fiche. Et quand ses doigts se glissent dans mes cheveux et que sa voix me chuchote qu'il serait peut-être temps de changer d'endroit, je réprime un gémissement, lève le visage vers lui et hoche la tête sans dire un mot.

- Tu me plais, murmure-t-il encore à mon oreille.
- Alors emmène-moi, dis-je simplement.

Nous détachons nos corps lentement l'un de l'autre et mon cœur bat très vite lorsqu'il prend ma main dans la sienne. Nous nous arrêtons quelques secondes à la caisse où il règle nos consommations et nous quittons précipitamment les lieux comme si un incendie venait de s'y déclarer. Ce qui n'est pas loin de la vérité, à la différence près que l'incendie, c'est nous !

À l'extérieur, Paul me désigne l'enseigne d'un petit hôtel charmant qui évoque une pension de famille à une cinquantaine de mètres de là. L'établissement n'a rien d'un palace, mais il possède l'avantage de se trouver à quelques pas de nos désirs. Il m'interroge du regard, les yeux brillants.

– Je crois que ça devient urgent, concédé-je.

Je n'ai pas peur. Je lui fais confiance, aussi incroyable que cela puisse paraître. Sa main se resserre un peu plus autour de la mienne et il rit. Nous courons comme des gamins pour rejoindre l'établissement. Dans le hall, c'est comme si nous venions de remonter le temps. Le décor évoque les années soixante avec des fauteuils en velours, de la moquette sombre au sol et des appliques murales qui diffusent leur doux halo aux quatre coins des lieux. Le réceptionniste est un vieil homme qui devait avoir mon âge dans les années soixante et qui en a sûrement vu d'autres puisqu'il ne s'inquiète pas du fait que nous n'ayons aucun bagage.

Nous nous dirigeons vers l'ascenseur et nous nous engouffrons dans la minuscule cabine, avant d'en refermer la grille. Cette situation est affolante. C'est un instant sauvage qui m'excite terriblement.

Sans attendre, Paul glisse ses mains sous ma robe. Ses paumes éprouvent la douceur et la fermeté de mes fesses, son sexe déjà dur bat contre mon ventre, je m'agrippe à ses épaules en soupirant de bonheur. Quand la cabine se met à trembler de façon inquiétante en parvenant à notre étage, je gémiss presque de frustration. J'aurais tout donné pour que ce voyage vertical dure des heures. Les mains autour de mon visage, Paul me dévore des yeux. Ses lèvres frémissent :

– Viens, dit-il avant de m'entraîner le long d'un étroit couloir discrètement éclairé par des lanternes anciennes.

Nous arrivons devant la porte de notre chambre dont l'ouverture est d'abord récalcitrante.

Je suis dans tous mes états. Paul Harcourt a déclenché en moi un séisme de forte amplitude. Le sang dans mes veines n'est plus que de la lave en fusion. J'ai l'impression que je pourrais avoir du plaisir, là, tout de suite, sur-le-champ, s'il me touchait le bout du nez, tant je suis excitée... Furieusement excitée... Excitée comme jamais. Oui, il suffirait qu'il pose un doigt sur n'importe quelle partie de mon corps pour que le désir me submerge. Quand la vieille serrure se déverrouille enfin, Paul m'attire dans la chambre, referme la porte d'un coup de pied et me plaque sans attendre contre la première cloison qui se présente. Je glisse mes mains sous sa chemise, sa peau est d'une douceur à pousser des cris de guerre. Nous sommes dans tous nos états.

D'accord, on visitera plus tard !

D'un geste habile, il remonte le bas de ma robe, glisse une main chaude sous l'étoffe de mon string. Je gémiss quand ses doigts s'aventurent sur mon sexe.

Son pouce exerce une pression concentrique sur mon clitoris, tandis que ses autres doigts jouent avec mes lèvres déjà trempées. Il émet un râle de désir tout en me mordillant le cou. C'est le genre de scène qu'on voit parfois dans les films, quand une fatale attraction entre deux êtres repousse d'un seul coup les barrières de la bienséance. Mais là, c'est dans la vraie vie. Et c'est délicieux. Il attise mon désir avec tant de fougue que je me dresse sur la pointe des pieds pour lui souffler de continuer.

– Tu m'as rendu fou sur la piste de danse, grogne-t-il tout en glissant sans prévenir son majeur dans mon sexe.

– C'était voulu, dis-je en plaisantant tout en savourant cette délicieuse sensation qu'il me procure déjà.

Il rit tandis que les doigts de son autre main m'agrippent les cheveux avec délicatesse mais fermeté, puis il me regarde droit dans les yeux tout en me caressant avec vigueur. Si d'habitude j'aime plutôt la douceur, à ce moment précis Paul Harcourt me donne ce que j'attends vraiment : du plaisir brut, sans fioritures et sans manières. Il semble capable de ressentir la plus secrète de mes envies, répondre à la plus infime de mes réactions.

– Je veux que tu jouisses très fort, gronde-t-il. Fais-le pour moi.

Sa façon de me le demander est terriblement excitante. Il penche la tête pour m'embrasser et je m'agrippe à son cou. Ma langue bataille avec la sienne et c'est incroyablement bon. Je n'ai jamais connu de baiser aussi passionné. Et ses doigts qui caressent les moindres recoins de mon intimité avec une maestria et un rythme inimaginables me font décoller peu à peu. Il alterne les cadences, mieux que je ne le ferais moi-même. C'est... fou. Mon bas-ventre est brusquement secoué de convulsions.

– Oui, tu es encore plus belle quand tu as du plaisir.

Un long gémissement s'échappe d'entre mes lèvres tandis que mon sexe se contracte autour de ses doigts. Je m'accroche à ses épaules sans le quitter des yeux, ma respiration s'accélère et un orgasme hallucinant investit le centre de mon être.

Paul se recule et me regarde, encore sous l'emprise du plaisir qu'il vient de me procurer, tout en défaisant les boutons de sa chemise. Je demeure appuyée contre le mur de la chambre, je me débarrasse de mes ballerines d'un coup de talon et je pose les doigts sur son torse, dessine les contours de ses tétons. Je descends lentement vers ses abdominaux tout en admirant les muscles de ses bras qui roulent au moindre mouvement. Je l'aide enfin à retirer sa chemise, je n'en peux plus d'attendre, je ne cesse de trembler d'émotion et de désir. Nous nous défions du regard et je me mords la lèvre inférieure quand il défait la boucle de sa ceinture. Son naturel me fascine, je suis totalement sous le charme. Lorsque son pantalon rejoint sa chemise, je remarque son désir qui déforme son boxer dont il se débarrasse en me souriant presque avec insolence.

Quand il libère son sexe déjà dur et dressé, j'émet un gémissement. Je m'agenouille sans réfléchir, j'ai trop envie. Son membre est à quelques centimètres de ma bouche... N'y tenant plus, je le saisis dans ma paume et j'en place l'extrémité au bord de mes lèvres. Il soupire de plaisir et tout son corps se contracte. J'aime aussi son odeur, tout me rend folle chez lui. Je commence à le sucer, augmentant légèrement la pression de ma main à la base de sa verge.

Mon autre main glisse entre ses cuisses pour éprouver la douceur de ses testicules, remonte le long de ses fesses, les pétrit tandis que je l'aspire au fond de ma gorge. Il est énorme, je le sens palpiter sous ma langue et je m'enhardis, entamant un va-et-vient dont je module le rythme au gré de ses réactions. Ses doigts se perdent dans ma chevelure, l'agrippent avec respect mais fermeté. Je suis déjà disposée à l'emmener jusqu'au plaisir, à recevoir sa semence, mais il ne semble pas l'entendre ainsi puisqu'il me relève pour se coller à moi. Son sexe pulse contre mon ventre, ses mains glissent sur mon corps, caressent mes seins, les pointes dressées de mes tétons. Il m'explore tout en me léchant le cou, la nuque..., c'est absolument divin. Il y a quelque chose de délicieusement animal dans sa façon d'être.

– Tu es incroyable, souffle-t-il en prenant mon visage entre ses mains.

Je m’apprête à lui répondre que dans le genre il se défend plutôt très bien, mais sa langue qui investit déjà ma bouche me prive de la parole. Mes ongles griffent ses fesses musclées, j’éprouve le satiné de sa peau du bout des doigts. Il interrompt notre baiser et m’observe comme s’il me découvrait pour la première fois. Il y a dans ses yeux un étrange mélange de sauvagerie et de douceur, mais aussi une tendresse qui me met en confiance. Il m’aide à retirer ma robe et je me retrouve vêtue de mon seul string noir, face à lui. Il se baisse, fouille dans une poche de son pantalon et en sort un étui à préservatif, avant de se redresser.

Avait-il déjà tout prévu ? Amène-t-il régulièrement des inconnues à l’hôtel ?

Je n’ai pas le loisir de m’interroger plus longtemps, car Paul passe un doigt sur la soie de mon string :

– Retire-le, murmure-t-il en me fixant sans ciller.

On ne m’a jamais ordonné quelque chose d’aussi sexy.

Son corps chaud qui se presse contre le mien est une sensation extraordinaire. Et quand il me porte dans ses larges bras jusqu’au grand lit bas qui occupe presque tout l’espace de notre chambre, mon cœur se met à battre très vite. Il m’installe sur un bord du matelas, se saisit de mes jambes qu’il ouvre avec délicatesse, s’agenouille sur la moquette pour se placer entre mes cuisses, puis il s’introduit lentement en moi et je soupire de bonheur. Je me redresse sur les coudes pour l’admirer. Ses lèvres palpitent, ses yeux bleus cerclés d’un trait noir lui confèrent un regard de félin, et son sourire... est toujours aussi craquant. Déjà, il m’imprime un va-et-vient régulier qui me tire d’incessants gémissements. Je le sens tellement bien, il m’investit d’une telle façon que j’ai l’impression de faire l’amour pour la première fois. Il est fort, énorme, mais je n’ai pas mal, c’est comme si nos sexes étaient faits pour se compléter. Ses coups de reins répondent aux invitations de mon bassin qui ondule à sa rencontre, comme dans une chorégraphie parfaitement réglée. Je n’ai jamais eu autant envie de sexe et de plaisir. Il ralentit la cadence pour me laisser le temps de souffler. Ses lèvres frémissent, ses yeux me dévorent littéralement. Il me dit que je suis belle sans cesser de me pénétrer.

Il se retire en me souriant et j’en profite pour rouler sur le ventre. Je suis à présent agenouillée sur la moquette, les fesses offertes. Le reste de mon corps repose sur le confortable matelas. Je me cambre et quand il me prend à nouveau, je pousse un long gémissement. Mes ongles griffent les draps tandis qu’il me baise merveilleusement. Ses mains empoignent mes hanches et de tout mon cœur je désire qu’il me marque, que l’empreinte de ses doigts demeure sur ma peau.

Alors que l’orgasme monte, mon amant ralentit la cadence. Il me relève doucement et m’invite à le rejoindre sur le matelas. Pleine d’audace, je m’installe sur lui à califourchon en le fixant intensément. Il gémit de désir et je me mords la lèvre inférieure tant cette façon que nous avons de nous fixer est galvanisante, quasiment indécente. Ses mains en conque éprouvent la rondeur de mes seins.

– Ils sont beaux, souffle-t-il.

– Mmm, gémis-je à mon tour.

Son gland qui frôle mes lèvres gonflées et mouillées me colle des frissons qui me traversent de part en

part.

Je m'empale sur son membre sans plus attendre. J'ai envie de le chevaucher pendant des heures. Je monte et descends sur sa verge, il coulisse en moi à merveille. Mes paumes en appui sur son torse, j'augmente la cadence, dansant littéralement sur son érection qui semble augmenter encore en moi. Sa respiration s'accélère. Dans ses yeux brillants, je lis l'imminence d'un plaisir qu'il tente de retarder.

Ses iris me lancent des éclairs et là, c'est moi qui le rends fou. Son corps puissant se crispe tandis que je continue à onduler sur lui. Mon orgasme se déclenche au moment où je sens son plaisir venir. Il s'arc-boute et j'ai l'impression de décoller, le sexe contracté autour de son membre en pleine éjaculation. Je me mords la lèvre inférieure, j'aimerais tant ressentir sa chaleur m'envahir et je maudis ce petit réceptacle de latex qui me prive d'un tel plaisir. Quand son corps s'affaisse, enfin vaincu, je ralentis le rythme jusqu'à cesser totalement de bouger.

- Toutes les filles sont comme toi sur ta planète ? souffle-t-il en m'offrant un sourire qui tue.
- Et sur la tienne ? répliqué-je du tac au tac.

Nous rions, les yeux dans les yeux. Je me sens bien comme jamais. Je l'observe un instant, toujours assise sur lui. Il est si beau dans son abandon. Son regard bouleversant me fait complètement craquer. Je m'allonge alors tendrement contre son torse en sueur et j'écoute battre son cœur à tout rompre tandis que ses doigts se promènent dans mes cheveux. Je ne pense à rien d'autre qu'à cet instant.

Je n'en reviens pas de ce que j'ai fait cette nuit avec Paul. C'est assez nouveau pour moi, c'est pour tout dire une grande première : rencontrer un homme le matin et le retrouver le soir même dans un bar pour finir la soirée dans un hôtel au hasard ! C'est pour ça aussi que je suis partie à l'aube, pendant qu'il dormait. J'avais peur de ce qu'il pourrait nous arriver au réveil. Après l'intensité de nos étreintes, je me sentais gênée et je ne savais pas trop sur quel pied danser.

En petite culotte et débardeur de coton, installée sur mon canapé, je bois mon café en rêvant encore à nos folies. Je n'ai jamais éprouvé autant de plaisir dans les bras d'un homme. Si je n'ai pas une grande expérience en la matière, je peux quand même affirmer que Paul Harcourt est un amant exceptionnel.

La sonnerie de mon portable me fait sursauter. Je prends la communication et mon rythme cardiaque s'accélère quand je reconnais au bout du fil la voix de l'assistante du directeur de casting :

- Mademoiselle Sound, je suis Bridget White et je vous appelle à propos de votre essai.
- Oui, je vous écoute !
- Nous avons vu beaucoup d'autres comédiennes après votre passage et il se trouve que nous avons décidé de vous retenir pour le rôle !
- ...
- Mademoiselle Sound, vous êtes toujours là ?
- Oh, oui, désolée, c'est juste que j'essaie de réaliser !
- Vous avez été parfaite dans votre scène, confirme Bridget White, et pour le réal vous êtes notre Blanche !
- C'est génial ! m'exclamé-je, un peu sous le choc.
- C'est encore serré entre deux acteurs pour le rôle de Matthew, ajoute Bridget White. Nous aimerions que vous reveniez au studio pour faire une lecture en leur compagnie, afin de les départager.
- Oui, bien sûr ! Quand voulez-vous faire ça ?
- Le plus vite possible. Nous avons pensé à cet après-midi, vers 15 heures, si vous n'avez pas d'autre engagement.
- Non, c'est parfait, dis-je sans hésiter, trop impatiente de découvrir qui sera mon partenaire tout au long du tournage.
- Super, lâche Bridget. À tout à l'heure !

Fin de la conversation. Je regarde mon iPhone qui tremble entre mes mains, j'ai du mal à respirer. Je ne réalise pas encore.

Je suis retenue, c'est complètement fou !

Je lève les bras en l'air et je pousse un cri de joie qui ressemble assez à un cri de guerre. Je me redresse et me mets à danser sur place, ondulant au rythme d'une musique imaginaire. Je vais jouer mon premier grand rôle !

Je me rue sur mon téléphone pour appeler Thelma. Je continue à me trémousser dans le salon en attendant que mon amie réponde. Dès qu'elle décroche, j'entonne avec vigueur :

– Thelma, j'ai réussi !

Je suis au bord de l'hystérie et le rire joyeux de Thelma ajoute à mon bonheur.

– Je suis si fière de toi ! s'exclame-t-elle.

– Oui, j'ai de la chance.

– Non, tu es juste la meilleure, tu l'as amplement mérité.

– Merci, Thelma !

– Il faut fêter ça ! dit-elle sur un ton ému. Merde, c'est génial !

– Je t'invite au resto, répliqué-je. Je vais trouver un bel endroit et je t'envoie l'adresse par SMS, d'accord ?

– Ne fais pas de folie !

– Tsst, ce soir c'est champagne !

C'est un instant de complicité que je grave dans ma mémoire. Depuis notre rencontre, voici deux ans, dans un petit café du West Side, Thelma est devenue une véritable complice. Elle venait de quitter son service de néonatalogie après un accouchement délicat à l'hôpital et j'achevais le tournage très éprouvant d'une série. Nous avons partagé une table et nous sommes devenues les meilleures amies du monde, nous découvrant les mêmes passions pour le cinéma et la littérature. C'est rare, mais tout a « matché » dès les premiers mots échangés. Et nous nous complétons : je vis un peu dans les étoiles quand Thelma a la tête sur les épaules.

Après avoir raccroché, je suis une véritable pile électrique. Je n'arrive à rien faire d'autre que déambuler dans les 30 mètres carrés de mon appartement. J'ai l'impression d'avoir fait du saut à l'élastique et mon organisme regorge d'adrénaline. Je pense à mes parents et je crains leur réaction quand ils connaîtront la nature de certaines scènes du roman de Dean Turner.

Un très bref instant, j'envisage de joindre Paul, mais je me ravise. Je suis partie sans lui dire au revoir. Nous n'avons pas vraiment eu l'occasion de parler. Et il ne sait même pas que je suis actrice.

6

Je me recoiffe dans le miroir de l'ascenseur qui mène au studio. Je suis assez tendue à l'idée de découvrir à quoi ressemblera celui qui me donnera la réplique. Est-ce que Blanche et Matthew seront en harmonie ? Sauront-ils être fidèles aux personnages du roman de Dean Turner ?

En pénétrant dans la pièce décorée d'affiches de cinéma encadrées où doit se dérouler l'audition, j'aperçois le directeur de casting installé devant une table à tréteaux. L'air concentré, il prend des notes sur un carnet. Bridget vient m'accueillir avec un large sourire. À ses côtés se tient un très bel homme dans la trentaine. Ses yeux noisette sont pétillants, ses cheveux noirs coupés court accentuent la finesse de son visage dont la peau est presque diaphane. Il est grand, très séduisant, mais bizarrement, je n'imaginai pas Matthew avec un tel physique.

Enfin, l'essentiel n'est pas de trouver un double de Matt tel que les lectrices se l'imaginent, mais un acteur qui saura les faire rêver.

Et je ne doute pas que cet homme réponde à ce critère.

Bridget fait les présentations.

– Enchanté, Laura, s'exclame Neil Wharton, le beau trentenaire, en m'adressant un sourire éclatant. Excusez mon accent, je suis d'origine anglaise.

– Personne n'est parfait ! plaisanté-je pour me donner une contenance. Enchantée également.

– Désolé pour ce retard, mais ma vieille moto a fait des siennes.

Cette voix dans mon dos me fait un effet inimaginable. Je la reconnaîtrais entre mille, et pourtant c'est impossible, ça ne peut pas être...

– Venez, Paul, je vais vous présenter à Laura Sound et Neil Wharton.

Paul ? Elle a bien dit Paul ?

Je tourne les talons et je tombe littéralement des nues. C'est bien lui ! Nos regards se croisent. Nous sommes à la fois surpris et gênés.

Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Tandis qu'il serre la main de Neil Wharton et le félicite pour ses prestations dans sa dernière pièce à Broadway, Bridget s'adresse à eux :

– Donc, comme on vous l'a dit au téléphone, vous allez donner la réplique à Laura Sound que nous avons retenue pour le rôle de Blanche.

La panique s'empare de moi. Alors il savait ? Mais pourquoi ne m'a-t-il rien dit ? Je rencontre un mec dans un café, il remarque mon livre, s'arrange pour m'inviter à boire un verre, on couche ensemble, et peu après je le retrouve sur un casting ! Ça ne peut pas être une coïncidence. Il savait qui j'étais, ou tout du moins mon nom lui disait quelque chose, il savait ce que je faisais là. Alors que voulait-il ? Que j'appuie sa candidature ? Que mes parents l'aident ? Oh, mais même pas en rêve !

S'il savait ce qu'ils pensent de ce genre de films !

À présent, c'est la déception qui me gagne. Je suis à la fois vexée et humiliée. Je repense à mon ex Dylan qui avait abusé de ma naïveté. Suis-je destinée à attirer les hommes désireux de se servir de la renommée familiale pour se faire une place au soleil ? Putain de merde !

– Bonjour Laura, murmure-t-il en s'approchant de moi. Je suis...

– Bonjour, le coupé-je brusquement.

S'il croit que je vais faire semblant de ne pas le connaître !

Il semble surpris mais ne se démonte pas pour autant, me sondant de ses yeux bleus.

– Reinhardt me dit que c'est OK, nous allons commencer, propose Bridget. Vous êtes prête, Laura ?

Je détourne les yeux pour me concentrer sur le directeur de casting. Je jurerais qu'il a remarqué cette gêne entre Paul et moi. J'ai besoin de me calmer. Et je suis impatiente de savoir qui va remporter le droit d'incarner Matthew à l'écran. J'en arrive à croiser les doigts pour que ce soit Neil Wharton qui soit choisi. Je ne sais pas ce que cherche Paul, mais j'aimerais bien voir sa tête après ça, son vrai visage !

– Laura, vous commencez avec Neil Wharton, lance Reinhardt. On joue la scène de la rencontre au musée. Bridget vous a préparé le script.

J'acquiesce, Neil Wharton c'est parfait, je me concentre. Je vais tout faire pour qu'il donne le meilleur de lui-même et s'impose comme LE Matthew idéal !

– Vous êtes prêts tous les deux ?

Nous acquiesçons. Les dialogues s'enchaînent. Neil est parfait, sa diction est excellente, son phrasé impressionnant, mais... je ne ressens rien. Il me manque ce petit quelque chose qui m'empêche d'être Blanche.

Quand l'essai se termine et que Bridget propose à Paul de s'y coller, je deviens soudain très nerveuse.

– On reprend au moment où Matthew demande à Blanche quelle femme elle est réellement, déclare Reinhardt. C'est quand vous voulez !

Paul s'approche, j'essaie de ne pas être sensible à son regard pénétrant. Heureusement qu'il y a de la tension dans la scène que nous allons jouer, nous serons ainsi plus facilement dans le bain.

– Qu'as-tu fait d'autre ? Et tu... Et qui es-tu à la fin ? Luna ? Blanche ? Ou Dieu sait qui ?

– Je n’ai fait que t’aimer, le reste ne compte pas. Et si tu m’aimes, il faudra m’accepter entièrement. Tu sais, Luna n’est pas si différente de Blanche, ce sont deux femmes fières qui assument totalement ce qu’elles sont. Ce sont deux femmes qui se complètent. J’ai vu ton regard au cabaret, empli de désir. Je l’ai vu, Matthew ! Ose me dire que Luna ne te plaît pas tout autant !

Matthew se prend la tête entre les mains, fait mine de saisir une flûte de champagne imaginaire qu’il est censé vider d’un trait, avant de la fracasser sur le sol.

– Ça n’est pas une réponse, Matthew, dis-je en m’approchant de lui.

– Oui, vous me plaisez...

Paul s’interrompt, sa voix se casse. J’ai l’impression qu’il est troublé par la situation, mais je me fais peut-être un film. Il s’éclaircit à nouveau la voix, avant de reprendre :

– Vous me plaisez toutes les deux !

Ma voix tremble quand je prononce les dernières paroles de Blanche à Matthew qui l’observe, interdit, comme fasciné par la fièvre qui brûle en elle.

– Alors embrasse-nous, s’il te plaît.

Matthew penche la tête de côté... ou bien est-ce Paul ? Je m’attends presque à ce qu’il s’exécute lorsque la voix de Bridget nous remercie. Et là, je suis doublement énervée : d’une part, contre moi car je n’aurais pas dit non s’il avait posé ses lèvres sur les miennes. Et d’autre part, même s’il s’est planté par rapport à Neil, j’avais vraiment l’impression troublante d’être Blanche face à Matthew. N’importe quoi tout ça !

Pas question d’être la partenaire d’un type qui a peut-être profité de mon nom pour s’imposer. Et encore moins de l’embrasser...

– Ça ira comme ça, lâche Reinhardt en refermant son carnet de notes. Merci à vous trois.

Une petite demi-heure vient de s'écouler. Comme après un match de boxe, chacun dans son coin, on se regarde tous les trois. Neil semble très sûr de lui tant il a été bon. Paul, quant à lui, paraît légèrement soucieux, car contrairement à son concurrent, il a eu du mal à se concentrer. Il a même hésité à plusieurs reprises.

– Je tenais à vous féliciter, commence Reinhardt en s'adressant à Neil. Vous étiez d'une justesse incroyable.

Un sourire victorieux se dessine au coin des lèvres de Neil Wharton. De son côté, Paul semble très déçu. Ses poings serrés sont comme la preuve qu'il lutte contre une furieuse envie de se mettre en colère. Il reste digne malgré tout.

– Quant à vous Paul, poursuit Reinhardt, il y a eu ces quelques hésitations flagrantes. Vous n'étiez pas à l'aise, ça se sentait. C'est regrettable... Mais il se trouve que vous êtes très complémentaire du jeu de Laura, c'est comme s'il y avait déjà un lien entre vous ! Je pense donc que vous serez le Matthew idéal.

Quoi ? Est-ce que j'ai bien entendu ?

Mon cœur s'affole un peu. Je suis perturbée par les dernières paroles de Reinhardt.

Ça se voit tant que ça ?

J'observe Paul et le sourire révoltant de beauté qui se dessine sur son beau visage.

– Vous voulez dire que... ?

Paul n'a pas l'occasion de poursuivre, car Reinhardt enchaîne :

– Cette petite fêlure propre au personnage du roman, vous la possédez assurément. Il y a en vous une fragilité qui contraste avec votre apparence physique si imposante.

Reinhardt s'interrompt un instant. On entendrait presque une mouche voler, mais il n'y a pas de mouche. Juste les battements de mon cœur qui résonnent dans mes oreilles. Je ne suis pas encore sûre d'avoir bien tout saisi.

– C'est donc vous que nous retenons pour interpréter le rôle de Matthew dans *Le Secret de la lune*. Vous serez le partenaire de Laura Sound.

– Quel rebondissement, déclare Paul avec joie, je suis ravi de cette nouvelle !

Neil Wharton s'affaisse sur son siège, le visage décomposé. Il était persuadé d'être finaliste et je devine qu'il vient de se prendre un coup de massue. Je lui adresse un regard désolé, mais il hausse les

épaules en s'éloignant déjà vers la sortie.

– Ne m'en veuillez pas, Neil, lance Reinhardt, je ne m'inquiète pas pour vous. Il y a des tas d'autres rôles à votre mesure, car vous avez un sacré talent.

Neil s'immobilise, se retourne, toise un instant Bridget et Reinhardt, avant de se tourner vers Paul et moi :

– J'ai perdu, c'est le jeu, lâche-t-il en s'efforçant de faire bonne figure. Bonne chance à vous deux !

Tandis qu'il s'éclipse, je regarde Paul à la dérobée en essayant de comprendre ce qu'il nous arrive. Il y a toujours cette colère en moi : j'ai encore du mal à croire au hasard ! Et même si au fond de moi, je suis convaincue qu'il fera un Matthew plus vrai que nature, je ne peux pas oublier qu'avant lui d'autres ont couché avec moi uniquement pour mon nom.

Comme mon ex Dylan...

Ce dernier a profité de la notoriété de mes parents pour obtenir un rôle dans une série à succès, avant de me quitter. Quand je lui ai demandé de m'expliquer pourquoi, il m'a avoué qu'il n'avait plus besoin de moi : il avait obtenu ce qu'il voulait et n'envisageait pas une seconde de s'engager avec une femme.

Très honnête, ce mec. Mais il n'empêche que ça fait mal...

Interrompant ces souvenirs douloureux, Bridget nous invite à la rejoindre pour prendre des infos afin de préparer les contrats définitifs. Elle nous donne enfin le script et le planning de tournage. Reinhardt nous félicite, puis nous prenons congé d'eux.

Une fois dehors, Paul et moi restons face à face sur le trottoir. Il semble tendu :

– À quoi tu joues depuis tout à l'heure ? demande-t-il d'une voix blanche.

– À ton avis ? lâché-je froidement.

– Écoute, si tu parles du fait qu'on se retrouve partenaires dans un film, je suis désolé, mais je ne savais pas que...

– Laisse tomber, coupé-je en ramassant mon sac. Tu as beau être canon, tu as beau être très proche de Matthew physiquement, je ne suis pas persuadée que tu aies suffisamment de talent pour l'interpréter.

C'est sorti tout seul, je n'en pense pas un mot, mais je suis hors de moi, au bord du pétage de plombs. Je n'allais quand même pas laisser une chance à ce mec qui a eu le culot de me demander à quoi je joue !

Il me regarde un instant sans rien dire. Ses traits se sont durcis, je sens que ma répartie l'a blessé, mais il se reprend très vite, encaisse avec élégance, esquisse un sourire en haussant les épaules.

– Avant d'être canon comme tu dis, je suis surtout un acteur. Je vis pour ça depuis toujours et tu ne vas pas tarder à t'en apercevoir. Rendez-vous dans quinze jours !

Sur ces paroles, il tourne les talons et s'éloigne. Je n'ai pas envie de le retenir, je suis toujours furieuse à l'idée qu'il ait pu se servir de moi. Et je me demande bien comment on va arriver à s'entendre

sur un plateau.

Une fois dans ma voiture, je prends mon courage à deux mains et je passe un coup de fil à mes parents. Je ne peux pas indéfiniment retarder l'échéance. C'est ma mère qui répond de sa voix chantante. J'ai dans l'idée que ça ne va malheureusement pas durer. Dès qu'elle connaîtra la nature du projet, je sais qu'elle ne manquera pas de sérieusement tiquer.

- Bonjour maman, je t'appelais pour t'annoncer que je viens d'obtenir un premier rôle dans un film !
- C'est génial, ma chérie. Raconte-moi ça ! Quel genre de film et quel réalisateur ?

Les choses ne vont pas tarder à se corser.

- C'est une adaptation du roman *Le Secret de la lune*. Il est en tête des ventes depuis plusieurs mois...

Un silence succède à mes dernières paroles.

- Maman ? Tu es toujours là ?

– D'après ce que j'en sais, c'est un ouvrage avec des scènes un peu osées, non ?

– En effet, réponds-je le plus naturellement possible, mais c'est avant tout une histoire d'amour, même s'il y a quelques passages érotiques. Mais ça n'est pas un porno. On m'a même spécifié que je ne serais jamais complètement nue face à la caméra, ce sera précisément suggéré par des jeux de plans. Et ce qui compte, c'est que non seulement c'est un rôle magnifique à interpréter, mais qu'en plus c'est Sidney Walberg qui va le réaliser !

– C'est un grand, indiscutablement, concède-t-elle, visiblement impressionnée. J'adore ses films, mais avec un tel sujet, il va se casser le nez !

– J'ai confiance, maman !

– Ça ne suffit pas, rétorque ma mère. Tu es certaine que tu veux faire ça ?

– Quoi « ça » ? C'est du cinéma, maman, rien que du cinéma. Et le cinéma raconte des choses de la vie.

– Je dis juste que les histoires de cul n'ont pas grand intérêt, ma fille.

– Là, tu deviens vulgaire, m'emporté-je, ça n'est pas une histoire de cul.

– Désolée, mais nous ne t'avons pas élevée dans l'optique que tu te retrouves un jour livrée aux regards concupiscents de pervers.

– J'espérais que tu serais heureuse d'apprendre que ma carrière va sans doute décoller.

– Écoute, j'ai toujours refusé la moindre scène un peu tendancieuse et ça ne m'a pas empêchée d'arriver là où je suis. Avec dignité.

J'accuse le choc. Alors pour elle ça signifie que je vais tout bonnement perdre ma dignité. Je suis certaine qu'elle n'a même pas lu le livre. Et lui proposer de le faire ne ferait qu'envenimer les choses. Aussi, j'inspire un grand coup et je dis simplement :

– Désolée de te décevoir, mais je ne veux pas abandonner.

– Très bien, réplique ma mère.

Nous raccrochons sur ce désaccord. Je sais qu'ils veulent me protéger, mais ils pourraient me faire un peu confiance. Et me soutenir. Cet échange de mots gâche mon plaisir. Je n'ai pas envie de me battre

contre mes parents que j'aime. En revanche, il n'est pas question que je me soumette à leur façon de voir les choses ! Ils vivent leur vie, travaillent selon leurs propres convictions, et je les respecte pour leurs choix. Mais ils pourraient accepter le fait qu'il n'y a rien de dégradant à rendre réalistes certaines scènes qui ont besoin de l'être. Et c'est vraiment, j'en suis certaine, un grand tournant dans mon existence.

C'est plus que ça en fait, c'est un rêve que je veux réaliser. J'aimerais aussi qu'ils soient fiers de moi, qu'ils comprennent que le temps où je jouais des petits rôles dans des séries est bel et bien révolu.

Toute belle avec ses cheveux bruns coiffés en une longue natte, Thelma me regarde, l'air concentré. Je sais qu'elle est en train d'enregistrer, d'analyser, de synthétiser. Ses grands yeux verts me scannent. Il faut préciser que je viens de tout lui raconter sans prendre le temps de souffler. J'ai même parlé de ma nuit à l'hôtel avec Paul Harcourt.

Nous sommes installées à la terrasse d'un petit établissement de West Village avec autour de nous des couples, des groupes d'amis qui respirent la joie de vivre. Et j'ai l'impression que Thelma et moi sommes enfermées dans une bulle que rien ni personne ne pourrait pénétrer. Elle pioche un calmar dans son assiette et porte la fourchette à ses lèvres, avant de suspendre son geste.

- Bon, commence-t-elle, déjà avec tes parents, je suis certaine que ça s'arrangera ! Ils sont maladroits, mais c'est leur façon de te protéger. Je suis sûre que quand tu crèveras l'écran, ils seront éblouis !
- Ça n'est pas gagné, dis-je, mais je l'espère de tout cœur.
- Quant à ce Paul Harcourt, ajoute Thelma en m'adressant un regard empli de douceur, je comprends que tu aies des doutes, mais je pense que tu l'as jugé trop vite. C'est peut-être un pur hasard, son casting était sans doute prévu depuis longtemps. Te découvrir avec ce roman de Dean Turner ne signifiait pas forcément que tu allais faire un essai pour jouer le rôle de Blanche. Tu m'as dit toi-même que tu ne lui en as pas parlé au café. Il était sans doute aussi surpris que toi de constater que tu étais sur le coup, non ?
- Si, c'est possible, concède-je.
- Franchement Laura, ce serait dommage de tout gâcher à cause d'un malentendu. Et honnêtement, c'est à cause de Dylan que tu as tout de suite imaginé le pire, non ? Tous les mecs ne sont pas comme ton ex, Laura, ils ne veulent pas tous se servir des autres... enfin j'espère, lâche Thelma en rigolant. Et d'après ce que j'ai cru comprendre, Paul est loin de te laisser indifférente. Donne-lui une petite chance !

Je hoche la tête et je me calme peu à peu. Thelma n'a pas tort, je m'en rends compte.

C'est peut-être la première fois que j'éprouvais autant de plaisir physique, mais au-delà de ça, même s'il n'y avait pas eu cette nuit à l'hôtel, j'aurais aimé le revoir. Quand nous nous sommes rencontrés à la terrasse du café, j'ai eu l'impression que nous pouvions nous entendre sur un plan autre que physique. Bien avant que nous couchions ensemble, il s'est passé quelque chose entre nous, c'est indéniable.

- Il y a un autre souci, c'est qu'il va devenir mon partenaire sur un plateau !
- Où est le problème ? Vous pouvez choisir de garder cette relation secrète jusqu'à la fin du film. Ou vous pouvez l'assumer. Mais au pire, un tournage dure quelques semaines, ça vous laissera au contraire le temps d'apprendre à vous connaître.
- Je ne sais même pas s'il veut qu'on se revoie..., surtout après ce que je lui ai dit ! Et puis imagine qu'il y ait des interférences entre le tournage et la vraie vie, j'ai peur que ça foute un sacré bordel. Je risque d'être chamboulée à la fois par mon rôle et par mon éventuelle histoire avec Paul. Et imagine que ça se passe mal ! Ça pourrait également créer des tensions pendant les prises, qui sait ? Cela mettrait en

péril la qualité de nos jeux respectifs, et pourquoi pas le film tout entier.

Thelma soupire avant de saisir ma main dans la sienne :

– Arrête de sauter tout de suite aux conclusions négatives, ça peut aussi très bien se passer ! Alors, reste toi-même et choisis un dessert.

J'ai passé quinze jours à bosser sur le script, jour et nuit. Je ne suis pratiquement pas sortie de chez moi. J'ai dîné deux fois avec Thelma. J'ai regardé mille fois mon téléphone pour savoir si Paul avait tenté de me joindre. J'ai caressé autant de fois l'idée de lui adresser un SMS pour m'excuser de mon agressivité à son égard, mais je n'en ai rien fait.

Et voilà, le grand moment est arrivé : mon premier jour sur le plateau de tournage d'un grand film !

Je suis excitée, fébrile... et un peu perdue.

Le décor du plateau représente une salle de musée dont les cloisons sont couvertes de toiles rendant hommage aux artistes marquants de l'art primitif. On se croirait vraiment dans *Le Secret de la lune*, c'est assez remarquable !

Des machinistes tirent des câbles aux quatre coins de la pièce, des éclairagistes installent des projecteurs, un type roux qui doit être assistant à la réalisation parle de cadrages avec un cameraman.

Je suis tout à la fois fascinée par cette ambiance et tendue à l'idée de tourner dans mon premier grand film. Tout au fond du studio, j'avise un barbu qui doit avoir dans les 40 ans. C'est lui, Sidney Walberg en chair et en os ! Je l'ai déjà vu dans plusieurs interviews. C'est un homme brillant et talentueux, avec de nombreux chefs-d'œuvre à son actif et plusieurs nominations aux oscars. C'est une chance pour la jeune actrice que je suis. Le revers de la médaille, c'est qu'il est également réputé pour son caractère difficile. C'est un perfectionniste capable de piquer de grosses colères. Je croise les doigts en souhaitant de tout cœur que cela ne se produise pas sur le tournage de ce film. Il m'aperçoit, m'adresse un signe et replonge dans ses notes.

C'est la première fois que Walberg travaille avec des inconnus. Il y tenait expressément pour servir le côté naturel des personnages du roman de Turner. Mais aura-t-il la patience de nous diriger, lui qui a tant l'habitude des stars qui réagissent au quart de tour ? Supportera-t-il nos hésitations ? Nos défauts de jeunesse ?

Je prends discrètement mon pouls, il bat très très vite ! Et je ne sais pas vraiment où me mettre en attendant...

Mon regard scanne le plateau pour essayer de repérer Paul, mais il n'a pas l'air d'être arrivé. Je suis à la fois impatiente de le retrouver et très inquiète à l'idée de lui donner la réplique. Il va falloir que je me ferme à tout sentiment personnel, que je devienne Blanche et qu'il soit Matthew.

Il va falloir se plonger dans l'ambiance d'un coup. Passer par tous les registres, de l'amour à la déception, sans oublier la trahison.

– Vous êtes attendue à l’habillage et au maquillage, me prévient Bridget. La première prise est prévue pour dans une heure.

– D’accord, dis-je en m’efforçant de paraître calme.

Elle m’adresse un clin d’œil de connivence et rejoint Walberg qui vient de l’appeler.

Tandis qu’on me maquille, la discussion que j’ai eue avec ma mère me revient en mémoire. J’aurais dû lui expliquer que le plus dur sur ce tournage serait de parvenir à bien jouer les scènes de nudité émotionnelle. J’aurais dû lui répondre que c’était ça le plus compliqué et non pas de se retrouver en petite tenue entre les bras d’un homme.

On me passe une robe bustier en satin noir, avec un décolleté audacieux. C’est la tenue que je porte à l’occasion du vernissage, au terme duquel, seule face à Matthew, Blanche explique pourquoi elle mène une double vie. Directrice de département dans un musée le jour, entraînée de cabaret la nuit. Je me regarde dans le miroir et je vois une autre personne, je vois Blanche. C’est une sensation étrange. C’est toujours bizarre d’entrer dans la peau d’un personnage, mais avec Blanche, qui a une double personnalité, c’est encore plus déstabilisant. Dans mes quelques précédents petits rôles de débutante, j’incarnais une étudiante amoureuse de son prof de littérature comparée ou encore la énième victime d’un serial-killer, mais c’était plus léger et je n’étais jamais qu’un des nombreux caractères des séries en question. Là, je suis LE personnage ! C’est très excitant. Et très flippant !

Fébrile, je rejoins l’équipe et je l’aperçois tout de suite. Beau comme un dieu, Paul arbore un complet noir très chic, et il affiche un air grave. Je ne sais pas si c’est son état d’esprit parce qu’il m’en veut encore ou s’il est concentré pour jouer sa scène, mais il est déjà Matthew, effaré par ce qu’il vient de découvrir à propos de Blanche. J’aurais aimé avoir le temps de lui expliquer ma réaction au casting et de lui reparler de l’incroyable coïncidence – si c’en était bien une – de notre rencontre. Mais déjà Walberg s’avance vers nous.

Sa voix profonde résonne dans le studio :

– Puisque Laura Sound et Paul Harcourt sont sur le plateau et que nous allons tourner le premier plan du *Secret de la lune*, je tiens à vous dire que je suis ravi de faire ce film avec vous tous. Ça ne va pas être facile tous les jours, certains d’entre vous me connaissent déjà, mais on va faire du bon travail et on ira jusqu’au bout. Je déclare le tournage commencé !

Nous applaudissons tous le court discours du Maestro et chacun se met en place.

Quand Walberg nous rejoint, je ressens la même émotion que lors de mon premier jour à l’école maternelle.

– Vous n’avez pas encore beaucoup d’expérience, commence-t-il, mais j’attends de vous des prestations de stars. Si vous n’y arrivez pas, c’est que le casting était mauvais !

Bonjour la pression !

Walberg esquisse un sourire malin, avant de poursuivre :

– Tant pis si on doit recommencer trente fois une prise, ça arrive aux plus grands. S’il y a le moindre souci, n’hésitez pas à m’en parler, d’accord ? Ce qui m’intéresse, c’est cette fraîcheur que vous possédez, ce naturel nécessaire pour habiter les personnages de Turner. Je vous aiderai à faire sortir les choses, mais le plus important c’est d’abord d’avoir confiance en vous. La scène que nous allons tourner est cruciale, ça risque d’être difficile, mais c’est notre défi du jour.

Nous acquiesçons silencieusement, Paul et moi, tous deux fascinés par le charisme de cet homme. Sa façon de s’exprimer donne vraiment envie de le relever, ce défi.

– Je n’ai pas choisi cette scène au hasard, précise-t-il. Il se trouve que vous connaissez par cœur le texte appris lors des essais, ce qui vous permettra de concentrer toute votre attention sur vos émotions. Nous commençons dans quelques minutes. Et je n’ai plus qu’une chose à dire : étonnez-moi, secouez-moi, faites-moi pleurer. Et merde !

Comme ça, c’est clair !

Après le clap et le traditionnel « moteur, ça tourne », nous entamons la première prise.

– Écoute-moi, Paul, commencé-je. Tu…

La voix de Walberg m’interrompt dans mon élan.

– Laura, lance-t-il sur un ton à la fois calme et ferme, le personnage du roman s’appelle Matthew, pas Paul.

Paul sourit légèrement. On dirait presque que ça l’amuse. Là encore, je délire peut-être complètement, mais le fait est qu’il ne se foule pas pour me faciliter les choses. Il est venu pour donner ses répliques et se déplacer comme prévu sur le plateau, mais il ne fera rien de plus. Pas d’encouragement, pas de complicité. C’est à moi de gérer mon stress grandissant. Plus les secondes passent, plus j’ai l’impression de me noyer dans la confusion la plus totale. Ce sentiment est aussi incontrôlable qu’un fou rire, impossible à réprimer. Sauf que là, j’aurais plutôt envie de pleurer.

– Sois Blanche, me répète Walberg, laisse-toi imprégner. On reprend dans trente secondes, ça va bien se passer. Pense à Matthew, Matthew, Matthew…

Là, c’est bon, je ne risque pas d’oublier !

On fait déjà une nouvelle prise, j’aimerais demander une pause pour retrouver un peu de concentration, mais je n’ose pas. Cette fois je ne me trompe pas sur le nom du personnage, mais je bouge de manière excessive sur le plateau et sors du cadre sans m’en apercevoir.

– Coupez ! lance Walberg. On n’est pas dans une pièce de théâtre, Laura, dit-il avec une pointe d’agacement dans la voix qui ne fait qu’ajouter à mon malaise. Tes déplacements sont indiqués au sol, tu dois les mémoriser pour ne pas être hors champ, d’accord ?

J’acquiesce, morte de honte. J’ai l’impression que tous les regards sont braqués sur moi, attendant la prochaine bourde que je vais bien pouvoir commettre. On devient vite parano dans ce genre de situation

embarrassante. J'ai assuré au moment du casting et je me plante lamentablement le grand jour. Je ne trouve pas Blanche. On m'a dit souvent que c'était cool de jouer la comédie, qu'on était bien payé à faire quelques prises avant de rentrer chez soi. J'aimerais retrouver les gens qui m'ont sorti ces conneries, leur montrer que c'est un métier et que si on n'y arrive pas, c'est une véritable catastrophe.

L'ambiance commence à être électrique. Et Paul attend, il est Matthew, il patiente jusqu'à ce que Blanche soit enfin disponible.

D'accord, si c'est comme ça, j'arrive !

Je fais le vide autour de moi, le silence qui m'entoure en devient presque oppressant et quelque chose d'inexplicable se déclenche en moi. Ça vient de loin et me ramène à cette époque où, étudiante en cours d'art dramatique, je finissais toujours par dépasser mes peurs et mes réticences à me livrer. J'avais alors l'impression de sortir de moi. Et là soudain, ça revient.

Les mots s'enchaînent, des larmes coulent sur mes joues. Quelqu'un d'autre est en moi et je sais que c'est Blanche. Et je suis en face de Matthew.

– Oui, je travaille comme entraîneuse dans un cabaret fréquenté par des hommes, mais ça ne fait pas de moi une putain, Matthew.

– Mets-toi à ma place, j'ai l'impression d'avoir été trompé sur toute la ligne.

Matthew est furieux. Je suis passionnée, révoltée, triste et fière à la fois. Nos caractères s'affrontent, nos sentiments se heurtent.

– Je te comprends, mais ça n'est qu'une impression, je ne t'ai pas trompé.

J'éprouve soudain le sentiment étrange que c'est à Paul que je parle et que je ne suis plus vraiment Blanche. Un instant déstabilisée, je me reprends aussitôt, persuadée que mes émotions en tant que Laura pourront rendre encore plus crédible le personnage de Blanche. Et que Paul et Matthew ne sont qu'une seule et même personne. Tout va bien, je suis toujours et encore Blanche... Matthew semble hors de lui. Sa voix me donne des frissons...

– Qu'as-tu fait d'autre ? Et qui es-tu à la fin ? Luna ? Blanche ? Ou Dieu sait qui ?

– Je n'ai fait que t'aimer, le reste ne compte pas. Et si tu m'aimes, il faudra m'accepter entièrement. Tu sais, Luna n'est pas si différente de Blanche, ce sont deux femmes fières qui assument totalement ce qu'elles sont. Ce sont deux femmes qui se complètent. J'ai vu ton regard au cabaret, empli de désir. Je l'ai vu, Matthew ! Ose me dire que Luna ne te plaît pas tout autant !

Matthew se prend la tête entre les mains, avant de saisir une flûte de champagne qu'il vide d'un trait, avant de la fracasser sur le sol.

– Ça n'est pas une réponse, Matthew, dis-je en m'approchant de lui.

– Oui, vous me plaisez toutes les deux, lâche enfin Matthew.

J'ai un flash de la première fois où nous avons joué cette scène, le jour des essais, quand la voix de Paul s'était cassée, comme troublée. Là, c'est moi qui suis troublée, et ça m'aide pour ma dernière

réplique. Ma voix tremble quand je prononce les dernières paroles de Blanche à Matthew qui l'observe interdit, comme fasciné par la fièvre qui brûle en elle.

– Alors embrasse-nous, s'il te plaît.

Je me tais soudain, une larme glisse de ma paupière pour rouler sur ma joue. Les lèvres de Matthew se posent sur les miennes, son bas-ventre se presse contre mon corps tremblant. Je reconnais le goût de Paul quand sa langue m'investit. Je manque de reculer d'étonnement : ce n'est pas un baiser de cinéma ! Il m'embrasse vraiment !

Passé la surprise, je me laisse totalement aller et réponds avec passion. Paul me dévore avec fièvre, ses deux mains ensèrent mon visage comme une invitation à se fondre en lui.

C'est la première fois que l'on s'embrasse depuis la nuit à l'hôtel. Et je suis aussi émue que Blanche. Aussi émue que Luna. Aussi émue que toutes les femmes qui rêvent d'être embrassées passionnément.

Je réprime un cri de frustration quand la voix de Walberg résonne, me ramenant brutalement à la réalité :

– COUPEZ ! C'est la bonne.

Je m'écroule sur le canapé de mon appartement. J'aimerais bien avoir un petit chat. Je lui trouverais un nom craquant et il viendrait se blottir contre moi en ronronnant. Il serait une douce présence après cette journée éprouvante. Walberg semblait satisfait, au final. Et Bridget m'a fait des compliments. Avec Paul, nous n'avons pas échangé un seul mot, en dehors des dialogues du scénario. Il m'a fuie entre les prises et à la fin de la journée, il est parti avant que j'aie fini de me changer. J'aurais pourtant voulu m'excuser car il est clair que je me suis trompée, Thelma avait raison. Dylan m'a fait oublier que je pouvais être aimée pour autre chose que mon nom.

J'aimerais tellement pouvoir parler avec Paul, ne serait-ce que pour savoir si quelque chose est possible entre nous.

Comme revivre une autre nuit torride.

Mais je ne peux m'empêcher de douter. Une nuit lui aurait donc suffi ? Ressent-il quelque chose pour moi quand nous jouons ensemble ? Quand il me regarde ? Je n'en ai pas l'impression. Et pourtant, ce baiser ! On a tous appris à embrasser « pour de faux » à l'école dramatique, c'est un passage obligé. Il est forcément passé par là lui aussi, il n'avait a priori aucune raison de le faire « pour de vrai ». Suis-je la seule à l'avoir tant aimé ? Puis-je croire qu'il y avait quelque chose de Paul dans le désir de Matthew ?

Fatiguée par toutes ces questions, je me lève pour aller prendre une douche, avant de me préparer à dîner.

Un quart d'heure plus tard, confortable dans mon peignoir tout doux, je pose sur la table basse l'assiette où fument mes œufs au bacon. Quoi de mieux qu'un plateau télé pour déconnecter ? Et j'utilise le meilleur moyen de me détendre quand je suis seule chez moi : j'insère le DVD de *Dirty Dancing* dans le lecteur. Je n'ose pas réfléchir au nombre de fois où j'ai visionné ce film. Je me dis toujours qu'il faudrait songer à passer à autre chose, mais c'est plus fort que moi. C'est comme une berceuse, un rituel rassurant qui me délivre de toute tension. Qui m'apaise... et m'aide à m'endormir.

Je sursaute en poussant un petit cri presque comique. Mon bras droit est tout ankylosé et j'ai comme un début de torticolis. L'écran de télé est bloqué sur le menu de *Dirty Dancing* et dehors, il fait jour !

J'ai fait le tour du cadran !

Ça ne m'arrive pratiquement jamais. Je bénis le ciel que le tournage ne reprenne qu'en début d'après-midi. Je vais pouvoir bosser un peu le script pour préparer la scène du jour. Mes batteries sont complètement rechargées, ce qui n'est pas le cas de mon portable qui s'est éteint tout seul. Je le place sur la station d'accueil reliée à des enceintes, j'attends qu'il se rallume et je choisis une playlist qui démarre en fanfare avec « Happy » de Pharrell Williams.

Je m'habille en quatrième vitesse avant d'aller m'offrir un petit déjeuner au Lazy Daisy Cafe sur Wilshire Boulevard, où j'ai mes habitudes. J'ai toujours aimé me retrouver dans ce lieu intime avec sa terrasse fermée par des grilles ajourées et entourées d'arbustes en pot. Je m'installe à une table sous le petit store pour me protéger du soleil matinal. Là, en plein cœur de Brentwood, j'ai l'impression d'être en vacances.

– Un café et un jus d'orange pour Laura, annonce le patron en déposant un plateau sur ma table.

Je le remercie et soupire d'aise en avalant la première gorgée de mon expresso ; il fait un temps magnifique, la journée s'annonce très belle. J'allume mon MacBook pour consulter ma boîte e-mail et je remarque une alerte Google. J'en ai installé plusieurs pour suivre ce qui se dit de Dean Turner, du tournage et de l'adaptation du *Secret de la lune*. Rien que le titre de l'article me colle des frissons et me plonge d'emblée dans un profond malaise.

« *Chronique d'un flop annoncé* »

Je n'en crois pas mes yeux. Ce titre est assassin. Et les caractères qui s'étalent en dessous ne font qu'enfoncer le clou. Elsa Boyd, l'auteur de l'article, ne mâche pas ses mots. Elle ne me connaît pas, le tournage du film a à peine démarré, mais je suis déjà « l'erreur du casting ».

Ce sont ses propres mots :

« *D'où sort cette jeune actrice qui va travestir le naturel de Blanche Gordon, l'héroïne sublime du chef-d'œuvre de Dean Turner ? Sous prétexte que c'est une jolie fille qui a dû taper dans l'œil de Sidney Walberg, a-t-on le droit pour autant de commettre un tel sacrilège ? Laura Sound n'est pas Blanche Gordon et ne le sera jamais. Grande admiratrice du travail de l'écrivain et très respectueuse du travail du réalisateur, je suis suffisamment remontée pour vous promettre qu'on n'a pas fini d'en parler. Ma main à couper que le tournage sera interrompu un beau matin. Laissons à chacun le temps de réaliser que Le Secret de la lune ne peut pas être réalisé avec une actrice tout juste à sa place dans le rôle secondaire d'une étudiante à l'université. Elle est vouée à parader de charmante façon dans des séries pour adolescents. Mais jamais une gosse de stars pistonnée n'arrivera à la cheville de Blanche Gordon. Les parents de Laura Sound ont fait leurs preuves, ce qui n'est pas encore le cas de leur rejeton. Il faudra encore un certain temps avant que la jolie blonde... »*

Je m'interromps un instant, les mains tremblantes. Quand on fait ce métier, on se prépare forcément à des déconvenues. Mais l'agressivité et la méchanceté dont fait preuve cette femme dépassent l'entendement. C'est vrai, j'ai déjà eu des rôles dans des petites séries. Et c'est exact, j'y jouais assez souvent une étudiante attirée par son professeur. C'est évidemment à ça qu'Elsa Boyd fait référence. En ce sens, on ne peut pas lui reprocher de raconter n'importe quoi. Elle s'est bien renseignée et ceux qui liront l'article n'auront qu'à taper « Laura Sound » sur Google pour comprendre qu'elle ne dit pas de bêtises. Mais suis-je responsable d'être jeune et de ne pas avoir encore interprété un rôle suffisamment marquant pour faire de moi une actrice reconnue pour son talent ? Et comment peut-elle se permettre d'affirmer avec tant d'assurance et d'irrespect que je ne serai jamais Blanche Gordon ? Juste une « jolie blonde » !

Je ferme les yeux et je m'efforce de contenir les larmes de colère et d'incompréhension qui tentent de

forcer la barrière de mes paupières. Je souffre, elle a réussi son coup. Quant à son allusion virulente concernant la « gosse de stars pistonnée », si elle savait comme elle se fourre le doigt dans l'œil. J'entends déjà la voix de ma mère :

« Je suis désolée pour toi ma chérie, mais n'oublie pas ce que je pensais de ce rôle dès le début ! »

Et mon père d'enfoncer le clou :

« Tu t'en remettras, mon cœur. Simplement, à l'avenir essaie d'écouter nos conseils. »

Je ravale mes larmes et ma colère. J'ai l'impression que tout le monde autour de moi devine ce qui est en train de m'arriver. Par bonheur, la photo est d'assez mauvaise qualité. Sur le cliché j'ai l'air d'avoir 14 ans et j'ai les cheveux longs. Rien à voir avec la jeune femme aux cheveux courts que je suis devenue. C'est déjà ça !

Je constate avec effroi que l'info est déjà en train d'être relayée. Sur Twitter notamment, certains blogs de fans du best-seller de Dean Turner ont posté des commentaires pour soutenir l'indignation de la délicieuse Elsa Boyd !

Je relis l'article plus calmement, je prends du recul. Si je me sens encore très vulnérable après la deuxième analyse de cette mise à mort, je ne veux pas me laisser abattre. La seule réponse que je peux donner à Elsa Boyd est évidente : prouver qu'elle se trompe sur toute la ligne. Des larmes ou des insultes n'y pourront rien.

On verra bien si je ne peux pas être Blanche Gordon !

Je suis remontée, mais dans le bon sens du terme. Et s'il y a bien une chose qui me caractérise, c'est ma ténacité : il faudra se lever de bonne heure pour me contraindre à lâcher l'affaire. Je suis une jolie blonde, mais je ne suis pas Barbie !

Paul est de dos, il ne m'a pas vue. Il tient son portable devant lui et je réalise qu'il relit certains passages de l'article d'Elsa Boyd.

– C'est instructif, remarque-t-il.

Le technicien hoche la tête. Paul se paye ma tête avec l'équipe ! Je n'en reviens pas.

– La journaliste s'est bien documentée et au moins elle dit qu'elle est jolie, soupire Paul. Tout n'est pas perdu.

Je suis follement attirée par un mec qui, maintenant c'est clair, ne me considère pas mieux qu'un coup d'un soir doublé d'une actrice qui n'a pour elle que son physique. Je me rapproche encore d'eux, aussi nonchalamment que possible.

– C'est de moi que tu parles ? interviens-je brusquement.

Paul se retourne, à peine surpris. Il ne sourit pas mais me fixe de ses yeux bleus si déroutants. Son regard me fait toujours autant d'effet, sauf que je n'ai pas envie d'y penser à cet instant.

– Alors comme ça, « tout n'est pas perdu » ? l'interrogé-je. Car « au moins », je suis « jolie » ?

– Ce n'est pas ce que j'ai dit. Et puis tu te souviens de ce que tu m'as reproché au casting ?

Le casting...

J'ai l'impression que tout est parti de là, ma colère, son indifférence...

– Alors tout ça c'est parce que je t'ai dit que je te considérais comme un vulgaire canon ? Mais...

– Merci pour le « vulgaire », me coupe-t-il avec un sourire.

Je ne peux m'empêcher de sourire moi aussi. Le technicien s'est éclipsé. Paul s'est légèrement avancé vers moi et a posé une main sur mon bras. J'ai des frissons. J'ai envie de l'embrasser. Comme à notre premier rendez-vous, je n'arrive plus à parler. Je lis dans ses yeux du désir. Enfin je crois. Le temps est suspendu quand soudain une voix que nous connaissons bien nous fait sursauter et reculer.

– C'est quoi ce cirque ? Ça vient d'où, bordel de merde ! On n'a pas besoin de ce genre de publicité !

Comme tout le staff présent sur le plateau, Sidney Walberg n'a pas manqué de découvrir les écrits d'Elsa Boyd et les répercussions sur les réseaux sociaux. Il n'est pas loin de piquer une de ses colères qui font sa réputation de génie colérique.

Je rentre la tête dans les épaules. Non seulement je ne peux pas m'excuser auprès de Paul maintenant,

mais je risque aussi de subir les foudres du Maestro qui, étonnamment, se calme assez vite après son entrée fracassante.

Il nous invite à rejoindre nos places et à ne plus jamais parler de cette « foutue Elsa Boyd » devant lui. Je suis soulagée et je m'empresse d'obtempérer. Paul m'ouvre la porte du studio et presse le bas de mes reins pour m'inviter à sortir, pour jouer notre prochaine scène. Je frissonne à son contact.

Plus il me répond, plus je deviens agressive. C'est un peu l'escalade.

Nous sommes en extérieur, la production a fait bloquer la rue devant le studio car nous devons tourner une scène de nuit dans un taxi. Installés sur la banquette arrière d'un *yellow cab*, Matthew et Blanche sont censés aborder le thème de la prochaine exposition au musée. C'est un moment important car il s'agit d'une discussion professionnelle rendue délicate par l'attirance mutuelle que ressentent Blanche et Matthew. Ils ne se sont pas encore embrassés, mais ils en rêvent chacun de leur côté. La radio du taxi diffuse « My Way », ce qui ajoute à l'ambiance intimiste de la scène. Mais nous ne sommes pas dans le bain. Enfin, surtout moi ! Je suis littéralement incapable d'entrer dans la peau du personnage. Matthew vient de me présenter le planning de la prochaine exposition, il me demande ce que j'en pense, je suis censée répondre « c'est une idée intéressante », au lieu de quoi je dis :

– Excuse-moi, je n'y arrive pas.

Et puis j'entends :

– Coupez !

C'est une vraie catastrophe. Ai-je répondu à Matthew ? Ou à Paul ? Je ne sais plus au juste. Je suis comme paralysée. Est-ce le parfum de Paul qui m'obsède ? Mon envie qu'on se parle enfin ? Tout à l'heure, j'ai réalisé qu'il n'avait pas oublié un mot de ce que je lui avais dit au casting, et que si on se parlait, tout n'était peut-être « pas perdu ».

– Ça n'est pas dans le texte, me rappelle Walberg. Concentre-toi un peu, Laura. Oublie cette Elsa Boyd... et tout le reste !

Elsa Boyd, j'y arrive. C'est pour « tout le reste » que c'est compliqué !

Par la vitre ouverte du *yellow cab*, je me tourne vers Walberg qui se tient debout près de la caméra. Les poings sur les hanches, il m'observe comme si j'étais un être venu d'ailleurs. Son regard perçant est presque... dérangent. J'aimerais être une petite souris afin de disparaître sur-le-champ sans que personne ne s'en aperçoive.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ? demande-t-il. Qu'est-ce que tu « ne peux pas » ?

– Problème de concentration, dis-je en écartant les bras et en rougissant de honte.

– Tu es actrice, Laura, je n'en doute pas, finit-il par déclarer sans la moindre douceur. J'ai visionné tes essais au casting, ça m'a bouleversé si tu veux savoir, j'ai vu ce que tu étais capable de donner pendant les premières scènes du tournage, mais là ça ne va pas ! Je te prie instamment de faire le vide dans ton esprit, de jouer la comédie et l'amoureuse, c'est pour ça qu'on t'a engagée !

Autour de nous, l'équipe est dans ses petits souliers. Ils ont senti le vent tourner et se préparent à affronter une crise du Maestro. Je croise les doigts pour que cela ne se produise pas.

Mes lèvres frémissent. Il vient de me parler comme à une gamine, sur un ton autoritaire. Mais je ne peux pas lui donner tort. Je suis carrément déstabilisée, au bord de tout laisser tomber, de m'enfuir. Je suis envoûtée par le délicieux parfum de Paul dont je sens la présence magnétique à mes côtés. Je n'ose pas le regarder.

Je prends une longue inspiration. Derrière sa froideur et son agacement, je dois quand même reconnaître que Walberg m'a fait des compliments : il m'a dit à sa façon qu'il croyait en moi, et c'est ça que je dois retenir. Quand un génie avoue qu'il a été bouleversé, ça n'est pas rien quand même !

– Je vais le faire, annoncé-je calmement sans quitter Walberg des yeux. Je suis prête.

Je ne sais pas si je l'ai rêvé, mais j'ai cru percevoir comme un éclair de reconnaissance et d'encouragement dans le regard qu'il m'a offert en retour. Et je ne sais pas non plus où je puise mes ressources, mais dès que la voix de Walberg prononce « ça tourne », je comprends que tout va bien se passer. Je sens à quel point je suis faite pour ce métier difficile mais merveilleux. Je constate que cette formule magique « ça tourne » m'autorise à tout oublier. Exactement comme la veille, il suffit que je sois à la fois Blanche et Laura, qu'il soit Matthew et Paul, pour que mon jeu s'en ressente, se complexifie et s'enrichisse de ces différentes émotions.

– Que pensez-vous du thème de cette exposition ? demande Matthew d'une voix si rauque que j'en frémis.

Je me tourne vers lui, mes mains tremblent tant la proximité de cet homme me déstabilise.

– C'est une idée intéressante, murmuré-je.

– Excusez-moi, Blanche, mais je n'ai pas bien entendu.

Je pose la tête sur son épaule, mes lèvres palpitent, des frissons me parcourent.

– Je disais... prenez-moi dans vos bras, Matthew, j'ai un peu froid.

Sinatra chante le refrain de « My Way », Matthew passe un bras autour de mes épaules, c'est tellement bon d'être Blanche dans les bras de Paul. Je commence à fredonner en duo avec Sinatra tandis que Matthew me serre plus fort contre lui.

– Coupez ! Bravo à vous deux !

Je respire enfin. Et je souris à la pensée que lorsque je suis dans le rôle de Blanche et que Paul est Matthew, alors nous sommes vraiment ensemble. Comme libres et en apesanteur dans un espace où tout est possible. C'est aussi ça, la magie du cinéma.

J'ai toujours apprécié l'atmosphère particulière de Santa Monica. On y trouve de jolies plages et des petits coins qui ne ressemblent à rien de ce qu'on peut découvrir dans le centre de Los Angeles. C'est le cas de ce petit restaurant aux allures d'hacienda dans lequel Thelma m'a donné rendez-vous.

Je la rejoins au bar où elle est occupée à discuter avec Terry, un beau gosse qui m'a toujours fait penser à un pirate des Caraïbes, et qui est accessoirement l'un de ses ex avec qui elle est restée en très bons termes. Terry est serveur la nuit, surfeur le jour. Il possède une petite maison non loin de la plage et Thelma a décidé de profiter de deux jours de congé bien mérités pour passer le week-end avec lui, à surfer et manger du poisson.

Terry nous installe à une table et dès les premières secondes, je me sens bien. C'est toujours comme ça avec Thelma.

– Et aujourd'hui encore il est parti sans chercher à en savoir plus ? me demande-t-elle.

Je lui ai raconté mon échange avec Paul, la scène que nous avons jouée, l'article...

– Oui, il me fuit chaque fois. Pourquoi ? Je pensais qu'on allait enfin mettre les choses au point, que je pourrais m'excuser.

– Peut-être qu'il a aussi peur que toi de ce qu'il ressent ?

Si seulement c'était vrai.

– Allez, ne fais pas cette tête, ajoute-t-elle. Il ne pourra pas toujours s'enfuir, et ce jour-là tu pourras lui dire ce que tu as sur le cœur. Tu verras alors si tu te fais des idées ou si quelque chose est possible !

Elle a raison. Je me rends compte à quel point je suis heureuse de l'avoir rencontrée. Parfois, je me demande ce que serait ma vie sans elle. Elle rit quand je le lui avoue à mots couverts, puis je lis dans ses grands yeux verts qu'elle aussi est touchée :

– Je suis certaine que tu te débrouillerais comme un chef. Tu es une battante. Et malgré ta sensibilité, au-delà de cette fragilité qui te permet de faire ce métier, tu as du caractère. Tu sais ce que tu veux, tu vas toujours jusqu'au bout. Tu n'as pas obtenu ton rôle pour rien. C'est grâce à toi.

Je crois pouvoir affirmer que nous serons toujours là l'une pour l'autre, dans les moments de bonheur comme dans les périodes difficiles.

Je sors un petit paquet de mon sac à main et le lui tends :

– C'est pour moi ? demande-t-elle.

– Non, c'est pour ton chef de service à la clinique, mais tu as le droit de l'ouvrir.

Elle rit tandis que ses doigts défont l’emballage avec délicatesse. Il y a ceux qui déchirent le papier avec une sorte d’impatience incroyable et ceux qui prennent leur temps, procurant à l’instant un petit caractère sacré. Voilà encore une chose que j’aime chez Thelma : elle savoure la vie, en apprécie chaque seconde comme pour toutes les stocker dans le film de ses souvenirs.

– Qu’est-ce que ça peut bien être ? ne cesse-t-elle de répéter sur un ton mystérieux qui ajoute à l’atmosphère.

– Aucune idée. Une casserole ? Un grille-pain ?

– Bonne idée, s’esclaffe-t-elle, le mien déconne complètement. Mais pourquoi tu me fais un cadeau ?

– Pour te remercier de me soutenir, je…

– Oh, non ! m’interrompt Thelma en découvrant soudain le contenu de l’emballage.

– Je le reprends si tu veux, plaisanté-je.

– Jamais de la vie, répond-elle faussement menaçante.

Elle dévisse le capuchon du Montblanc pour en admirer la plume. Ses lèvres frémissent, ses yeux se troublent, son bonheur transparaît dans le moindre de ses gestes.

– Tu es folle, lâche-t-elle d’une voix étranglée, tu es…

– Il te plaît ?

– Arrête, tu sais parfaitement que j’en rêvais.

– Et tu sais également pourquoi j’ai voulu réaliser ton rêve, hein ?

Elle hoche la tête sans quitter le stylo à plume des yeux. Pour les amateurs, c’est un objet mythique. C’est plus qu’un stylo, c’est un style et un art de vivre. Surtout à l’époque de l’ordinateur.

– Tu vas vraiment pouvoir commencer ton livre, tu ne peux plus reculer.

Depuis longtemps, Thelma me parle d’écrire un roman nourri des moments magiques et intenses qu’elle vit dans son service de néonatalogie. Elle m’a déjà fait lire certains textes inspirés de son expérience, tous captivants. Depuis, je ne cesse de l’encourager. Ce cadeau, c’est un symbole, pour marquer le coup ! Il ne lui reste plus désormais qu’à trouver des plages de temps libre dans son planning chargé. Je sais qu’elle le fera, car elle a cette énergie en elle. J’aime à penser que ce stylo est comme un pacte entre nous.

– C’est promis, je vais le faire.

– N’hésite pas à l’échanger si tu préfères un grille-pain ou un robot mixeur ! plaisanté-je.

Le décor reconstitué est à tomber par terre. On se croirait vraiment dans un cabaret des années vingt, c'est carrément magique. L'équipe a dû travailler d'arrache-pied pour réaliser un tel chef-d'œuvre. Les figurants patientent autour d'un long bar en zinc. Sur une scène décorée de tentures pourpres et de rideaux à lamelles dorées, des danseuses en tenue très légère et aux coiffures décorées de plumes d'autruche multicolores s'échauffent avant la représentation qui doit se tenir pendant la scène. Un long fume-cigarette entre ses doigts et une main sur la hanche, sourire émail diamant, sautoir Belle Époque autour d'un cou gracile, une meneuse de revue arbore un splendide boa blanc. Dansant d'un pied sur l'autre autour de tables rapprochées couvertes de nappes gaufrées à carreaux, des serveuses en guêpières font tourner leurs plateaux entre leurs doigts en attendant le top départ. Un accessoiriste chargé de chaises bistrot empilées zigzague entre les filles pour compléter le décor. Un de ses collègues termine d'installer des guirlandes de mini lampions et des lanternes japonaises. À la régie, on teste la musique d'ambiance qui ne sera autre qu'un air de charleston. C'est une véritable usine à gaz !

Près de l'entrée du Red Kiss, le cabaret du roman de Turner, installé dans un fauteuil enveloppant en velours rouge, jambes croisées, j'aperçois Paul. Ses yeux sont clos, comme s'il faisait le vide dans son esprit pour se concentrer. Je suis follement bouleversée par sa présence plus magnétique que jamais. Il est si beau que je ne parviens pas à détacher mon regard de son profil.

Il doit posséder des antennes ou un petit radar, puisqu'il soulève alors ses paupières et tourne la tête dans ma direction. Son regard est comme une flèche qui se plante dans la région de mon cœur. Nous nous observons un long moment, mais quand je m'apprête à le rejoindre, Bridget se place dans mon champ de vision :

- Bonjour, Laura. L'habilleuse vous attend dans la loge 4 !
- Merci Bridget, j'y vais de ce pas.

Elle s'efface enfin pour vaquer à d'autres occupations, mais Paul a disparu comme par magie. Lui aussi a dû être appelé pour passer son costume, avant le tournage de notre scène. Il semblerait que l'équipe entière soit de mèche pour m'empêcher de mettre les choses au point...

Quand l'habilleuse m'aide à passer mon corset noir, je commence à éprouver des sensations bizarres. Le sentiment grandissant de devenir cette autre femme est palpable. Blanche se transforme en Luna, c'est à la fois troublant et émouvant. Je me sens un peu serrée dans ce vêtement de torture et j'espère qu'on n'aura pas trop de prises à faire. Je m'assieds devant le miroir en pied pour enfiler mes bas résille et je ne me reconnais pas. Je fixe un collier de perles noires autour de mon cou.

C'est normal, je suis Luna !

Souriant à cette pensée, je chausse mes escarpins dont les talons aiguilles doivent avoisiner les dix centimètres. Je croise les doigts pour ne pas me vautrer sur le plateau au beau milieu de ma scène. Je

pivote pour découvrir sur mon dos le tatouage que m'a apposé la maquilleuse. Il est superbe et représente les phases de la lune. Ça n'est pas dans cette scène que Matthew le remarque vraiment, mais il faut que le spectateur puisse découvrir ce signe particulier.

- Superbe, déclare Bridget qui vient de nous rejoindre. Tout va bien, Laura ?
- Un peu comprimée et branlante, plaisanté-je, mais à part ça rien à signaler.

Nous rions, puis elle m'annonce qu'on n'attend plus que moi, qu'il est temps d'entrer en scène.

J'attrape le masque qui recouvrira la moitié supérieure de mon visage et je m'efforce de suivre Bridget en marchant comme une véritable entraîneuse de bar. Oh, ça n'est pas venu comme ça, c'est même le résultat d'un long travail. Je me suis d'abord entraînée plusieurs fois avec Thelma. Et autant dire que nous avons partagé quelques crises de fou rire. Puis Walberg m'a adjoint les services d'un coach, lequel m'a trouvée plutôt douée. À l'issue d'un cours particulier, le Maestro a renchéri en déclarant que je tenais le personnage et qu'on allait gagner un temps fou sur le plateau. J'entends encore ses mots qui m'ont fait sourire :

« Chapeau, Laura ! Vous assurez. En ce qui me concerne, je ne tiendrais pas trois secondes sur des talons si fins. »

Je me suis figuré Walberg en tenue d'entraîneuse et c'était une vision assez surréaliste. Bref, je suis prête à jouer mon rôle, j'ai pris le pli !

Les regards convergent sur moi quand je fais irruption dans le décor. J'y lis de l'étonnement et de l'admiration. Walberg lève un pouce en l'air et je souris pour le remercier. Dans un complet noir qui lui sied à ravir, Paul est déjà en place, prêt à devenir Matthew au signal du Maestro.

Luna arrive ; Matthew, tu peux te retourner !

S'il y a toujours ce malaise et ce silence palpables entre nous, ce qui commence d'ailleurs à intriguer certains membres de l'équipe, il faut reconnaître que Paul fait preuve d'un grand professionnalisme. Il se retourne et passe brusquement de la froideur au désir. En l'espace d'un centième de seconde, il est déjà dans la peau de Matthew. Son regard est lumineux, enfiévré. Mais est-ce simplement professionnel ? Ou ma tenue éveillerait-elle en lui quelque désir ? Il faut vraiment que j'arrête de voir Paul en Matthew, sinon je vais devenir folle.

Je m'installe près du bar où patientent les figurants qui doivent jouer le rôle des clients. Paul fait quelques pas pour rejoindre ce qui représente l'entrée de l'établissement. Nous sommes prêts.

– Silence...

La voix de Walberg me plonge d'emblée dans un autre monde. Je deviens Luna à mon tour, entraîneuse dans un cabaret réservé aux hommes. Je place mon masque et me colle à la « proie » que je suis censée chauffer pour qu'elle consomme un maximum.

– Moteur... Ça tourne !

Un air de charleston emplit soudain l'espace du Red Kiss. Les voix des figurants qui commandent une boisson au barman fusent en tous sens. J'ondule devant le riche client que j'ai repéré pour l'inciter à dépenser son argent. Il essaie de passer une main autour de mes hanches, mais j'esquive et j'aperçois dans le mouvement l'homme que j'aime. Posté à l'entrée du cabaret, c'est Matthew ! D'abord terrifiée de le découvrir dans cet endroit, j'ai très peur qu'il ne me reconnaisse.

Je ne m'attendais pas à cette visite !

Il ne faut pas que se mélangent mes deux existences. Je m'apprête à quitter la salle pour rejoindre les coulisses du Red Kiss, puis je me reprends. Matthew m'observe et je comprends enfin qu'il ne m'a pas reconnue. Et puis je porte ce masque qui me protège et dissimule mon trouble. Quelque chose se produit en moi : pouvoir observer cet homme dans cet univers particulier sans qu'il sache que c'est moi, Blanche, est une sensation étrange.

Je danse devant mon client, je sens le regard de Matthew posé sur moi. Je suis partagée entre la jalousie naissante qu'il désire une autre femme et le sentiment délicieux qu'il ne sait pas que cette autre, c'est moi. Il s'approche du bar pour commander une boisson. La tête penchée sur le côté, il m'observe comme si je débarquais d'une planète lointaine. Un instant, j'ai à nouveau peur qu'il ne me reconnaisse, il est si près, mais c'est impossible avec ce masque, ce maquillage et cette tenue, dans un pareil endroit où il ne pourrait imaginer la présence d'une fille comme Blanche.

Notre court dialogue à moitié couvert par les cuivres enfiévrés du charleston démarre enfin :

– Comment vous appelez-vous ?

– Luna. Et vous, bel inconnu ?

– Matthew, Matthew Woolseley.

– Je ne vous demandais pas votre CV, dis-je en riant, juste votre prénom ! En tout cas, vous êtes mon premier Matthew, buvons un verre pour fêter ça !

– Je vous l'offre bien volontiers... si je suis *vraiment* votre premier Matthew. De toute façon, l'ami que j'attends n'est pas encore arrivé.

Ses yeux bleus me scrutent comme s'il essayait de deviner quelque chose. A-t-il reconnu mon rire, une façon de prononcer un mot, un éclat dans mes iris ? Sa façon de prononcer « votre premier Matthew » était... spéciale. Prise d'un doute, je recule lentement :

– Écoutez, finalement, j'ai à faire. Au revoir, Matthew Woolseley.

– Très bien, dit-il avec une légère nuance de déception dans la voix. Au revoir, Luna.

Je tourne les talons et rejoins les coulisses. Dans mon dos, je sens le poids du regard de Matthew.

– Je suis sûre qu'il a senti quelque chose, murmuré-je pour moi-même tout en accélérant.

– Coupez ! On la refait dans deux minutes.

Sur ces mots, Walberg nous rejoint et pose une main sur mon épaule, avant de m'entraîner à l'écart du bar.

– C'était très bien, m'assure-t-il, mais si tu pouvais y ajouter une touche d'émotion... Comment dire ?

Le moment où tu as un doute quand Matthew est tout près de toi, je veux que ça se devine dans le moindre de tes gestes. Les gens qui verront le film devront être comme Matthew et percevoir des détails qui leur permettront de supposer qu'il y a quelque chose de familier en Luna. Et pour cause puisque c'est Blanche, tu vois ? Et malgré le masque, il y a tes yeux, ton rire, tes attitudes. Tu comprends ce que je veux dire ?

J'acquiesce, même si je me sens en relative confiance, je vais y arriver. Même si je suis désarçonnée par la sensation latente que Matthew n'est sans doute pas le seul à avoir reconnu Blanche en Luna. Cette impression que Paul me cherche également moi à travers ce rôle me rend toute chose. Parce que j'ai vraiment envie qu'il me trouve...

Qu'on se trouve tous les deux en fin de compte...

– Oui, parfaitement. On la refait, je suis prête.

– Super, sois Luna tout en restant Blanche. Et ça va marcher !

Il pose une main sur mon épaule et m'adresse un regard encourageant. Je reprends place près du bar. Je regarde Paul qui se tient à une dizaine de mètres, sur les marches du Red Kiss. Il est vraiment magnétique. Il me regarde aussi mais je crois qu'il est déjà Matthew. Je ferme les yeux un court instant, puis je les rouvre... Je suis Blanche à mon tour, mais je suis aussi Luna...

C'est compliqué mais c'est très simple !

Déjà, le charleston m'emporte dans ses accords et plus que jamais le regard de Matthew incendie mon âme. C'est parti !

Quelques prises plus tard, quand Walberg annonce que c'est la bonne, je m'accoude au zinc pour recouvrer mes esprits. J'ai la sensation d'avoir participé à une course d'endurance tant cette scène était intense et sensuelle à jouer. Et Paul était vraiment... parfait. J'avais l'impression que nous étions à nous deux les mots tout en retenue de Dean Turner, que nous prenions vie au rythme de son écriture. Je ferme les yeux pour me recentrer. C'est toujours étrange cet instant où on quitte la peau d'un personnage pour se retrouver soi-même.

Assise face au miroir de ma loge, je repense à la scène que nous venons de tourner. Je suis contente, c'était vraiment réussi.

Je sursaute et me lève d'un bond quand la porte s'ouvre brusquement. J'aperçois Paul qui me dévore des yeux. Il ferme à double tour, avant de se diriger vers moi sans plus tarder. En un éclair, son corps se plaque contre le mien et nous nous étreignons. C'est comme s'il avait entendu mes prières silencieuses, comme s'il savait depuis le début que je n'attendais que ça. Je suis au bord de l'implosion, tant je suis heureuse de le sentir si proche de moi.

- Je regrette ce que j'ai pu te dire, déclaré-je d'emblée en me collant encore plus à lui.
- Tu viens de me voler mon dialogue, plaisante-t-il.
- Il faut que je te dise, j'ai cru que tu savais qui...
- Laura, s'il te plaît, ne dis rien, je crois qu'on n'a pas beaucoup de temps et...

Alors qu'il s'apprête à continuer, il se ravise et plaque ses lèvres sur les miennes. Nos langues s'enroulent passionnément. Je ressens comme une immense libération qui me donne envie de crier ma joie et mon bonheur.

Après les dialogues joués des derniers jours, nos frustrations accumulées et l'intensité de la scène que nous venons d'interpréter, seuls nos corps sont capables de s'exprimer.

Paul interrompt un instant notre baiser, son souffle est court tandis qu'il fait glisser ses doigts sur mon épaule nue, détaille chaque courbe de mon corps moulé par le corset. Je suis au bord de défaillir tant j'ai envie de lui.

Déjà ses doigts habiles s'appliquent à défaire les lacets de mon corset.

- Putain, c'est beau, mais c'est l'enfer ! gronde-t-il. Ils faisaient comment à l'époque ?
- Ils prenaient leur temps, dis-je en l'aidant.
- On n'a pas le temps, souffle-t-il, on est dans une loge !

Nous sommes hors de nous, incapables de résister à notre désir. Je m'énerve comme lui contre ce vêtement sûrement très joli mais pas du tout pratique quand on se sent l'âme sauvage.

Enfin débarrassée de mon carcan, je colle mon corps nu contre la flanelle de son costume. Dans mon empressement à sentir sa peau contre la mienne, j'arrache un bouton de son gilet et d'autres de sa chemise. Je plaque enfin mon visage contre son torse, son cœur bat vite, et je respire son parfum que j'aime. Ses paumes épousent mes courbes avec une sensualité indescriptible. Je ne suis que désir et frissons. Sa langue m'investit désormais totalement et je savoure le goût de sa bouche, de sa salive qui se mêle à la mienne. Il m'agrippe avec délicatesse par les hanches pour me soulever, avant de m'asseoir sur

la coiffeuse. Il écarte mes cuisses et se colle à moi.

Je déboucle sa ceinture, fais descendre la fermeture Éclair de son pantalon qui rejoint ses chevilles, mes doigts se glissent dans l'ouverture de son boxer et je gémiss quand je sens sous ma paume son membre dur comme du bois. Nos respirations sont saccadées, nous sommes affamés, impatients, incapables du moindre raisonnement. Seul ce désir urgent de sensations anime chacun de nos gestes. Dans notre empressement, on oublie presque le préservatif. Au dernier moment, Paul se ravise, fouille dans une poche et en ressort un étui. Il faudrait demander le ralenti pour comprendre comment il s'y prend pour l'enfiler. En à peine cinq secondes, il est déjà en moi, au fond de moi, et tout mon corps se met à frissonner. Je m'applique à ne pas gémir trop fort.

Il plonge son visage dans mon cou pour l'embrasser avec passion. Fébriles, avides de sensations, mes mains épousent le relief de chacun de ses muscles bandés à l'extrême. J'éprouve des paumes toute la puissance qui bout en lui tandis que sa respiration haletante me rend de plus en plus folle. Des décharges électriques régulières descendent de ma nuque à mes reins. Sa langue passe d'une pointe à l'autre de mes seins, dessinant des cercles autour de mes aréoles. Il me connaît tellement alors que nous ne nous connaissons pas.

Mes tétons sont plus sensibles que jamais, je grogne de plaisir en enroulant ses cheveux soyeux autour de mes doigts. J'aime tout chez lui, sa peau, sa façon d'être, son assurance teintée de délicatesse, son odeur, son désir, son naturel pour m'emmener en promenade sur le territoire du sexe. Avec lui, je sais déjà que je suis prête à toutes sortes d'expériences. J'ai confiance, j'arrive à me laisser aller comme je ne l'ai jamais fait. Nous sommes dans la loge d'un studio, n'importe qui pourrait débarquer à l'improviste, mais je m'en fiche. Je crois même que ça m'excite un peu. Je ne me reconnais pas. Ou peut-être que je découvre qui je suis depuis toujours...

Son pouce titille un instant mon clitoris qui se dresse sous l'effet de cette caresse irrésistible. J'aime ce tempo qu'il m'impose, à la fois sauvage et délicat.

– Si tu savais comme j'attendais ça, souffle-t-il tout en continuant à me pénétrer. J'y pense tout le temps depuis cette nuit-là.

– J'y pense tout le temps aussi, dis-je dans un gémissement.

Mes paumes caressent ses fesses, leur imprimant une pression progressive pour l'inviter à m'investir totalement. J'écarte encore les jambes pour m'ouvrir à lui. Nos regards se percutent et mon cœur s'emballe. Ses mains se glissent sous mes genoux, soulèvent mes cuisses, et il donne un coup de reins pour venir tout au fond de moi. Je pousse un cri de bonheur qu'il s'efforce d'étouffer en plaquant sa bouche contre la mienne.

Je contiens tant bien que mal la marée des gémissements qui se forment au bord de mes lèvres à mesure qu'il va et vient en moi. Ses mouvements de reins se font de plus en plus intenses. Comme si c'était encore possible, son membre imposant ne cesse de durcir et mon sexe se contracte autour de cette virilité inconcevable. Paul me possède littéralement et j'aime ça à la folie. Je suis incapable de contrôler plus longtemps la mélodie de mes gémissements, l'obligeant à me bâillonner avec la paume tandis qu'il accélère la cadence.

Toutes ces heures passées à s'éviter s'effacent d'un seul coup, balayées par la violence de nos désirs. Mes ongles griffent ses fesses musclées pour lui intimer de me prendre encore plus fort. Je glisse sur le revêtement de la coiffeuse dont les objets divers (brosses, crèmes et autres pots de maquillage) tombent un à un pour s'écraser sur le sol. La loge s'est transformée en coquille de noix sur les vagues d'un océan démonté. Je relève les cuisses, en ceins les reins de Paul, accueillant avec délice ses vigoureux coups de boutoir. Ses doigts agrippent mes cheveux avec douceur mais fermeté. De sa main libre, il s'occupe encore de mes seins dont les pointes si sensibles sont presque douloureuses. Je voudrais que cet instant dure infiniment tant nous sommes en osmose. On dirait que nos corps se reconnaissent, qu'entre eux c'est une histoire pas comme les autres.

Je suis ultrasensible, et le moindre mouvement de reins provoque en moi des décharges électriques annonciatrices d'un orgasme puissant. Je m'accroche au cou de Paul, hoquette sous sa paume qui se presse contre mes lèvres, incapable de maîtriser les convulsions qui animent mon bassin. Je croise son regard et devine dans ses iris la montée d'une jouissance imminente. Je lui plaque à mon tour une main sur la bouche pour étouffer l'ampleur de son râle, tandis que son plaisir vient par saccades.

La minute qui s'ensuit n'est qu'un mélange de nos soupirs, de nos bras qui s'étreignent, de nos corps qui frissonnent, dans une osmose qui nous comble de bonheur.

Quand nous nous apaisons enfin, le silence qui succède à notre étreinte est juste troublé par nos respirations essoufflées. Nous venons de jouir dans ma loge et je peux désormais entendre des membres de l'équipe qui arpentent le couloir. Plongée dans le regard de Paul, je me demande vraiment ce que nous allons faire de tout ce désir entre nous.

La réalité nous rattrape bien vite. Quelqu'un frappe à la porte. Je sursaute, frissonne et prie pour que personne n'entre, ça pourrait être catastrophique pour la suite du tournage.

– Laura, vous êtes là ?

– Un instant, Bridget ! m'exclamé-je d'une voix aussi naturelle que possible.

– D'accord, c'est juste que Walberg aimerait vous parler. Il vous attend sur le plateau.

– Très bien, j'arrive.

Déjà, Paul se rhabille. Je passe un jean et un débardeur. Je me dirige vers la porte.

– Attends une minute avant de sortir, d'accord ?

Il acquiesce. J'aimerais qu'il me rejoigne et vienne m'embrasser, mais il me fait signe de filer. J'ai l'impression qu'il est comme moi. Nous ne savons pas sur quel pied danser. Dès que nous quittons notre petit monde de plaisir, nous perdons cette liberté qui nous unit si intensément. Je lui adresse un pâle sourire et je m'engage dans le couloir.

Une fois de plus, nous n'avons pas vraiment parlé !

J'ai espéré un SMS de Paul pendant toute la soirée. J'ai regardé des séries débiles jusqu'à l'abrutissement. J'ai même souri à la pensée que j'avais moi-même joué dans ce genre de feuilletons. Je me suis endormie avec des idées étranges. Partagée entre la sensation merveilleuse d'être l'actrice principale d'un film réalisé par le grand Walberg, les souvenirs de cette étreinte avec Paul et la frustration de ne pas avoir mis les choses au clair avec lui.

Et cette impression demeure en ce petit matin où nous devons tourner quelques raccords qui pourraient servir au montage final. Ça n'est pas particulièrement compliqué : deux, trois plans rapprochés, et quelques panoramiques où notre jeu d'acteur ne sera pas mis à rude épreuve. Et heureusement, car Paul est d'une humeur massacrate. Son regard bleu est presque noir.

Quand Bridget le rejoint, la pauvre est d'ailleurs la première à en faire les frais.

- Bonjour, Paul, il faut qu'on se dépêche d'aller au maquillage.
- J'ai d'abord besoin d'un café, lâche-t-il sans la moindre douceur dans le ton.
- Oui, mais...
- C'est un problème, si je bois un café ? Le monde va s'arrêter de tourner ?

Bridget soupire, hausse les épaules et s'éloigne, la mine légèrement contrariée par le comportement agressif de Paul.

La pauvre n'est qu'au début d'une longue liste d'échanges agressifs, confirmant que Paul n'est pas à prendre avec des pincettes. Il n'est pas plus tendre avec moi, c'est tout juste s'il ne m'ignore pas. Est-ce à cause de ce qu'il s'est passé dans la loge ? Est-ce qu'il regrette déjà ? Parfois ses yeux semblent me dire « je suis désolé », j'hésite à le rejoindre pour lui demander ce qui ne va pas, mais j'ai peur de sa réaction. Quoi qu'il en soit chacun en prend pour son grade : l'habilleuse peut aller se rhabiller, le machiniste se machiner, c'est du grand n'importe quoi. Quand un éclairagiste lui dit gentiment d'arrêter les drogues, Paul est au bord d'exploser. Au final, tout le monde le trouve exécration, et je ne peux pas le leur reprocher, car il est en train de bloquer le tournage. Quelque chose ne va vraiment pas, il y a comme de la tristesse dans son regard et tout dans son attitude prouve qu'il n'est pas tout à fait lui-même.

Ça n'est pas juste de la mauvaise humeur...

Alors que je m'apprête à le rejoindre enfin pour m'enquérir de ce qui le contrarie à ce point, comme surgi de nulle part, Walberg se pointe et prend Paul à partie.

- C'est quoi le problème ? demande-t-il sur un ton aussi peu amène que celui de Paul.
- Aucun problème, lâche ce dernier en le regardant droit dans les yeux.

On dirait presque qu'ils vont se battre. Aucun des deux ne semble vouloir céder.

– J’espère bien qu’il n’y a aucun problème, sauf si tu veux que je te remplace. Il est encore temps, je préfère tout recommencer plutôt que de continuer avec un acteur instable.

– Bordel, je n’ai rien d’un acteur instable, rétorque Paul avec véhémence. Il y a des matins comme ça, c’est tout !

– Dans ces cas-là, réveille-toi, prouve-le-moi ! Endosse ce rôle pour lequel tu es payé, fais ton métier comme moi je fais le mien. J’ai mal dormi cette nuit si tu veux savoir, et je n’engueule pas la terre entière pour autant.

– Mais putain, j’ai juste un passage à vide !

– Stop, l’interrompt Walberg, on est sur un plateau, pas chez le psy !

D’un côté, je pense que Paul ne l’a pas volé ; il est en train de gâcher le tournage. De l’autre, je me sens incapable de rester là sans réagir. Je le sens si seul et mal à l’aise. Et j’ai peur qu’il ne commette l’irréparable. S’il se maîtrise, j’ai lu dans son regard que le coup de poing n’est pas loin.

Je me tourne vers Walberg :

– Je peux lui parler, s’il vous plaît. Juste cinq minutes.

Le Maestro me regarde longuement, soupire et lâche :

– Cinq minutes, déclare-t-il, pas une de plus.

Il tourne les talons et s’éloigne en maugréant. Je me place face à Paul qui fulmine.

– Écoute Paul, on va jouer nos scènes et ensuite on parlera, d’accord ?

Comme il ne réagit pas, j’emploie la méthode électrochoc.

– Si tu ne le fais pas pour moi, fais-le au moins pour l’équipe, pour le film. Tout le monde t’attend là-bas, merde à la fin ! Tu es acteur, Paul, c’est ton métier. Si tu n’es pas doué pour le bonheur, je ne peux apparemment rien y faire. Mais assume ton rôle !

Je m’en veux déjà d’avoir été si brusque, mais avais-je le choix ? Paul est parfois un roc, il n’y a pas trente-six mille manières de l’aborder. Son regard passe de la froideur à une certaine douceur mélancolique qui me bouleverse, puis il hoche la tête en soupirant.

– Allons-y, murmure-t-il enfin.

J’ai envie de sa main dans la mienne, j’ai envie de tendresse et de complicité. Mais il n’est pas prêt à ça pour le moment.

Je prends sur moi et nous rejoignons l’équipe.

Quand en fin de matinée Walberg annonce que tout est OK, je bénis le ciel que les choses se soient bien déroulées. Contre toute attente, Paul a joué divinement bien et je me suis laissé porter. Tandis que l’équipe débrieife, je retrouve Paul qui s’est isolé dans le couloir des loges du studio. Il est fermé, je me sens mal à l’aise, mais j’ai besoin de lui parler.

- Je voulais te dire... euh, bravo, Paul, tu as vraiment assuré.
- Merci, Laura, répond-il en m'adressant un regard un peu trop grave à mon goût.
- Écoute... quelque chose ne va pas, mais quoi ?
- Ça, c'est mon problème.
- Oui, mais...
- Laisse tomber, me coupe-t-il sur un ton sans appel.

Merde, ça a le mérite d'être clair : Paul ne veut pas discuter. Notre relation se limite à de folles étreintes suivies d'une abyssale non-communication.

Oh, et puis tant pis pour toi !

J'ai envie de le gifler et de l'embrasser en même temps. Mais je ne fais rien de tout cela. À vrai dire, je suis vexée. Je me détourne et je rejoins ma loge. Avec Paul, je ne sais jamais où j'en suis et ça devient épuisant... Tout à l'heure nous avons rendez-vous pour une interview télévisée. Et je croise les doigts pour qu'il ait réglé ses soucis lui-même puisque je ne peux décidément rien pour lui.

La gêne qui s'était installée entre nous s'estompe. Paul semble décidé à faire corps avec moi. Et dans le public se crée une émulation certaine.

– Vous aimeriez que Laura Wood et Paul Harcourt nous fassent un petit cadeau ? demande le présentateur Robert Lester sur un ton évoquant un pasteur dans une église.

– Ouiiii !

À ce point, ça n'est plus une réponse, mais une véritable clameur.

– Ce sera une grande première dans l'histoire de *VIP Review*, reprend Robert Lester, puisque je vais tout simplement proposer à nos deux futures stars de nous jouer une scène d'anthologie, je veux parler du moment clé du roman, celui qui a fait fantasmer des milliers de lectrices aux quatre coins du pays.

Je me crispe. S'il pense sérieusement au premier baiser de Blanche et Matthew, ce mec est un fou ! Mais je ne rêve pas, car déjà le public scande :

– Le baiser ! Le baiser !

– C'est délicat de jouer une telle scène sur un plateau télé, rétorqué-je en lançant un coup d'œil à Paul pour qu'il vienne à mon secours. Il faudra plutôt patienter jusqu'à la sortie du film. Vous ne pouvez pas nous...

Des encouragements m'interrompent au beau milieu de ma phrase. Tout juste si le public ne se lève pas. Ce que Robert Lester n'hésite pas à faire :

– Écoutez, je crois qu'il n'y a pas photo, tout le monde attend ce baiser. Pour vous aider, je vais rejoindre le public. Ça vous permettra d'avoir un peu d'intimité !

D'accord, la production nous a autorisés et encouragés à TOUT faire pour plaire à Robert, et son émission a beaucoup de poids, mais je trouve qu'il y a quand même des limites.

L'intensité lumineuse baisse, comme pour donner l'illusion d'une scène de cinéma. Sauf qu'il n'y a aucun décor, pas de musique, rien de tout cela. Et nous n'avons pas dansé Matthew et moi cette salsa endiablée qui précède le fameux baiser. Surtout, il y a une centaine de spectateurs chauffés par un animateur voyeur qui attendent qu'on les étonne. Paul se lève soudain pour me rejoindre de sa démarche aérienne. Je pensais qu'il serait le premier à rendre son micro, mais il a visiblement décidé d'étonner tout le monde.

À commencer par moi !

Il me tend la main et je choisis de jouer le jeu à mon tour. L'avantage, c'est que Paul et moi nous

sommes déjà embrassés en dehors du tournage. Personne ne le sait et ça devrait nous aider à faire croire que c'est du pur cinéma. De toute façon nous sommes pris au piège. À moins de décevoir et de faire une très mauvaise publicité au projet qui semble de plus en plus monopoliser l'attention des médias et des fans de Turner, nous sommes au pied du mur. Alors plutôt que de se fatiguer à refuser, autant marquer le coup.

Un peu déstabilisée, je me colle contre le corps de Paul. Une de ses mains se plaque sur mes hanches, tandis que l'autre saisit délicatement mon visage pour l'attirer vers sa bouche.

- On s'en fiche, souffle-t-il. Imagine qu'on est tous les deux.
- Pas facile, mais je vais essayer.
- Ferme les yeux et oublie tout.

Je n'ai pas le temps de répondre, car déjà les lèvres de Paul se posent sur les miennes. La pression de sa main sur ma hanche se fait plus ferme. Des frissons me parcourent, je reçois des effluves de son parfum et c'est comme un déclic.

Mes lèvres s'entrouvrent tandis que la langue de Paul s'y fraie un passage pour aller à la rencontre de la mienne. Et c'est magique : nous nous embrassons et nos respirations s'accélèrent.

Autour de nous c'est le silence total, c'est comme s'il n'y avait personne. Nous sommes seuls au monde sur un plateau télé. Chaque fois que nous nous touchons, Paul et moi, il se produit un truc indescriptible, comme une pure évidence qui autorise toutes les audaces. Car c'en est une, assurément. Je suis bien dans ses bras, je savoure une fois de plus le goût de sa bouche. Et le désir m'embrase peu à peu. Sa langue s'enroule autour de la mienne, je suis transportée. Sa façon douce et affolante de m'embrasser est indescriptible.

Un bruit de toux me dérange dans mes pensées et brise la magie de cet instant. Nous interrompons notre baiser, nous efforçant de reprendre contenance tandis que les lumières reviennent. Un coup d'œil au public silencieux me permet de constater qu'ils ont tout bonnement l'air sous le charme. Il y a des visages ravis, des regards troublés et des sourires entendus. Main dans la main, Paul et moi saluons notre auditoire comme à la fin d'une représentation théâtrale. Nous sommes accueillis par une salve d'applaudissements. Robert nous demande de le rejoindre et nous reprenons nos places face à lui. Il a l'air un peu gêné à présent. Il s'éclaircit la voix :

– Désolé d'avoir brisé votre élan passionnel, mais nous sommes quand même sur un plateau télé ! C'était plus que je n'en demandais, mais vous m'avez bluffé ! Je crois qu'on va pouvoir enterrer la polémique, vous êtes de merveilleux acteurs. Et ça n'est pas notre public qui dira le contraire.

Tandis que résonnent à nouveau les applaudissements, je songe à ce baiser magnifique. Ça n'était pas un baiser de comédie, c'était bien au-delà. Pour moi tout du moins, car Paul est à nouveau distant, comme s'il désirait montrer au public qu'il est bon acteur.

À quoi joue-t-il ? Que me veut-il vraiment ?

J'ai à nouveau la sensation que cette histoire n'est qu'une comédie au sens propre comme au sens figuré. Je suis perdue...

La voix de Robert nous ramène à la réalité :

– L'émission s'achève, nous allons devoir rendre l'antenne, mais on me donne de belles nouvelles en régie. Et je peux d'ores et déjà vous annoncer qu'un immense buzz est en marche. Les réseaux sociaux sont en ébullition, car vous avez fait sensation. Le nombre de vos fans ne cesse de grossir.

Nouveaux applaudissements. En rythme avec les battements de mon cœur. Tout va si vite. C'est à la fois excitant et... angoissant.

– C'était Robert Lester, pour *VIP Review*, et je vous donne rendez-vous la semaine prochaine !

II
DOUBLE VIE, DOUBLE JEU

Après notre passage hier à *VIP Review*, un buzz de folie s'est créé sur le Net : les images de notre baiser passionné ont fait le tour des réseaux sociaux.

Et, à la fin de l'émission, dans les coulisses, Paul m'a embrassée. J'étais sur un petit nuage, heureuse. Sauf que là tout de suite, devant mon écran de télé, je ne suis plus aussi sûre de moi. Je monte le son :

« Comment ne pas être fier d'incarner le personnage de Matthew dans *Le Secret de la lune* ? Tourner avec Walberg est une opportunité de rêve ! Et donner vie à ce personnage complexe dans un film aussi attendu est aussi impressionnant que stimulant. »

Crispée sur mon canapé, je suis partagée entre l'envie de continuer à regarder cette interview de Paul sur CBS Los Angeles et celle d'éteindre mon téléviseur. Vêtu d'un polo noir, d'un jean et de Converse, assis sur un tabouret haut face à M^{lle} Pukhet, une ravissante chroniqueuse thaïlandaise, il est outrageusement décontracté, beau comme à son habitude, et sa voix grave me transporte toujours autant.

Pourtant, je ne peux m'empêcher d'être mal à l'aise. Pourquoi ne m'a-t-on pas tenue au courant de cette émission ? La chaîne s'est-elle laissée influencer par les critiques de l'acariâtre Elsa Boyd, jugeant qu'il serait préférable de faire l'impasse sur ma participation ? Est-ce une décision de Walberg, du producteur ? Pourquoi Paul ne m'en a-t-il pas parlé ?

Délaissant ces questions sans réponse, je reporte mon attention sur l'écran. La caméra zoome sur le visage de Paul. Ses sourires démentiels doivent faire craquer des milliers de jeunes femmes... La journaliste vient précisément de le questionner à ce propos, et il répond le plus naturellement du monde :

– C'est en effet devenu plus difficile de rester anonyme dans la rue, mais ça me permet de découvrir d'autres itinéraires un peu moins fréquentés. Et puis je me déplace à moto la plupart du temps, alors quand je veux passer inaperçu, c'est très pratique.

– Moi aussi je fais de la moto, mais je n'ai pas de horde de fans à mes trousses, minaudes M^{lle} Pukhet, ce qui fait naître un sourire sur le visage de Paul.

OK, je suis jalouse.

J'éteins la télé sans plus attendre, je n'aime pas être gagnée par le ressentiment. Quelques secondes de plus et j'aurais commencé à accuser Paul de tous les maux, alors qu'il ne fait rien d'autre que répondre à des questions. Il défend le film, c'est tout. Et ça n'est pas sa faute s'il plaît aux femmes !

Je ferais mieux de me concentrer sur la scène délicate que nous tournons dans moins d'une heure. Je récupère mon iPhone en charge sur sa station d'accueil, vérifie mon sac à main et quitte mon appartement.

Dans la Mini Cooper, j'essaie de penser à autre chose en écoutant de la musique. En vain. Rien qu'à la

perspective de ce qui m'attend sur le plateau, je me remets à douter. Paul et moi allons tourner notre première scène osée. Je vais me dénuder en public pour la première fois, tenter d'exprimer le désir en plus de l'amour. Serai-je en mesure de bien faire la différence entre ce que j'ai déjà vécu avec lui et ce que je devrai jouer avec... Matthew ? L'idée que l'équipe nous regarde ajoute à mon trouble.

En arrivant au studio, je croise Paul dans le couloir desservant les loges. Nous sommes seuls, il s'approche de sa démarche féline, s'immobilise à quelques centimètres de moi. Je respire son parfum et j'attends qu'il me prenne dans ses bras. J'en ai envie, j'en ai besoin. Mais quelque chose nous retient tous les deux. Ce n'est ni l'endroit ni le moment. Et ma jalousie, ma rancœur, mes sentiments mêlés doivent déteindre sur mon attitude. Paul me dévisage silencieusement, avant de m'adresser un léger sourire.

- Tu stresses à l'idée de notre scène ? demande-t-il à voix basse.
- Je ne sais pas... sans doute un peu, avoué-je en détournant le regard.

Mauvaise stratégie. Paul sent que je ne suis pas complètement honnête, et il hausse un sourcil.

- Il y a autre chose ? demande-t-il sur un ton calme.
- Non, tout va bien.

Il plonge son regard dans le mien, pas du tout convaincu. Je ne vais pas lui avouer qu'en plus d'être stressée, je suis jalouse de toutes les femmes qui peuvent le regarder, que j'ai envie de lui et que c'est de ça dont j'ai le plus peur. Ce serait avouer à quel point ce que j'éprouve pour lui est fort. Et je ne suis pas prête à l'accepter. Je ne pense pas que lui non plus le soit, même si je le voudrais très fort.

- Écoute, propose-t-il, le mieux est de faire le vide dans notre esprit. Ça ne devrait pas être plus difficile que ce baiser dans l'émission d'hier !
- Si tu le dis !

Il ne peut pas s'empêcher de rire, m'entraînant avec lui. Et l'effet est immédiat, presque magique : je me détends, les problèmes semblent s'envoler, et je suis en confiance !

- Allons retrouver Bridget qui risque de nous annoncer qu'il est justement l'heure de passer au... déshabillage.

Nous nous séparons devant les loges après un dernier long regard qui me bouleverse. Je me retrouve face à ma maquilleuse. J'ai beau commencer à la connaître, me déshabiller devant elle est un peu gênant ! Heureusement, elle me met rapidement à l'aise en plaisantant, en me racontant des anecdotes de précédents tournages, et j'en oublie presque qu'elle applique du fond de teint et de la poudre sur ma poitrine. Eh oui, face aux caméras, aucun détail ne doit être négligé.

Moins de cinq minutes plus tard, Paul et moi nous tenons face à face, en peignoir. Les mains dans les poches, il m'adresse une mimique de connivence. Pour l'occasion, Walberg a réduit son équipe afin que nous soyons aussi à l'aise que possible. Un seul responsable des lumières, deux cameramen, un preneur de son et les maquilleuses. Les autres ont été priés d'attendre hors du plateau. Il n'empêche qu'il y aura quand même quelques paires d'yeux pour suivre nos moindres faits et gestes. Et même s'il s'agit de regards professionnels, cela n'en reste pas moins gênant.

Merde, je dois me détendre un peu !

Ça n'est pas une surprise après tout, je le savais en acceptant de jouer dans ce film. Et ça fait partie du jeu d'acteur. D'autant plus que je sais comment travaille Walberg : il n'y a jamais rien eu de pornographique dans son œuvre ; au contraire, les scènes d'amour y sont toujours très belles. Je dois simplement relever ce défi.

– Nous démarrerons quand vous serez prêts, propose le Maestro avec une gentillesse peu coutumière.

Je le remercie intérieurement de sa délicatesse. Au terme d'un long silence durant lequel nous nous fixons d'un air entendu, d'un seul et même élan, Paul et moi nous défaisons de nos peignoirs.

Trop bizarre !

Paul se retrouve en caleçon et je suis en nuisette tellement transparente que j'ai vraiment l'impression d'être nue. S'ils assistaient au spectacle, mes parents sauteraient au plafond avant de faire appel à un exorciste ! Paul me regarde avec intensité et je revois nos corps emmêlés dans le plaisir. Il faut à tout prix que j'efface rapidement ces images de mon esprit. Dans ses beaux yeux bleus, je lis qu'il a lui aussi certains souvenirs torrides en mémoire. Et je dois lutter contre moi-même pour ne pas détailler du regard son corps ainsi révélé.

Il prend une longue inspiration, se dirige vers le lit où il est censé être étendu. Dans la foulée, il se défait de son caleçon et s'allonge de côté sur les draps, en rabattant un bout du tissu sur sa hanche de façon à ce qu'on ne voie pas son sexe. La vue sur ses épaules musclées, son dos sinueux et ses fesses fermes est imprenable. Walberg veut simplement suggérer, et c'est plus que réussi. Les fans vont devenir dingues quand elles découvriront Matthew dans le plus simple appareil ! Paul Harcourt risque fort d'incarner le sex-symbol de toute une génération.

Une accessoiriste passe un coup de brumisateuse sur le torse de Paul pour suggérer la sueur. La maquilleuse lui succède pour déstructurer sa coupe de cheveux. Nous sommes censés avoir fait l'amour passionnément. Chaque détail compte pour Walberg, il ne laisse absolument rien au hasard. Paul m'adresse un clin d'œil charmant par-dessus son épaule, signalant qu'il est prêt. Je pivote vers Walberg pour lui indiquer que nous pouvons commencer. Tout le monde se met en place et la voix du Maestro résonne enfin :

– Silence... Moteur... Ça tourne !

Le clap me coupe de la réalité et je me retrouve plongée dans *Le Secret de la lune*. Un verre d'eau à la main, j'avance lentement vers le pied du lit, admirant le corps dévoilé de mon amant.

– Tu es resplendissante, Blanche.

Le ton chaud de Matthew me met dans tous mes états. Nous venons donc de faire l'amour comme jamais et j'ai encore envie de lui. Son torse est couvert de sueur, ses cheveux sont ébouriffés, il est beau, sauvage, terriblement attirant. Je porte le verre à mes lèvres, un filet d'eau s'en échappe, s'écoule le long de mon menton, glisse sur mon cou pour atteindre mon décolleté. Ça n'était pas prévu, mais Walberg ne semble pas contrarié puisqu'il laisse tourner.

Matthew se redresse sur un coude :

– Tu me rends complètement fou.

Je gémiss, m'agenouille à ses côtés, pose une main sur son torse et descends lentement vers son bas-ventre.

– Coupez !

Je sursaute, la scène n'est pas du tout finie. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Je m'éloigne de Paul pour reprendre ma position hors du champ de la caméra, et me tourne vers le réalisateur.

– Laura, annonce Walberg, tes gestes sont un peu trop mécaniques. Tu dois être complètement sous le charme, sensuelle et sauvage à la fois. Ne pense qu'à ça, d'accord ? Tu es largement capable d'y arriver. Le baiser chez Lester était un exercice mille fois plus périlleux. Alors tu fais pareil, mais en mieux !

Ha ha, facile à dire !

J'acquiesce en me mordant l'intérieur de la joue. C'est à nouveau la plainte familière du « moteur... ça tourne ! » et on recommence la prise.

Au moment de m'agenouiller au bord du lit, je m'efforce de respecter les consignes de Walberg. Je me mets dans la peau de Blanche, totalement séduite par Matthew. Mais je repense aussi à cette nuit avec Paul, je laisse les sensations m'envahir. Nos regards se croisent, je frôle son torse qui frémit sous mes doigts, puis je me penche vers son bas-ventre avec toute la sensualité possible et imaginable. Les mains de Matthew se perdent dans mes cheveux. Son souffle s'accélère, il...

– Coupez !

Je relève la tête, totalement troublée. Est-ce que c'était bien ou... ?

– Pour moi, c'est bon ! lance le Maestro. Félicitations, vous n'avez rien à envier aux plus grandes stars du cinéma, je n'ai jamais tourné une scène de ce type aussi rapidement ! Vous avez quartier libre. On se retrouve demain matin pour les scènes de plage. Merci à vous deux, c'était parfait.

Et pourtant ! Je n'ai jamais eu autant de mal à faire semblant. Et Paul aussi visiblement, puisqu'il est contraint de recouvrir son émoi flagrant avec le drap. Je suis la seule à le voir, heureusement. Je croise son regard, lisant dans ses yeux sa gêne soudaine. C'est une chose d'exprimer son désir dans l'intimité, entre nous, c'en est une autre quand une équipe de tournage est présente ! C'est bien ce que je me disais.

J'ai beau être sur un plateau et ne faire que mon métier, avec Paul c'est super délicat de jouer la comédie.

– Ça va ? me souffle-t-il.

– C'est bizarre de faire ça. Et pour toi ?

– Troublant.

Je m'éloigne de lui, enfilant avec reconnaissance le peignoir que me tend la maquilleuse. La scène terminée, je me sens un peu trop dénudée devant tous ces gens. C'est Walberg qui tend son vêtement à Paul, qui se rhabille adroitement, avant de m'adresser un long regard.

Une gêne est en train de s'installer entre nous. J'ai de plus en plus peur que ce tournage ne nous empêche de construire une relation dans la réalité.

Il m'adresse un sourire, salue l'équipe et file dans sa loge, annonçant qu'il a un rendez-vous important.

Qui peut-il bien rejoindre ?

L'image de la belle journaliste thaïlandaise s'affiche en gros plan sur l'écran de mes pensées. Je ferme les yeux pour ne plus la voir.

Ses beaux yeux sont rougis par les larmes. Je n'aime pas quand elle est triste, mais j'imagine l'ampleur de son désarroi. C'est peut-être la vie, ce sont des choses qui arrivent, mais ne pas réussir à sauver un enfant est sans doute le plus grand malheur au monde. L'accouchement avait bien commencé, puis la situation s'est compliquée. Lorsque le bébé est sorti du ventre de sa maman, il ne respirait plus.

– Ça n'est pas la première fois, murmure Thelma, mais c'est chaque fois pareil, j'ai trop de mal à l'accepter. C'est injuste...

– Oui, tellement injuste, dis-je en prenant sa main dans la mienne. Tu fais un métier merveilleux, mais parfois la nature est cruelle.

– Elle est dégueulasse surtout ! Tout s'était bien passé pendant neuf mois, la maman était prête, le bébé voulait venir, ça devait être le plus beau jour du monde... et puis plus rien...

Elle a du mal à contenir ses larmes. Je sais qu'elle lutte pour ne pas trop s'impliquer. Dans le milieu médical plus que n'importe où ailleurs, il faut parvenir à créer une barrière entre soi et les gens que l'on côtoie, afin de ne pas se laisser dévorer. Mais c'est parfois compliqué. Surtout quand il s'agit de bébés. Et tout ce que je pourrais lui dire n'y changerait rien. Je veux juste être là pour Thelma. Et faire en sorte que la vie continue.

– Mange un peu quand même, non ? proposé-je avec douceur.

– Bof, je n'ai pas trop faim ce soir.

– J'imagine, oui...

– Ne t'inquiète pas, Laura, ça ira mieux demain. C'est mon métier, je dois en assumer les difficultés, même si c'est toujours une phase douloureuse à supporter.

J'acquiesce en la couvant du regard. J'aimerais posséder une baguette magique, être en mesure d'effacer en un tournemain cette journée qu'elle vient de vivre.

Et faire resurgir son sourire.

Nous sommes à peu près seules dans la salle du Zen Mei Bistro, ce petit restaurant de Chinatown sur Yale Street. J'ai choisi cet endroit discret à l'écart de Broadway pour éviter d'être repérée par les paparazzis et les fans qui se font de plus en plus pressants depuis le buzz de *VIP Review*. Et je n'avais pas du tout envie que Thelma soit dérangée par ça.

– Et toi ? demande-t-elle en se mouchant. Comment ça se passe avec Paul ?

Hors de question de l'ennuyer avec les problèmes que je ressasse un peu trop à mon goût. Je choisis de lui dire que tout va bien. Et le fait est que ça n'est pas un gros mensonge : je tourne pour un grand réalisateur et mon partenaire à l'écran est également l'homme avec qui j'ai partagé des moments très intenses. Il y a pire !

- Ça suit son cours, précisé-je, mais ce qui compte c'est que tout se déroule à merveille pour le film.
- En tout cas, je t'admire, je serais incapable de jouer des scènes intimes.
- J'ai bien cru que je n'y arriverais pas, tu sais ! objecté-je.
- C'est pour ça que je suis fière de toi, Laura ! s'exclame Thelma en riant. Malgré les obstacles, tu t'adaptes et c'est la preuve que tu es vraiment faite pour ce métier.
- Comme toi pour le tien. Imagine tous les petits êtres qui sont venus au monde grâce à toi.
- Grâce à leur maman surtout, répond-elle en me souriant.

Son visage s'éclaire à nouveau, le chagrin s'efface peu à peu. Ça me rassure, ça me fait chaud au cœur. Je n'aurais pas aimé quitter Thelma en la laissant à de tristes pensées.

- Au fait, j'ai commencé à écrire, murmure-t-elle.
- Je suis impatiente de tenir ton livre entre les mains, si tu savais !
- Patience, ma belle.

Nous finissons par partager une assiette en tirant des plans sur la comète, évoquant le jour où son premier roman sera publié, puis je la raccompagne à son appartement. Je suis heureuse de voir que la lumière est revenue dans ses yeux. Elle se relèvera, comme toujours, et je serai là aussi longtemps qu'elle aura besoin de moi.

Venice Beach est magnifique au petit matin. Les *bodybuilders* dorment encore, la plage est quasiment déserte. L'air est frais, mais les premiers rayons du soleil dans le ciel immaculé annoncent une belle journée.

L'équipe déballe et installe le matériel. Il y a déjà des rails sur une bonne vingtaine de mètres qui serviront à réaliser le long panoramique d'une course en duo, pieds nus sur le sable.

La scène que nous devons tourner risque néanmoins de poser problème : il nous faudra jouer l'insouciance alors même que nos rapports dans la vie sont empreints d'incertitude. Paul et moi ne cessons de jongler avec les sentiments, toujours en décalage avec l'histoire de Dean Turner.

Se retrouver en tenue de bain à cette heure est de plus le meilleur moyen d'attraper un rhume ! Heureusement, Bridget est parfaite et m'a tendu un peignoir chaud et moelleux, dans lequel je me suis emmitouflée pour relire mes répliques. De son côté, Paul ne semble pas affecté par les basses températures de l'aube : vêtu d'un maillot noir qui moule ses fesses musclées, il scrute l'horizon comme s'il voulait s'échapper loin d'ici. Il est comme... ailleurs...

Et je ne sais pas où !

Comment parviendrai-je à gambader sur le sable compte tenu de son air si grave qui n'incite pas vraiment à s'esclaffer au bord de l'eau ? Mais, comme d'habitude, à l'instant même où Walberg annonce qu'on va faire la prise, un sourire magique se dessine sur le visage de Paul, laissant apparaître ces fossettes que j'aime tant à la commissure de ses lèvres. J'avais lu un truc sur les capacités de Marlon Brando à être opérationnel dès qu'on disait : « Ça tourne ! » Il pouvait être d'humeur blagueuse quelques secondes avant la scène pour incarner comme si de rien n'était un personnage emplis de rage la seconde d'après. Et Paul, à cet instant, me semble de la même trempe que le monstre sacré qui a bercé ma vie de cinéophile. C'est à la fois impressionnant et troublant. C'est juste difficile de le suivre, mais je suis prête à relever tous les défis !

Je tends le peignoir à Bridget, soudain impatiente. Dès que le clap résonne, je m'élançe sur le sable en poussant des cris de joie. Et sans la moindre difficulté, je retrouve Blanche. Derrière moi, j'entends le rire de Matthew qui me court après. Je zigzague pour essayer de le semer.

- Tu ne m'attraperas jamais ! hurlé-je en m'esclaffant.
- C'est ce qu'on va voir ! s'écrie Matthew avec gaieté.
- Ha ha, je...

Matthew me coupe le souffle en me ceinturant. Il émet un grognement victorieux en resserrant son étreinte. Je pousse un faux cri de terreur. En riant, il me soulève du sol pour me faire virevolter avec lui. Une deuxième caméra prend le relais afin d'effectuer un plan rapproché. J'ai la tête qui tourne, mais c'est

une délicieuse sensation de vertige. Matthew cesse enfin son manège, me repose sur le sable tout en me gardant contre lui. Nos respirations se mêlent, nos lèvres se frôlent :

– Qu’est-ce que tu disais, Blanche ? me demande-t-il d’une voix essoufflée.

– Tu as triché ! réponds-je entre deux inspirations.

– Certainement pas ! réplique-t-il. Allez, donne-moi la liste de tes vices une bonne fois pour toutes...

Comme ça, je saurai à quoi m’attendre avec toi...

– Amoureuse, amoureuse, amoureuse...

Nos regards s’illuminent, nos lèvres s’effleurent...

– Coupez !

Walberg demande à la refaire.

– C’était super, mais maintenant que vous êtes essoufflés on devrait obtenir un effet plus réaliste. Eh oui, en plus d’être maniaque, je suis sadique sur les bords. Vous me dites quand vous êtes prêts ?

Nous rions tous. Je commence à apprécier de plus en plus Walberg. Sa réputation d’ours mal léché est carrément exagérée. Il n’est certes pas très expansif, mais il sait trouver les mots justes au bon moment. Ses conseils tombent à point nommé et il n’hésite pas à nous faire comprendre quand il est satisfait d’une prise. C’est un plaisir d’être dirigée par un tel magicien. Dans son regard, chaque fois, j’ai vu une étincelle. Le cinéma est toute sa vie. Il ne respire que pour ça. Un sentiment de fierté m’envahit à la pensée que je suis jeune et que j’ai l’opportunité de tourner avec lui. Je me rends compte de la chance que j’ai. Alors il peut bien nous imposer des prises à refaire, d’abord c’est le principe, qui plus est je lui accorde toute ma confiance.

À part ça, le visage de Paul est à nouveau fermé. À croire que dans la vie, il a décidé d’incarner le beau ténébreux. Il doit avoir un bouton on/off. Là, il est redevenu l’homme grave et inaccessible.

On tourne quatre fois la prise pour apprendre en fin de compte que la première était la meilleure ! Pour sûr, notre réal’ révèle une nature de psychopathe ! Durant l’heure qui vient de s’écouler, Walberg n’a pas dérogé à la loi des génies, se manifestant par une insatisfaction qui confine parfois à l’obsession. Aujourd’hui, jusqu’à sa barbe, il me rappelle Kubrick et tout ce qu’on a pu dire sur sa folie et son amour du septième art.

Quand vient l’heure du déjeuner, chacun retrousse ses manches. Nous étalons de larges nappes sur le sable, plantons des parasols pour nous protéger du soleil qui se met à taper fort, déballons des sandwiches et des salades. Pas d’alcool sur le tournage, mais Bridget sort des limonades bien fraîches d’une glacière. Pour le dessert, Walberg a même prévu des pâtisseries qu’il a fait commander chez un traiteur. C’est royal !

L’ambiance est tellement conviviale que même Paul y prend plaisir. Comme le soleil à son zénith, un sourire lumineux éclaire son visage. Ses yeux sont presque rieurs. Autant en profiter ! Je m’installe à ses côtés, demeure un instant silencieuse, piochant avec gourmandise dans mon assiette.

– Ça te va bien d’être heureux, lâché-je entre deux bouchées. Mille fois mieux que quand tu fais la tête.

Je le taquine, il garde son sourire, mais il n'a pas l'air de vouloir s'appesantir sur le sujet.

– Le bonheur est un truc qui ne se calcule pas.

– Je suis bien d'accord, concédé-je, mais on peut quand même le provoquer, non ?

– C'est vrai. Mais je ne fais pas la tête, rassure-toi. Je réfléchis, répond-il.

– Et on peut savoir à quoi ?

– À des choses et d'autres, lâche-t-il sur un ton énigmatique.

D'accord. Ça ne me regarde pas...

Je n'insiste pas, d'autant plus que Walberg vient d'annoncer d'un air à la fois ravi et habité que la lumière est parfaite pour réaliser la deuxième scène de la journée.

– Désolé pour le dessert, mais il ne faut pas louper cette occasion. On se dépêche !

Toute l'équipe se lève. Et c'est vrai, la lumière est magnifique, nimbant l'océan de lueurs argentées qui donnent l'impression de se trouver dans un petit coin de paradis. Tourner en extérieur dépend fortement des conditions météo et de tels instants sont rares. Je pressens d'emblée que ce sera une très belle scène.

Dans un tourbillon, Paul et moi sommes maquillés, coiffés, pour une ambiance très différente de la précédente.

C'est après la course au bord des vagues, sur un ponton : Matthew déclare enfin ses sentiments à Blanche. Des goélands doivent planer dans le ciel, juste au-dessus de leurs têtes. Un spécialiste des oiseaux est d'ailleurs déjà en train de préparer les volatiles.

Dès que Walberg lance le top départ, le dresseur lâche les goélands qui commencent à se déployer au-dessus de nos silhouettes enlacées. Je suis accoudée à une rambarde du ponton, le regard ému par le spectacle qu'offre la mer d'huile sous le soleil. Sa surface est tellement scintillante que je cligne des paupières. Je soupire d'aise au contact du corps de Matthew qui se presse dans mon dos. Avant que Walberg ne lance son traditionnel moteur, je tremblais déjà, lovée dans les bras de Paul. Être ainsi contre lui m'inspire un désir contre lequel j'ai bien du mal à lutter. Ses mains recoiffent mes cheveux, puis il me fait pivoter avec une extrême délicatesse pour plonger ses yeux dans les miens. Dans ses pupilles dilatées, je lis un immense trouble, à en avoir le vertige.

– Blanche, il faut que je te dise quelque chose...

Je demeure silencieuse, j'attends la suite en le dévorant du regard.

– Je n'ai jamais ressenti ça avec aucune autre femme, ce ne sont pas...

Il s'interrompt, pose ses lèvres sur mon front, avant de poursuivre :

– Ce ne sont pas que des mots, j'aimerais d'ailleurs n'avoir pas besoin de parler, car c'est comme une évidence à mes yeux... tu as changé quelque chose en moi, Blanche. Irrémédiablement. J'étais fermé à tout, je ne croyais plus en rien. Et puis je t'ai aperçue dans ce musée, j'ai pensé que j'allais exploser,

m'embraser, tant tu irradiais de charme et de beauté.

– Redis-le, murmuré-je en me dressant sur la pointe des pieds pour sentir son souffle caresser mon front.

– Je t'aime à en mourir, Blanche, je t'aime comme je n'ai jamais aimé.

Ma vue se brouille à ces mots prononcés avec une telle urgence, mon rythme cardiaque s'accélère.

Je presse mon visage contre son torse, son cœur bat fort, je tremble, je suis au bord de défaillir, puis je lève les yeux vers lui :

– Alors c'est ça aimer ?

Son regard me chavire. Il acquiesce en silence.

– Coupez !

Nous reprenons aussitôt, Walberg souhaitant profiter de la beauté de la lumière, des oiseaux qui répondent parfaitement à leur dresseur. Et je vis cette seconde prise avec la même émotion.

Lorsque notre réalisateur se déclare satisfait à la sixième prise et appelle Paul auprès de lui, j'essuie une larme qui coule sur ma joue. Une larme de Blanche ? Ou la mienne ? Je suis tellement désarçonnée par la performance de Paul. Il était le Matthew du *Secret de la lune*, il semblait habité par les dialogues de Dean Turner. Est-ce ce que l'on nomme le feu sacré ? Je me surprends à imaginer qu'un jour peut-être Paul s'adressera à moi ainsi dans la réalité. Je me mords la lèvre inférieure. Je suis complètement déstabilisée. Il a tellement bien joué que j'ai l'impression que je n'arriverai jamais à déterminer s'il est sincère dans la vraie vie.

Le verrais-je alors dans ses yeux ? Le sentirais-je dans ses intonations, puisqu'il a déjà tout donné dans cette scène ?

Des cris de joie m'extirpent de mes pensées confuses. Je me retourne et j'aperçois Bridget. Elle est la première à se lancer à l'eau. Nous sommes nombreux à l'imiter. Et bientôt l'équipe au grand complet se retrouve à chahuter dans les vagues. Assis sur la plage, Paul nous regarde l'air rêveur. Je lui fais signe de nous rejoindre, mais il ne semble pas disposé à se mouiller.

Je ferme les yeux, je fais la planche, l'étoile de mer, me laissant réchauffer par les rayons du soleil, bercer par le clapotis de l'eau.

Et si j'étais en fait tombée amoureuse de Matthew ?

Conejo Valley est à quarante-cinq minutes de Los Angeles, et Walberg a pris la décision de nous y réunir dans un hôtel pour quelques jours. Nous nous installons chacun dans nos quartiers du Palm Garden Hotel, en plein cœur de Thousand Oaks. C'est un endroit très agréable. J'ai la curieuse impression de me retrouver en colonie de vacances. Nous sommes à quelques pas des vignes où doivent se tourner les prochaines scènes du film.

Et puis je pense à mes parents. On ne s'est pas donné la moindre nouvelle depuis ce désastreux coup de fil où j'ai annoncé à ma mère que j'allais interpréter le rôle de Blanche. Et ça me pèse. J'aurais aimé recevoir un petit message d'encouragement de leur part. Ils me manquent beaucoup.

La scène que nous nous apprêtons à tourner est le fameux moment qui précède le monologue où Blanche prend la décision de révéler à Matthew sa double vie. C'est un instant clé puisqu'elle comprend d'un coup qu'elle ne peut plus mentir à Matt. Il lui a dit à quel point il l'aime, et ce depuis leur moment partagé sur le ponton de Venice Beach. Depuis, les sentiments ont fait leur chemin dans son esprit, et elle se sent aussi prête que possible. Mais elle va échouer, les mots ne sortiront pas, et cela mènera à la dispute avec Matthew que nous avons tournée le premier jour. Ce découpage des scènes en vrac est typique du cinéma, et j'ai un peu l'impression de construire un puzzle ! C'est aussi déstabilisant qu'amusant.

Quand un minibus affrété par la production nous dépose, Paul et moi, sur les lieux du tournage, nous découvrons une ravissante propriété viticole dont le gérant nous a ouvert les portes. Il s'agit d'un proche de Walberg qui, non content d'être un réalisateur hors pair, est également un grand connaisseur et amateur de vins californiens. Le Maestro nous rejoint aussitôt pour un brief :

– Visualisez la scène, nous explique-t-il. Vous vous promenez main dans la main, on doit sentir le bonheur rien qu'à votre façon d'enlacer vos doigts. C'est quelque chose de fort depuis la séquence sur le ponton. La veille, face à la mer, Matthew s'est déclaré à Blanche. Autour de vous, les vignes, au-dessus le soleil. Et toi Paul, n'oublie pas qu'une nouvelle existence se profile, cette certitude doit se sentir dans toutes tes attitudes. Ton regard est apaisé... Quant à toi...

Il pose ses larges mains sur mes épaules, tel un père expliquant les choses de la vie à son enfant :

– Toi c'est pareil, Laura, tu es heureuse, mais depuis la déclaration de Matthew, tu t'en veux terriblement de cacher le secret de ta double vie alors même que Matthew professe les vertus de la sincérité. Tu ne dois surtout pas surjouer, sois au contraire aussi « intérieure » que possible, insiste Walberg avec des étincelles dans les yeux. Tu n'as presque pas de dialogue, mais le spectateur doit pouvoir deviner dans ton simple regard combien tu es torturée par cette situation. C'est une scène capitale ! S'il n'y a rien de démonstratif, cela doit néanmoins révéler plein de choses sur ce que tu es réellement. À mesure que Matthew parle d'honnêteté en toute chose, tu dois exprimer le malaise qui s'empare de toi.

Il s'interrompt, me regarde avec insistance.

– Ça va aller ? demande-t-il.

– Oui, réponds-je en soutenant son regard.

Il passe une main dans sa barbe, m'adresse un sourire et rejoint l'un des trois duos composés chacun d'un cameraman et d'un cadreur. Je me tourne vers Paul, il est déjà Matthew. Mais comment fait-il à la fin ? Ça me tue !

Les prises s'enchaînent... Une fois... deux fois... dix fois... Je n'y arrive pas !

Je remercie intérieurement Walberg pour sa patience. Ça va faire plus de deux heures que nous répétons la même scène. Mon souci principal est que je n'arrête pas de penser à la déclaration d'amour sur le ponton. C'était tellement bon. Et là, je ne vois que Paul en face de moi, avec toutes les questions que cela implique, les doutes qui me dévorent insidieusement quant à sa sincérité dans la vraie vie... Mon problème est lié au fait que j'associe trop Matthew et Paul, et, forcément, je ne suis pas dans le coup. Je bute sur certains mots, me retrouve en décalage. L'intrigue de ce film a une si grande résonance avec ce que j'ai vécu et ce que je ressens !

Sauf que ça se passe mieux dans la fiction !

Ce chassé-croisé de sentiments, les vrais et les joués, est de plus en plus délicat à gérer. Au-delà de ces considérations, même si je n'ose pas l'admettre, je ne suis pas sûre de moi. Et s'il est parfois constructif de s'interroger sur soi-même, en l'occurrence cela a des répercussions catastrophiques sur mon jeu. Alors que j'aime de plus en plus ce métier ! Depuis cette rencontre avec Walberg, je suis plus que jamais convaincue que c'est ce que je souhaite faire dans la vie, mais ce manque de confiance en moi, associé à mes doutes sur Paul, m'empêche de me concentrer.

– Coupez !

C'est la cinquième fois que Walberg crie ce mot qui me paralyse. Je devine à son ton qu'il est très contrarié et que la journée est loin d'être terminée. Il me rejoint d'un pas pressé, me saisit par le bras d'une main ferme et m'entraîne à l'écart.

– Désolé, Laura, mais tu n'y es pas du tout ! m'assène-t-il. Je me trompe ?

– Non, dis-je en rougissant. J'ai du mal, j'avoue.

Comment nier l'évidence ? La mauvaise foi n'est pas mon fort. Et Walberg est parfaitement en droit de s'agacer de la situation.

– Écoute, tempère-t-il, inutile de s'acharner. Prends une pause, le temps qu'on change les caméras de place et qu'on règle d'autres objectifs. J'ai une vision différente de cette scène. Ne t'éloigne pas trop, mais prends ce temps pour te recentrer. OK ?

J'acquiesce. Je suis au bord des larmes, honteuse de ne pas avoir assuré. Je gâche tout à cause de mes doutes existentiels. Il faut vraiment que je me reprenne.

– Bordel, je crois en toi, ajoute-t-il, avant de prendre congé.

Ces derniers mots sortis du fond du cœur me font du bien. Je vais tout mettre en œuvre pour mériter sa confiance.

Pendant que l'équipe s'active, je m'éloigne un peu sur le domaine. Il est vraiment magnifique ! Les vignes s'étendent à perte de vue de part et d'autre du manoir, et il me suffit de tourner un coin pour que le tournage disparaisse, que les bruits s'atténuent. Mais je m'arrête net en découvrant soudain Paul devant moi.

Assis contre un mur, le visage entre les mains, il semble au trente-sixième dessous. Je le rejoins, me laisse glisser contre la pierre brûlante pour m'installer à ses côtés. Après un long silence, nos doigts s'enlacent et j'observe son profil. Il se mord l'intérieur des joues. Il est beau, mais si triste. Et en colère également. Ça n'est pas de la comédie ni un genre qu'il se donne, j'en mettrais ma main au feu.

– Que se passe-t-il ? murmuré-je.

Il ne répond pas ; inutile d'insister, je commence à le connaître. Même si je ne sais rien de lui. Alors que je m'apprête à le laisser, quelque chose cède pourtant en moi et je ressens l'importance d'être là pour lui quelle que soit la situation. C'est comme si je sentais qu'il a juste besoin de tendresse. Je sais que c'est le meilleur moyen de l'appivoiser. Je me love contre lui et demeure silencieuse.

Au bout d'un long moment, je propose simplement :

– Si on dînait ensemble ce soir, rien que nous deux ?

Contre toute attente, sa main se resserre un peu plus fort autour de la mienne et il m'offre un pâle sourire.

– Oui, c'est une bonne idée, répond-il de sa voix grave qui me donne des frissons. En attendant, mieux vaut retourner sur le plateau où Walberg va nous envoyer l'armée.

Je préfère largement quand il pratique l'humour, même si je devine qu'il donne surtout le change.

Paul vient de garer la voiture de location le long du trottoir d'Agoura Road, dans le centre de Westlake Village. Nous nous dirigeons tranquillement jusqu'au Mediterraneo, où nous avons réservé une table une heure plus tôt. Après des prises plutôt réussies, nous sommes repassés à l'hôtel pour prendre une douche et nous habiller. La température extérieure est un délice. Je ne connaissais pas bien cette région proche de Los Angeles, mais elle me plaît beaucoup.

– J'adore cet endroit, me confie Paul, ça change un peu de l'agitation de LA !

– Moi aussi, j'apprécie ce calme, c'est reposant.

Il me sourit et j'ai envie de me jeter sur lui. Dans une vitrine j'aperçois notre reflet : moi dans ma

petite jupe en daim, mon débardeur de soie et mes sandales à fines lanières, Paul en jean, T-shirt blanc et Tod's. Je me fais la réflexion que nous formons un joli couple. Je souris tristement à cette pensée, car ce n'est pas le cas pour l'instant.

Force m'est de constater que dans la vraie vie, Paul et Laura se rejoignent uniquement quand il s'agit de jouer la comédie et quelques fois pour faire l'amour. Il faut attendre des scènes de film pour que Matthew et Blanche se fassent des déclarations enflammées.

Peut-être que ce soir les choses seront différentes ?

Au seuil du Mediterraneo, un serveur qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Woody Allen nous installe à une table. Une fois assis, Paul se penche vers moi et murmure avec un sourire diabolique :

- Tu crois que c'est une caméra cachée ?
- Qui sait ? réponds-je en riant. C'est dingue comme il lui ressemble !
- Si c'est son frère, on tient un scoop, réplique Paul en ouvrant la carte des plats.

Sur la terrasse du charmant établissement offrant une jolie vue sur un jardin à la végétation luxuriante, quelques clients se retournent régulièrement vers nous et je mesure d'un coup l'impact de notre passage à *VIP Review*. Je rentre la tête dans les épaules. J'ai toujours rêvé d'être un jour reconnue, et maintenant que les choses se produisent enfin, je ne sais pas bien comment le gérer.

- Ça fait bizarre, hein ? lâche Paul qui n'a pas manqué de remarquer l'attention qui nous est portée.
- Oui, c'est nouveau, avoué-je. Ça me met un peu mal à l'aise à vrai dire.
- Ne me dis pas qu'on ne se retournait pas sur toi même avant ça, objecte-t-il. Je ne te croirais pas.

Je rougis et, au même moment, une femme élégante nous aborde en souriant :

– Désolée de vous importuner, mais j'ai adoré le baiser chez Lester, c'était magnifique. Vous étiez si beaux tous les deux, on aurait cru un vrai couple. Puis-je vous demander un autographe ?

Nous accordons une petite dédicace à notre admiratrice, en nous adressant à tour de rôle des regards à la fois amusés et gênés. Paul est quand même beaucoup plus à l'aise que moi, on dirait qu'il a fait ça toute sa vie. Notre fan rejoint son mari en agitant sa serviette en papier comme s'il s'agissait d'un trophée. Je croise les doigts pour que nous ne passions pas la soirée à voir défiler tous les clients du Mediterraneo à notre table.

Quand arrivent nos entrées, je regarde avec une certaine admiration les gambas dans mon assiette : elles sont tellement bien présentées que j'ai presque envie de les laisser comme ça, pour ne pas tout gâcher. Ça fait rire Paul qui donne le top départ en piochant dans mon plat.

- Eh ! m'exclamé-je d'une voix faussement agacée, tu viens de détruire une œuvre d'art.
- Goûte-les plutôt, tu m'en diras des nouvelles. Elles sont succulentes.

Je m'exécute et c'est un vrai régal. Elles sont fraîches, leur chair est tendre, un pur délice. Puis le silence s'installe à nouveau entre nous, un nuage de tristesse voile une fois de plus le regard de Paul. Cela ne dure qu'un instant, mais je le vois, sans doute parce que je l'étudie avec attention. Malgré sa

bonne humeur, je sens que quelque chose ne va pas. Je m'éclaircis la voix, me penche un peu vers lui. Les flammes des photophores font danser des ombres sur son beau visage :

– Si tu as besoin de parler, Paul, je t'écouterai. Quel que soit le sujet.

Sa main glisse vers la mienne, nos doigts se frôlent :

– Merci, souffle-t-il. Je dois t'avouer que c'est compliqué, en ce moment !

– C'est grave ? demandé-je, inquiète.

– Non, s'empresse-t-il de répondre en m'offrant un sourire las. C'est une vieille histoire de conflits familiaux, mais qui empirent au fil du temps.

Du regard, je l'encourage à continuer.

– Je suis adulte, je ne devrais pas être si affecté par les reproches constants de mes parents. Et puis, ce film me demande de lutter avec de nouvelles émotions, ajoute-t-il.

Se pourrait-il qu'il parle des émotions que je provoque en lui ?

La façon dont Paul se confie soudain me touche énormément. Je découvre ce côté sensible que je devinais chez lui, dans certains regards ou certains gestes, cette facette qu'il n'avait cependant pas encore dévoilée par les mots. Paul et moi ne nous sommes jamais confiés jusqu'à présent. Seuls nos corps s'exprimaient, mais nous demeurions secrets l'un pour l'autre.

– Tu as quand même de beaux souvenirs avec eux, non ? dis-je pour l'encourager à continuer.

– Je ne sais plus, Laura, c'est si loin. Peut-être quand j'étais tout petit. Mais c'est surtout avec mon frère que j'ai mes meilleurs souvenirs.

– Ton frère ?

– Oui, mon frère aîné, il a deux ans de plus que moi. Il me soutient depuis le début, il est toujours là pour moi. En fait, mes parents...

Il s'interrompt un instant, lisse la nappe de ses longs doigts, avant de reprendre :

– Mes parents auraient voulu que je trouve un « vrai » métier ! Le pire, c'est qu'ils vivent à Beverly Hills et que la plupart de leurs voisins et amis travaillent dans le cinéma. Seulement voilà, on est banquier, médecin ou entrepreneur dans la famille, et il aurait fallu que je rentre dans le moule Harcourt. Sauf que je suis acteur, et il faudra bien qu'ils s'y fassent !

J'acquiesce, je le comprends. Je resserre mes doigts autour des siens.

– Il faut voir le bon côté des choses, ajoute Paul.

– Lequel ? demandé-je en le fixant.

– Je veux parler de notre rencontre, de cette façon que tu as eue d'influencer mon jeu.

– J'ai influencé ton jeu, moi ? répété-je, étonnée par cette remarque.

– Oui, j'ai évolué grâce à toi, je ne saurais dire comment exactement. C'est comme si tu me permettais de... de me laisser aller totalement, de me libérer. Sans toi, ce film n'existerait pas vraiment, c'est une évidence pour moi.

Il prend ma main entre les siennes, l'embrasse sans me quitter des yeux. Il est tellement craquant et séduisant.

– Il n'y a pas d'autre Blanche que toi, Laura. Et tu fais si merveilleusement réagir Matthew. Dans le moindre de tes regards, dans le plus infime de tes gestes...

S'il a décidé de me troubler, c'est réussi. C'est difficile de se retrouver face à un grand acteur dans ce genre de situation. On se demande forcément s'il s'agit de sincérité ou d'une simple performance. Je me revois, si déstabilisée après la déclaration d'amour de Matthew à Blanche sur le ponton. Mais là, c'est différent. Il n'y a pas de caméra et quelque chose dans le regard de Paul me rassure et me bouleverse.

– Quand je parle de Matthew, c'est parce que nous sommes en plein tournage, mais il y a quelque chose de spécial entre nous, quelque chose que nous écrivons à deux, sans l'aide de Turner...

Je frémis, emportée par ces mots que j'ai tant attendus.

– Et si c'est délicat à vivre, si on est un peu perdus entre la fiction et la réalité, il faut qu'on se fasse confiance, tu comprends ? Qu'on arrive à se parler, sans se cacher !

J'acquiesce en me mordant la lèvre. C'est le moment de me lancer, de toute façon j'ai besoin de savoir, d'être rassurée.

– Tu te souviens quand on s'est retrouvés, le jour du casting ?

– Comment l'oublier ? réplique-t-il.

– Je sais, soupiré-je, j'étais désagréable, mais c'était parce que je croyais que tu m'avais séduite dans le but de booster ta carrière.

Il penche la tête de côté, les sourcils froncés :

– Mais pourquoi tu ne m'as rien dit, Laura ?

– J'étais incapable d'aborder le sujet. Je n'arrêtais pas de penser à ce garçon qui avait profité de mon nom pour percer dans le métier, j'avais peur que tu ne sois comme lui.

– Et en me voyant débarquer pour les essais, tu as vraiment imaginé que...

– Je suis désolée d'avoir tiré des conclusions trop rapides.

Il recoiffe une mèche de mes cheveux, avant de lâcher avec une sincérité désarmante :

– Personne n'a jamais totalement confiance en soi, tu sais ?

– Alors, comment faire ?

– Il suffit d'avoir confiance en l'autre.

J'ai honte de ce que j'ai pu imaginer concernant sa présence au casting. Surtout depuis qu'il m'a dit à quel point ses rapports avec ses parents sont conflictuels. Paul se bat depuis des années pour assouvir sa passion du cinéma, mais ce n'est en aucun cas un opportuniste. Les mots qu'il prononce soudain achèvent de me convaincre :

– Pour te rassurer définitivement, ajoute-t-il, j'avais déjà passé ma première audition avant de te

rencontrer. Et j'étais aussi surpris que toi de te retrouver pour les essais en couple. Surpris... et ravi !

Nous nous sourions, puis il soulève mon menton avec délicatesse pour me regarder droit dans les yeux :

– Pendant qu'on y est, as-tu d'autres choses à me dire ?

Je baisse les paupières, je soupire, et je rougis, honteuse. Je repense à l'interview. Je revois les sourires de M^{lle} Pukhet. J'ouvre les yeux et je prends mon courage à deux mains :

– Oui, j'étais jalouse que tu fasses cette émission en solo. De la journaliste surtout. Elle te dévorait des yeux...

Paul se met à rire, de ce rire qui donne envie de croire que tout est possible. Ses yeux brillent et j'ai la faiblesse d'imaginer que c'est pour moi, rien que pour moi. C'est tellement bon de se laisser un peu aller après toutes ces heures de tension et de retenue ! Quand il reprend son sérieux, Paul précise :

– Je suis touché que tu sois jalouse, mais tu n'as rien à craindre, Laura. Je ne vois que toi.

Je suis parcourue de frissons, troublée par sa voix rauque. C'est sorti tout seul, il n'a rien calculé et je suis bouleversée par ce qui ressemble à une petite déclaration.

– Mais quand même...

Il s'interrompt et je reste suspendue à ses lèvres. Il nous verse du vin tout en m'offrant une œillade renversante, puis il poursuit à voix basse, affichant un petit air canaille :

– Tu trouves vraiment que je suis un acteur médiocre ? me demande-t-il en répétant les mots que je lui avais dits au casting et qu'il ne semble pas avoir oubliés. Que jamais je ne pourrais incarner le personnage de Matthew ?

– En fait, j'ai bon espoir, dis-je en plaisantant. Tu n'es pas si mauvais.

J'évite de préciser qu'il est sur la voie royale, qu'il est un Matthew hors du commun. Les mots ne suffisent pas : ce qu'il peut lire dans mon regard à cet instant exprime avec mille fois plus de justesse et de finesse ce que je pense de lui.

Nos mains se joignent à nouveau, nos corps se penchent par-dessus la table, nos lèvres se frôlent et Paul murmure :

– Que dirais-tu d'un dessert ?

– Quel genre de dessert ?

– Partons d'ici, propose-t-il, car je crois qu'il n'est pas sur la carte.

C'est le style de dialogue que pourraient échanger Blanche et Matthew. Sauf que là, c'est vraiment nous. Et la voix grave de Paul m'électrise. Au même moment, le flash d'un téléphone portable nous extirpe de notre petit monde à part. Paul se raidit, je lui fais signe de laisser tomber en haussant les épaules. Il soupire en s'efforçant de se détendre. À nouveau, je comprends que désormais nos moindres

faits et gestes seront interprétés, enregistrés et qu'il faudra apprendre à surfer sur la vague.

– Si on commence à se battre contre ça, on n'a pas fini de s'énerver, dis-je à voix basse.

– Tu as raison, admet-il. On ne va pas se jeter sur tous ceux qui s'amuseront à nous immortaliser.

Passons à autre chose.

– Et on change d'endroit pour le dessert, ajouté-je.

Tout ce qui compte, c'est nous deux et ce plaisir qui nous attend.

Tout au long du chemin qui nous conduit à l'hôtel, je ne peux pas m'empêcher de toucher Paul. Je respire son parfum qui m'envoûte. J'embrasse son cou, le mordille : j'ai faim de lui, faim de nous. Il me manque même quand il est près de moi, c'est dingue. J'ai envie d'être unique à ses yeux et que nous puissions toujours céder à nos impulsions pour réaliser nos moindres désirs dans la plus parfaite harmonie. Ma main caresse son torse sous sa chemise. Sa peau est tellement douce, je ne m'en lasserai jamais. Je descends vers son bas-ventre, aventure mes doigts entre ses cuisses, éprouvant avec délice le renflement sous son jean.

Mmm, il est déjà si dur...

Il gémit et j'ai envie de me pencher, de libérer son sexe pour m'occuper de lui. Alors que je m'apprête à céder à ce désir irrésistible, Paul se gare sur le parking du Palm Garden Hotel. Il coupe le contact, se tourne vers moi. Son regard m'embrase, ma main caresse toujours son entrejambe, de plus en plus insistante.

– J'ai envie, là, tout de suite, murmuré-je.

– Nous sommes sur un parking, tu le sais ça ? objecte-t-il en passant un index sur le contour de mes lèvres.

– C'est un parking privé, répliqué-je du tac au tac. Il n'y a personne, on ne risque rien.

Je dois être folle ! C'est pourtant moi qui me penche pour poser mes lèvres sur son membre chaud que je viens de libérer. Mais j'assume complètement. Je veux lui donner un plaisir qu'aucune autre ne lui a jamais donné, qu'il se souvienne de ce moment, longtemps. J'approche ma bouche et Paul se tend à ma rencontre. J'esquive, j'attends un peu, je fais durer le plaisir, souffle sur l'extrémité de son sexe. Et je savoure l'impatience de ses doigts dans mes cheveux.

– Tu me rends fou, gronde-t-il de sa voix grave.

C'est la première fois de ma vie que j'aime autant faire ça. Je l'enserme entre mes lèvres, alterne les rythmes au gré des réactions de son corps, de ses doigts qui se perdent dans mes cheveux. Lentement... vite et encore plus vite... puis je ralentis, avant d'accélérer à nouveau la cadence. C'est comme si je sentais exactement ce qu'il aime, comme si nous étions faits pour être ensemble. Ses ondulations et sa respiration me guident. Il tente un instant de m'arrêter, mais je veux le faire jouir, maintenant.

Son souffle s'emballe, son bassin se soulève. Je guette l'imminence de sa jouissance jusqu'à ce qu'il se cambre soudain, emporté par son orgasme puissant.

Quand je me redresse enfin, remontant lentement le long de son torse, j'en arrive à croiser ses yeux qui me dévorent. Ses mains se plaquent de chaque côté de mon visage et il m'embrasse à pleine bouche. Nos langues se mêlent dans une joute passionnée. C'est un baiser tendre et profond, essoufflé et affamé.

– Tu es incroyable, murmure-t-il.

Nous sortons de la voiture à la hâte, courons vers l'hôtel en tâchant de ne pas faire trop de bruit. Dans les couloirs je me colle à lui, m'accroche à son cou, chuchote à son oreille.

– Tu penses qu'il est l'heure de dormir ?

Je suis dans tous mes états, ses paumes ensèrent mes reins, son souffle tiède me chatouille la nuque.

– Exactement, susurre-t-il, je compte même m'occuper de te border à ma façon.

Je cherche la carte magnétique dans mon sac, la glisse dans le lecteur. Dès que la porte s'ouvre, Paul me soulève et m'emporte à l'intérieur.

– Déshabille-toi, Laura.

Le ton de sa voix grave m'excite. Je me débarrasse de mes sandales, retire mon débardeur, dégrafe mon soutien-gorge. Les pointes de mes seins sont dures et douloureuses. Je fais glisser ma petite jupe en daim le long de mes cuisses, avec mon string. D'un simple regard, Paul m'indique que je dois le lui donner. Lorsqu'il le glisse dans la poche de son jean, j'ai envie de lui demander s'il envisage de me le rendre un jour, mais je n'en ai pas le loisir, car il fond sur moi tel un oiseau de proie pour m'envelopper dans ses bras. Il m'entraîne vers un coin de la chambre, me plaque contre une cloison et me soulève lentement. Mes pieds ne touchent plus le sol et il m'embrasse partout, lèche chaque parcelle de ma peau. Je me sens minuscule et légère. Au bout d'un long moment à frissonner sous la caresse de ses baisers insensés, il me repose, se défait de son T-shirt, dévoilant son torse parfait. Sans me lâcher du regard, il se débarrasse de ses Tod's, de son jean et de son boxer. Il fouille dans une poche et en extirpe un préservatif qu'il déroule sur son membre dressé. Il m'entraîne vers le lit où je m'allonge en gémissant.

En appui sur les coudes, ses doigts jouant dans ma chevelure, il me pénètre avec douceur. Ses yeux me dévorent tandis qu'il ondule du bassin, allant et venant lentement en moi. C'est fort, délicieux, magique. J'entoure son visage de mes mains, je lui dis des mots doux, des mots fous :

– J'aime tellement... je... encore, s'il te plaît, plus fort...

Ma voix essoufflée qui le supplie l'excite au plus haut point. Il grogne comme un animal sauvage et me prend plus vigoureusement. Ses coups de reins se transforment en coups de boutoir qui me tirent d'intenses gémissements. Je remonte mes jambes, ceins son bassin pour l'inciter à venir encore plus profondément en moi. Il m'investit et me possède, je suis à lui, livrée, prête à tout, mes ongles griffent ses fesses pleines et musclées, des mots incompréhensibles s'échappent d'entre mes lèvres. Il fait chaud dans la chambre, de plus en plus chaud, et nos corps en sueur sont insatiables.

Nous roulons sur le côté et je m'installe à califourchon sur Paul. Cette sensation d'être empalée sur son membre qui me remplit est enivrante. Les paumes en appui sur son torse, je le chevauche avec entrain. Les mouvements de mes reins se font de plus en plus furieux. Ses larges mains empoignent mes hanches. Nous sommes fous, en harmonie parfaite. Ses yeux qui brillent me troublent, m'émeuvent et me galvanisent. J'accélère la cadence de mes déhanchements. Cet homme me rend complètement dingue. Mes fesses claquent contre ses cuisses, j'adore ce son, et soudain je perds le contrôle. La houle de plaisir qui

me submerge d'un seul coup est tout simplement inouïe. Nous jouissons tous les deux au même moment. Nos corps se convulsent, se raidissent, et mon sexe se contracte autour de sa verge qui bat si fort en moi. C'est un orgasme qui nous coupe le souffle.

Quand, pantelante et sans force, je retombe enfin sur son torse brillant de sueur, j'écoute la musique de nos cœurs emballés.

- Putain, souffle-t-il.
- Oh oui, putain...

Dès que je pose le pied sur le parvis du Palm Garden Hotel, je comprends qu'il se passe quelque chose d'anormal. Je ne parle pas des courbatures liées à nos délicieuses étreintes nocturnes. Non, c'est autre chose de beaucoup plus inquiétant. Cet hôtel d'ordinaire si tranquille semble être en effet l'objet d'un véritable siège. Des flashes crépitent, des micros se tendent, on se croirait à la remise des oscars tant la foule est dense. Des véhicules à l'effigie de différentes chaînes de télé sont immobilisés dans un désordre hallucinant. Des cris fusent, des questions se mélangent. Je saisis instinctivement la main de Paul, comme pour me protéger de cette agitation matinale.

– C'est quoi ça ?

– Il a dû y avoir une fuite, maugrée Paul qui m'entoure de ses bras pour contourner la horde de paparazzis.

L'un d'entre eux s'agrippe à mon épaule et Paul le repousse sans hésiter dans un geste protecteur :

– Ne la touche pas, c'est compris ?

– Je fais mon boulot, grogne l'autre.

– Ton métier c'est de prendre des photos. Ne m'oblige pas à le répéter.

Il le défie du regard, je sens toute la rage et la puissance qui bouillonnent en lui, puis il s'adresse à tous ses congénères en élevant le ton :

– Laissez-nous respirer, OK ?

Derrière la nuée des photographes et des journalistes, des fans tendent leurs bras armés de stylos et de morceaux de papier pour obtenir des autographes. D'autres essaient de s'approcher pour tenter de réaliser le traditionnel selfie qu'ils s'empresseront de poster sur Facebook, Instagram ou Twitter. C'est de la folie ! J'entends nos prénoms scandés et je n'en reviens pas que les choses puissent prendre de telles proportions. Walberg en personne et des membres de l'équipe s'efforcent d'organiser un cordon de protection pour que nous puissions atteindre le bas des marches de l'hôtel.

Quand nous y parvenons enfin, la voiture de Bridget pile à notre hauteur.

– Montez, dépêchez-vous !

Nous nous exécutons sans tarder, trop heureux d'échapper à cet enfer. Sur la banquette arrière, je serre plus fort la main de Paul. Je n'imaginai pas à quel point de telles situations pouvaient être difficiles à vivre. Je me vois déjà sortant chaque jour de chez moi avec des photographes et des fans à mes trousses. J'imagine ce que mes parents ont pu vivre au fil des années. C'est peut-être aussi de ça qu'ils voulaient me protéger. Je tremble de la tête aux pieds, c'est le contrecoup. Paul me serre contre lui et je croise le regard de Bridget dans le rétro intérieur.

– Quelqu'un a dû vous repérer hier dans la soirée, dit-elle, je ne vois que ça.

J'acquiesce en me mordant la lèvre inférieure. Depuis l'émission de Lester, ce genre de chose était à prévoir.

Au domaine viticole, le propriétaire s'arrange pour bloquer l'accès aux lieux, et Walberg organise une réunion de crise dans l'un des chais de son ami.

Nous sommes tous groupés autour de lui. Installé debout sur un fût de chêne pour être vu et entendu de chacun, il évoque le chef d'un mouvement rebelle.

– Soyons brefs parce que nous avons du boulot ! lance-t-il. Après ce que nous venons de supporter ce matin, je tenais simplement à mettre certaines choses au point.

Il s'interrompt un instant, puis il dirige son regard vers Paul et moi :

– Depuis le buzz de *VIP Review*, il fallait s'attendre à ça. Soit dit en passant, c'est mille fois mieux que l'indifférence, c'est même une bonne publicité pour nous. Et je me fiche de savoir s'il se passe ou non un truc entre vous, mais si vous êtes en couple ça ne doit pas interférer sur le tournage. À aucun prix ! Je ne pourrais pas supporter des disputes, des crises de jalousie ou des dissensions susceptibles de nuire à la qualité du film.

Il se tourne vers l'équipe :

– J'espère être bien clair et j'imagine que vous êtes tous d'accord ?

Chacun acquiesce en silence. J'ai l'impression que tous les regards sont braqués sur nous. En fait, ce n'est pas une impression et je ne sais plus où me mettre. Paul semble également déstabilisé. Nous acquiesçons silencieusement. Walberg passe une main dans sa barbe.

– Tout se gère, mais il faut bien s'y prendre. Alors, ne me décevez pas.

Nous adressons un regard entendu à notre réalisateur, mais le fait est que nous sommes tous les deux perdus. Je me surprends malgré moi à compter les jours qui nous séparent de la fin du tournage.

Le reste de la journée se déroule plutôt bien. Paul et moi nous efforçons d'être professionnels, mais c'est un exercice éreintant.

Quand j'arrive dans ma chambre en début de soirée, impatiente de prendre un bain pour me détendre, une nouvelle déconvenue m'attend. À l'instant où je consulte mes e-mails, une alerte Google s'affiche et je découvre que la charmante Elsa Boyd a décidé de revenir à l'assaut. Sur son blog, un titre agressif ouvre les hostilités.

« *Laura Sound mélange tout* »

S'ensuit une longue diatribe selon laquelle je suis une jeune écervelée incapable de faire la part des choses. Je suis l'actrice en herbe qui confond la fiction et la réalité. Au lieu de me concentrer sur mon

rôle, je suis tombée dans le panneau en m'amourachant de mon partenaire.

« Quel pitoyable vaudeville ! Une fois de plus, Laura Sound prouve qu'elle n'est pas à la hauteur de la situation. Elle mène une double vie, se livre à un double jeu, et ne réussit rien de tout ça... »

Je m'arrête, c'est inutile d'en lire plus. Cette femme a décidé de m'écraser. Pour elle, tous les moyens sont bons. Et je dois me faire à l'idée que je n'aurai jamais grâce à ses yeux. Des larmes roulent sur mes joues lorsque la sonnerie de mon portable retentit.

– Ignore-la, déclare d'emblée Thelma. J'ai tout lu, c'est un torchon !

– Qu'est-ce que je lui ai fait pour qu'elle soit si odieuse ? gémis-je en me pelotonnant dans un fauteuil.

– Tu n'y es pour rien, me rassure Thelma. C'est toujours comme ça quand on est sous les projecteurs.

On se fait autant d'ennemis que d'amis. Ne te laisse pas atteindre. Elle finira par se fatiguer, tu sais.

– Mais quand ? Je craque un peu là, je suis perdue.

– Écoute et réponds à ma question : qui joue un rôle top dans le film d'un des plus grands réalisateurs de notre siècle ?

– Moi, avancé-je d'une voix timide.

– Exactement, lâche-t-elle avec fougue. Alors le reste, on s'en fout, d'accord ?

– Oui, tu as sans doute raison.

– Je n'ai pas bien entendu, Laura, répète après moi : on s'en fout !

– On s'en fout !

– Bah voilà, conclut-elle en riant. Est-ce que tu te sens mieux ?

Je souris, c'est exactement ce dont j'avais besoin. Un coup de fouet de ma meilleure amie. Et oui, ça me fait un bien fou.

– Merci d'être là, Thelma.

– Haut les cœurs ! Et maintenant, je file, un petit bébé pointe le bout de son nez !

Des limousines se succèdent en file indienne le long du trottoir. Des femmes et des hommes en tenue de soirée en sortent, des flashes crépitent, c'est l'effusion totale dans ce coin fréquenté de Hollywood.

Paul arbore un smoking qui lui sied à ravir. Quant à moi, je me tortille dans ma robe noire en satin qui descend jusqu'aux chevilles. Je n'ai pas l'habitude d'être aussi élégante.

- Tu es absolument ravissante, me rassure-t-il en m'offrant un regard sincère.
- L'homme qui m'accompagne n'est pas mal du tout, plaisanté-je.

Nous nous tenons la main pour franchir le seuil de la salle de cinéma où doit être projetée la prébande-annonce du *Secret de la lune*. Le tournage n'est pas achevé, mais Walberg a pour principe de pratiquer ce genre de tests afin de prendre la température. C'est une technique de promotion, et c'est également un cadeau pour faire patienter les passionnés du roman de Dean Turner. Il n'a pas manqué de préciser qu'il serait stupide de ne pas surfer sur la vague du buzz qui entoure le projet. Je l'entends encore marmonner : « Après tout, nous sommes des victimes du marketing, il faut s'y faire. »

Parmi les invités, quelques professionnels triés sur le volet, des journalistes et des fans sélectionnés à la suite d'un concours. Je remarque également la présence de personnalités, tel Stefen Janekis, le réalisateur de *Translation*, un petit chef-d'œuvre qui a reçu de nombreux prix lors de différents festivals internationaux. Il n'y a pas à dire, Walberg sait s'entourer.

La salle est comble, je suis fébrile. Je croise les doigts...

Quand le générique de présentation apparaît sur l'écran géant, mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Nos deux noms se croisent sur fond de plage au petit matin, puis des séquences s'enchaînent, dans un savant désordre, pour ne rien dévoiler du projet... quelques dialogues... quelques gros plans... Paul et moi... enfin, Blanche et Matthew ! Se voir en si grand est à la fois dérangeant et extrêmement émouvant.

Quand la main de Paul frôle la mienne, je mêle mes doigts aux siens, admire son profil magnifique qui se détache dans la semi-obscurité. Il se tourne vers moi et nos yeux se rencontrent.

- Tu illumines l'écran, souffle-t-il.

Je lui réponds d'un sourire avant que nous nous concentrons à nouveau sur la bande-annonce. Je suis vraiment bouleversée de me voir avec Paul sur grand écran. Découvrir Blanche et Matthew avec du recul est une sensation aussi extraordinaire que désarmante.

Quand la salle s'éclaire enfin, c'est un tonnerre d'applaudissements qui nous submerge et se termine par une standing ovation de plusieurs minutes. C'est la première fois que je vis une telle expérience et, sans Paul qui me soutient avec assurance, je serais bien capable de m'évanouir. L'enthousiasme des

spectateurs me fait si chaud au cœur que je ne peux pas m'empêcher de verser une larme.

Walberg arrive sur la scène, on lui tend un micro et il s'adresse à l'assemblée :

– Au nom de toute l'équipe, je voulais vous remercier pour cet accueil au-delà de toute espérance. Quand je pense que ce n'est qu'une bande-annonce, j'imagine avec impatience vos réactions lorsque nous serons en mesure de vous présenter le film dans son intégralité. Sans Laura Sound et Paul Harcourt, ce projet n'aurait pas pu se faire !

Merci infiniment, Maestro !

Autour de nous, tous se congratulent. Deux fauteuils plus loin, j'aperçois Bridget qui nous adresse un grand sourire, un pouce en l'air.

Quand nous sortons de la salle, suivant les invités qui se dirigent vers la réception organisée dans le salon à côté, je réponds sans hésiter à un appel de mes parents. Mon cœur bat vite, je suis emplie d'espoir, ça fait des jours qu'entre nous c'est le silence radio. Et je mesure à quel point j'ai besoin de les entendre. Mon émotion est malheureusement de courte durée. Au bout du fil, la voix de mon père résonne, plus que glaciale :

– Tu comptes aller jusqu'où, Laura ?

– De quoi parles-tu, papa ?

– Des émissions télé, du délire sur les blogs, de ta vie privée étalée au grand jour !

– Je ne suis pas responsable de...

– Écoute, coupe-t-il, ta mère et moi sommes de plus en plus inquiets de la suite de ta carrière. Nous sommes convaincus qu'il faudrait que tu rompes ton contrat. Nous pourrions t'y aider, nous avons suffisamment d'influence.

Je demeure sans voix, le souffle me manque. Je ne suis pas certaine d'avoir bien entendu.

C'est une blague ou quoi ?

– Je suis sérieux, Laura. Ça ne peut pas durer, tu dois te ressaisir, nous ne t'avons pas élevée pour...

– Stop ! m'écrié-je. Je n'arrive pas à croire que tu me sortes des trucs pareils, je sais bien que tout n'est pas simple autour de ce film, mais Walberg est un grand réalisateur et j'irai jusqu'au bout. Je...

Je m'interromps, car mon père vient tout bonnement de raccrocher.

Au secours, à quoi on joue ?

Je me tourne vers Paul, lui explique en deux mots de quoi il retourne. Je suis sidérée. Et désespérée. Il me prend dans ses bras pour me reconforter. Je lève les yeux vers lui.

– C'est difficile, Laura. Laisse-leur le temps...

– Le temps de quoi ? répliqué-je aussitôt. C'est ma carrière, ma vie, ils n'ont pas à s'en mêler !

– Tu ne peux pas leur en vouloir d'être inquiets, continue-t-il d'un ton calme qui me hérisse.

– Si ça en vient au point qu'ils mettent en danger mon travail, si, je peux !

– Laura, ce n'est pas forcément une mauvaise chose, continue-t-il. Réfléchis, ils pourraient t'aider à...

Je n'en crois pas mes oreilles ! « Pas forcément une mauvaise chose » ?! Je me dégage de son étreinte et je fais un pas en arrière, furieuse.

– Je ne veux pas de leur aide. Ni de la tienne. Et si tu penses que m'évincer du tournage n'est pas si grave, alors nous n'avons plus rien à nous dire.

Je tourne les talons et m'engouffre dans un taxi, sans écouter Paul qui m'appelle, sans le regarder. Si même lui ne me soutient plus, comment vais-je pouvoir tenir face aux pressions ? Et je ne pense pas pécher par orgueil en disant que sans moi, il n'y a plus de film ! Ni pour Paul, ni pour Walberg, ni pour personne !

Mais qu'est-ce qui lui a pris ?!

J'attends la fin de la journée avec impatience. Une pause de quarante-huit heures est prévue et je rêve de m'isoler, à l'écart des gens et des bruits du monde. J'ai toujours tellement de colère en moi, contre moi, contre Paul et contre mes parents, que quand Walberg crie « Moteur, ça tourne », je suis fin prête pour notre scène principale.

Le script ne peut pas être plus clair : Matthew n'arrive pas à bien vivre le fait que Blanche mène une double vie. Il est indécis, ne sait pas comment réagir. Blanche est déçue, elle attend mille fois plus de l'homme qu'elle aime.

– Alors ce fameux soir sur le ponton, Matthew, c'était du vent ? Des mots magnifiques, mais rien que des mots...

– Je t'interdis de...

– Tu ne m'interdis rien du tout ! fulminé-je. Tu ne peux pas me donner ton amour et le reprendre quand ça te chante, sans une explication !

Je suis face à lui, le fusillant du regard. Nous sommes dans son appartement reconstitué sur le plateau de Studio City. Je me retiens pour ne pas briser le vase Ming qui trône sur un buffet en acajou. J'étouffe. Je rêve d'amour et de liberté. Et son indécision me tue. Il aime Blanche. Et Luna l'a subjugué. Mais il est désormais incapable de savoir ce qu'il veut...

– Je t'ai tout révélé, je t'ai confié mes secrets, mon cœur, mon corps et mon âme. Tu tiens tout de moi entre tes mains, que veux-tu de plus ? m'exclamé-je.

Matthew se passe la main dans les cheveux, perdu, furieux contre moi, contre lui-même et contre la vie.

– Je veux... Je veux Blanche, je veux Luna, je te veux toi, mais sans plus jamais de Red Kiss. Je ne peux plus le supporter ! Je veux que tu arrêtes.

– Ce n'est pas à toi de décider de ma vie, Matthew.

– J'ai l'argent nécessaire pour éponger tes dettes.

– Je ne veux pas de ton argent ! Je refuse que tu m'achètes, je ne suis pas ta propriété ! m'écrié-je. C'est ma vie, mes problèmes et mes dettes, je m'en occuperai. Sans dépendre de toi.

– Alors nous n'avons plus rien à nous dire.

Nous nous regardons en chiens de faïence, des milliers de non-dits passant par nos yeux. La douleur, la colère, les doutes et l'amour.

– Coupez !

Walberg accourt pour nous féliciter. Il est enchanté.

– C’était merveilleux, vous étiez parfaits.

J’adresse un regard lourd de sens à Paul. Pour sûr, j’étais galvanisée. À force de ruminer sa réaction hier soir lorsque j’ai évoqué l’état d’esprit de mes parents, je suis entrée sans problème dans la peau du personnage de Blanche pour cette scène de rupture.

– Nous n’avons pas trop de mérite, lâché-je. N’est-ce pas, Paul ?

Ces mots sont sortis tout seuls. Paul encaisse sans broncher, mais je sais que c’est typiquement le genre de réaction que Walberg abhorre sur un tournage. Et c’est trop tard, le mal est fait. Le moins que l’on puisse dire, c’est que ça jette un froid. La seconde prise est bonne, mais je n’ai pas le même feu. Et Matthew emprunte plus de sentiments à Paul, plus de douleur et de frustration.

Nous réalisons encore quelques courtes scènes destinées à assurer des raccords éventuels et la journée s’achève enfin.

Loin d’être apaisée, je suis toujours blessée. Et incapable de me reprendre. Je me sens de plus en plus mal. Je salue Walberg, Bridget et le reste de l’équipe, prétexte une grosse fatigue et file dans ma loge.

Je n’ai qu’une envie : être seule chez moi, à LA. Et ne répondre à personne. À part Thelma.

La réaction de mes parents ne passe pas. Et celle de Paul encore moins.

À quoi on joue ?

Je regarde l'écran de mon iPhone : une dizaine d'appels en absence.

Bien sûr, j'étais là, mais chaque fois je n'arrivais pas à prendre la communication. Qu'il s'agisse de Walberg ou de Paul. La seule personne avec qui j'ai parlé ces dernières heures, c'est Thelma. Quant à mes parents, c'est le néant total. Je les imagine en train de faire des pieds et des mains pour tenter de casser mon contrat. Bien sûr, ça me paraît plus qu'improbable, puisque c'est moi qui ai signé et que je suis majeure et responsable. Mais avec eux, on ne sait jamais. Même si leurs menaces ne me font pas peur, ils connaissent tout le gratin dans le milieu des producteurs. Bref, je n'ai envie de parler à personne. Je ne tiens pas non plus à mêler le Maestro à ça. Quant à Paul, il pense que ce n'est pas si grave, que ça pourrait m'aider... En ce qui me concerne, je ne VEUX pas accepter ce genre de chantage.

Le front posé contre la fenêtre de la cuisine, j'observe les passants qui déambulent sur le trottoir.

J'éprouve du soulagement en écoutant le dernier message vocal de Sidney Walberg dans lequel il m'explique qu'il a reçu plusieurs appels de mes parents, mais qu'il n'en a cure. Il a le soutien total de la production qui trouve l'affaire insensée. Quelle que soit leur influence, Walberg s'en contrefiche. Il veut que je continue, mais il aimerait bien me parler en direct.

Il faut en effet que j'arrête mon petit jeu. Je dois affronter les choses en face. La politique de l'autruche ne me mènera nulle part. Et quoi qu'il arrive je dois faire preuve de respect vis-à-vis de ce grand réalisateur qui se bat pour moi.

Je saisis mon portable. Walberg répond à la première sonnerie.

– Quand même, lâche-t-il d'un ton de reproche. À quoi tu joues, Laura ?

– Désolée, vraiment désolée ! Je suis un peu chamboulée par tout ça. Le film, les fans, les paparazzis, Paul, et mes parents qui s'y mettent.

– Pour le tournage, tout se passe à merveille, me rassure-t-il. J'ai vu les derniers rushes, c'est top ! Quant au reste, tu vas apprendre à gérer, d'accord ?

– Oui, dis-je en m'efforçant d'être aussi convaincue que convaincante.

– Notre seul véritable problème en fin de compte vous concerne tous les deux, Paul et toi. Vous êtes en couple, ça se voit...

En couple ? Tu parles !

– ... Mais vous devez à tout prix régler vos problèmes, les différends, les crises d'identité, etc. Ça pourrait tout foutre en l'air, voilà le véritable risque. On tient une belle histoire, le film a toutes les chances de marcher très fort, mais ça ne fonctionnera pas si vous n'y mettez pas du vôtre. Assumez ou séparez-vous, ça ne regarde que vous et personne d'autre. Mais quelles que soient les difficultés, vous devez remplir votre contrat, tu comprends ? Vous tournez ensemble, Laura, et ça doit se voir à l'image !

Votre rôle est de crever l'écran !

À peine ai-je raccroché que mon interphone sonne. Pour une fois, je m'empresse de répondre : j'ai commandé à dîner et je meurs de faim !

Mais lorsque j'ouvre la porte, ce n'est pas mon repas qui se trouve devant moi... Abasourdie, je m'efforce de me remettre de ma surprise, car je suis face au plus beau livreur de la planète. Sur le seuil de mon petit appartement, les bras chargés de fleurs parfaitement assorties, Paul en personne me regarde avec une rare intensité, sans dire un mot.

Les sourcils froncés, il semble attendre un compliment ou un bonjour, bref un signe. Et j'ignore lequel lui donner. Je veux lui parler, l'embrasser et en même temps, je reste bloquée. Nous nous dévisageons en silence un moment avant que je ne me décide.

Je recule de quelques pas, désigne la table basse :

– Veuillez poser ce magnifique bouquet, proposé-je. Retirez votre casque et venez vous asseoir.

Il s'exécute en souriant. J'admire son pantalon de toile qui lui tombe parfaitement sur les hanches, sa chemise Oxford impeccable. Ses cheveux sont légèrement décoiffés. Il est toujours aussi dramatiquement beau.

Il me rejoint sur le canapé. Il sent tellement bon que je me retiens pour ne pas me jeter sur lui et respirer chaque parcelle de sa peau mate. Son sourire me réchauffe le cœur.

– Tu vas bien ? demande-t-il.

– Oui, un peu mieux.

Il acquiesce en passant une main dans ses cheveux. Les doigts de son autre main se posent sur mes genoux. Je porte une jupe courte en lin noir, un chemisier de soie ivoire sans manches. Et je suis pieds nus. À voir son regard, ma tenue vestimentaire semble lui plaire. Je frissonne au contact de sa paume sur ma peau.

– Je tenais à te dire que je m'en veux, Laura, commence-t-il. J'ai été maladroit, et tu as tous les droits de m'en vouloir. Si tu m'avais écouté jusqu'au bout, tu aurais su ce que je voulais te dire ! Cette intervention de tes parents pourrait t'aider... à t'opposer à eux pour leur prouver que tu n'es plus une enfant. Je ne t'encourageais pas à partir : tu es indispensable à ce film, à cette histoire. Walberg le sait, moi aussi. Quant à tes parents, attends qu'ils aient vu le film, ils comprendront tout de suite que tu es une sublime actrice.

Il me prend dans ses bras, me serre fort contre lui. L'écho de ses derniers mots résonne encore en moi, et je me détends enfin.

– C'est ça dont j'ai besoin, murmuré-je en respirant son parfum. Je suis désolée.

Je me rends soudain compte que je n'ai pas créé d'ambiance musicale et que je ne lui ai pas offert quelque chose à boire, je manque à tous mes devoirs.

Je me lève sans plus attendre, me dirige vers l'iPhone posé sur la station d'accueil et sélectionne une playlist.

Je me tourne à nouveau vers lui tandis que résonnent les premières notes de « Small Time Shot Away » par Massive Attack.

Il s'approche dans la clarté orangée de cette fin de journée, se colle à moi, pose ses mains sur mes épaules nues, et j'ai la sensation qu'un court-circuit se propage dans tout mon être. C'est comme ça avec Paul : il me touche et je disjoncte. Je lève les yeux vers son visage lumineux, me dresse sur la pointe des pieds pour embrasser son menton où pointe une barbe de trois jours.

Il rit et me soulève pour m'asseoir sur une petite table ronde dans un coin du salon. Il passe ses mains dans mes cheveux et m'embrasse à pleine bouche. Je savoure son goût tandis que nos langues bataillent avec délice. Déjà mes doigts s'attachent à déboutonner sa chemise. J'ai besoin de sentir sa peau contre la mienne. Je remonte les paumes jusqu'à ses larges épaules, puis descends le long de ses biceps qui roulent au moindre mouvement. Mes cuisses ensèrent ses hanches.

Le rythme lancinant de Massive Attack correspond à l'atmosphère qui nous enveloppe. Il y a des morceaux de musique comme ça, des titres qui donnent envie de faire l'amour, de se noyer corps et âme dans le plaisir.

Quand Paul s'agenouille sans prévenir, je pousse un long gémissement. Je sais déjà ce qui m'attend et j'en frémis d'avance. Ses doigts agiles font descendre mon string le long de mes jambes qu'il écarte avec douceur mais fermeté. Il m'offre un regard brûlant, avant de poser sa bouche sur mes lèvres humides. Mes mains s'aventurent dans sa chevelure soyeuse. Son souffle tiède à l'intérieur de mes cuisses me tire des soupirs incontrôlables. Et lorsque son pouce décrit des mouvements concentriques autour de mon clitoris, je me cambre à sa rencontre. Je perds aussitôt mes repères, incapable de déterminer si c'est sa langue ou si ce sont ses doigts qui pénètrent lentement mon intimité. Je gémiss sous l'effet de cette savante caresse. Mon bassin est agité de contractions rythmées par les attentions qu'il me prodigue avec une sensualité indécente. Le son de ses lèvres tout contre mon sexe est terriblement excitant. Et voir sa tête entre mes cuisses tremblantes est un spectacle hallucinant. De temps à autre, il m'adresse un regard enfiévré. Ce qu'il me fait avec sa bouche et ses doigts me rend folle et me conduit irrémédiablement vers le plaisir. Mes mains agrippent ses cheveux lorsque je sens grandir en moi cette vague de jouissance qui me fait déjà tanguer.

Sous sa langue agile et insatiable, je me cambre, les reins parcourus d'une délicieuse et irrésistible onde de chaleur. Mon sexe se contracte autour de ses doigts.

Quand il se redresse lentement en me regardant dans les yeux, je suis fascinée par son visage magnifique. Ses mâchoires carrées frémissent, ses iris bleus brillent d'un éclat inconcevable. Il approche ses lèvres de mes oreilles, pose ses mains sur mes épaules. Je suis à bout de souffle et toute frissonnante. Je presse mon visage contre son torse en émettant un long soupir.

Nos parfums se mélangent, nos respirations s'accordent. Je me sens bien, je suis là où je dois être, près de Paul, dans ses bras, tout contre lui. Tout en lissant mes cheveux, il promène son regard aux quatre coins de l'appartement.

– J’adore ton petit appartement.

Son sourire est renversant et j’ai l’impression d’être la fille la plus chanceuse au monde. J’embrasse ses yeux à tour de rôle, caresse ses joues, dessine de l’index le contour de sa bouche. J’ai terriblement envie de le sentir en moi. Je me mords la lèvre inférieure, avant de murmurer :

– Tu veux voir les autres pièces ?

– Il y en a beaucoup d’autres ? demande-t-il d’une voix rauque.

– À vrai dire, juste une... ma chambre !

Nos sourires se mêlent tandis que nos yeux s’allument. Au même moment les premiers accords de « Kiss Kiss » de Parov Stelar jaillissent des enceintes. Je défie Paul du regard. Je déboutonne mon chemisier et il semble se régaler de ce spectacle improvisé. Je laisse tomber mon vêtement au sol. Je n’ai pas mis de soutien-gorge et je passe un doigt sur mes tétons tout en reculant de quelques pas. Avec Paul, je me sens étrangement libre de mes mouvements, disposée à l’aguicher comme je ne l’ai jamais fait avec personne. Je me découvre et j’aime cette sensation. Je n’éprouve pas cette gêne ou cette retenue qui me freinait avec les quelques petits amis que j’ai connus avant lui. Notre histoire a beau être compliquée, certaines choses se passent naturellement entre nous.

C’est comme une évidence qui nous relie.

– Pour info, il fait très chaud dans ma chambre, annoncé-je d’une voix suave.

Tout sourire, il se débarrasse de sa chemise en me rejoignant, avançant avec souplesse, comme au ralenti. Il commence à déboucler sa ceinture, avant de s’interrompre :

– Il fait chaud à ce point-là ? dit-il l’air interrogateur.

– Terriblement, lâché-je en laissant tomber ma jupe au sol.

Ses yeux me dévorent, j’y lis tout l’effet que je lui fais. Il ne tarde pas à m’imiter. Je suis en train d’onduler nue sur le seuil de ma chambre. Je recule en dansant, grimpe sur le lit et continue à me déhancher en le provoquant.

– Tu es insupportablement belle, gronde-t-il en s’approchant.

– Je suis ravie de vous plaire, monsieur Harcourt.

Quand nos corps se rejoignent, nous frémissons de la tête aux pieds. Je me sens minuscule dans ses bras. Et j’ai aussi l’impression d’être une princesse tant ses gestes sont délicats. Il y a ce beau mélange de tendresse et de sauvagerie dans nos désirs et notre plaisir.

– Je n’ai pas pensé à prendre de préservatif, me souffle-t-il. À l’origine, j’étais simplement venu livrer des fleurs.

Je souris, je suis contente qu’il n’ait rien prémédité. Je disparais dans la salle de bains et reviens avec une solution à notre problème.

– Tu avais donc tout prévu, plaisante-t-il.

– J’en ai toujours, au cas où un livreur se pointerait avec des fleurs.

– La boîte est neuve, remarque-t-il en passant une main dans ses cheveux, apparemment j’ai l’honneur d’être le premier.

J’acquiesce et lui tends un étui.

– Voilà pour commencer. L’appartement n’est pas bien vaste, mais c’est au cas où tu aurais envie de revoir certaines pièces.

Son sourire ravageur me fait fondre. Nous sommes face à face et nus depuis plusieurs minutes et rien ne m’a jamais semblé aussi naturel. Sauf que là, nous avons assez parlé. Il est grand temps de poursuivre notre visite.

Je me colle dans le dos de Paul tandis qu’il place son préservatif. Je respire le parfum de sa peau, je ne m’en lasserai jamais.

Il se tourne lentement vers moi, garde mon visage entre ses mains, me regarde un long moment comme s’il voulait me faire une déclaration d’amour. Je revois un instant Matthew sur le ponton. Et c’est exactement le même regard. Sauf que là... c’est Paul ! Ça n’est pas une scène de tournage, c’est chez moi. Il se passe une main dans les cheveux, comme seul Paul sait le faire. C’est aussi mon prénom qu’il prononce, pas celui de l’héroïne du roman de Dean Turner.

Je m’accroche à ses épaules, il place ses mains sous mes fesses pour me soulever et je guide son sexe vers le mien où il coulisse avec douceur. L’accord parfait, tout simplement !

Je lui mords le cou tout en m’empalant encore et encore sur son imposante virilité. Il est si dur, si énorme, si magique ! Nos lèvres se rejoignent, nos langues s’enroulent. L’homme le plus beau de la planète me baise debout et je prends un malin plaisir à devenir sauvage. J’aime tellement l’idée qu’on se possède mutuellement. Nous sommes aussi insatiables l’un que l’autre. Est-ce parce que nous craignons de devoir ensuite faire face à la réalité ? Cette réalité si bouleversée par le tournage d’une fiction qui déchaîne les passions dans tous les sens du terme... Cette réalité où tout se mélange : nous, Blanche et Matthew, notre relation, notre désir d’intimité et les fans qui commencent à se déchaîner, sans oublier les médias ? Je ne sais pas, je m’en fiche. Là, juste là, j’ai juste envie qu’on se fasse l’amour, éperdument, qu’on se baise, intensément. Et là, juste là, je savoure cette sensation de lave en fusion qui m’investit tandis que son sexe coulisse en moi sans pitié. Je le sens si bien, je le sens palpiter, je me contracte et nos corps tremblent l’un contre l’autre.

– Paul, c’est... trop bon...

– Tu me plais tellement, gronde-t-il tout en continuant à me faire monter et descendre sur son membre tendu.

Le temps s’écoule à l’infini, je suis comme dans un manège où c’est sans cesse le dernier tour. Nous avons écouté en entier ma playlist qui doit compter une bonne quinzaine de titres puisque « Kiss Kiss » de Parov Stelar résonne à nouveau dans les enceintes. Avec Paul, ça ne s’arrête jamais. Et je jouis encore dans ses bras. Tout mon être est secoué de convulsions tandis qu’il vient par saccades qui me comblent. Nos étreintes irréelles sont tellement ancrées dans le réel. Nous sommes vraiment ensemble dans ces cas-

là, Paul et moi, nous sommes nous-mêmes, débarrassés des masques et des artifices.

Mmm, je voudrais que cette nuit dure toujours...

Paul nous prépare un deuxième café. Il vient de remonter avec des viennoiseries et des jus de fruit. Les notes enjouées de « L'Amour » par Rouge Rouge nous bercent. Je grave cette image dans mon esprit. Quel bonheur de voir cet homme sublime dans mon petit appartement. Je crois presque rêver et pourtant c'est en train d'arriver. Nous venons de passer notre première nuit complète ensemble, petit déjeuner inclus et sans évasion à l'aube ! Nous n'avons pas vraiment dormi, mais je m'en fiche, je me sens plus en forme que si j'avais fait le tour de l'horloge.

La vie est belle ce matin. Il n'y a aucune gêne entre nous, aucune tension, et ça, c'est nouveau. Paul dépose une tasse sur la table basse devant laquelle je suis à genoux. Il m'offre un sourire à tomber.

– C'est doux d'être avec toi comme ça, lâche-t-il de sa voix si grave que j'ai encore envie de lui.

Oui, « doux » est le mot juste ! J'éprouve l'impression délicieuse que nous sommes ensemble pour la première fois.

– Je suis heureuse, murmuré-je.

Paul se rapproche de moi et m'entoure de ses bras.

– Moi aussi, souffle-t-il en me caressant les cheveux.

Des frissons me parcourent. Je suis bien, là, tout contre lui.

– Il va falloir que je repasse chez moi pour me changer, tu sais.

– On se retrouve sur le plateau ?

Il acquiesce et m'embrasse tendrement. Je perds mes doigts dans sa chevelure. Nous retardons l'instant où nous devons nous quitter pour entrer à nouveau dans la vie. Je me mords la lèvre inférieure lorsqu'il récupère son casque, puis je l'accompagne jusqu'à la porte.

Je sens le regard de Paul qui assiste au maquillage de mon tatouage. Je comprends ce qu'il ressent. Je me transforme au fil des secondes, je deviens Luna pour la prochaine scène du film. Et c'est un sentiment très étrange. Je lis la fascination dans ses yeux brillants. Il est vrai que ce tatouage est magnifique.

Quand nous rejoignons le plateau où l'équipe a reconstitué la sortie du Red Kiss et un trottoir où se tournera la séquence du jour, Walberg se dirige vers Paul, l'air soucieux :

– Tu tiens toujours à le faire ? insiste-t-il.

Paul acquiesce sans hésiter.

– J’en ai besoin pour être vraiment dans l’ambiance.

– De quoi parlez-vous ? m’étonné-je.

– C’est Paul, répond Walberg, il ne veut pas être doublé pour la scène de bagarre au Red Kiss !

– Tu es sûr de toi ? m’inquiété-je en me tournant vers lui.

– Détendez-vous, s’exclame-t-il en riant, c’est juste une bagarre, je ne vais pas sauter d’un immeuble en flammes.

Je souris intérieurement. C’est bien un truc de mec d’avoir envie de jouer au justicier avec ses poings. Cela dit, Paul n’aura pas besoin d’en rajouter, car il est suffisamment convaincant naturellement. J’espère simplement qu’il ne fera pas mal au figurant !

– Bon, je n’y vois pas d’inconvénient, tempère Walberg, après tout, ça n’est pas une scène excessivement dangereuse et j’ai vu dans ton CV que tu pratiques la boxe depuis plusieurs années. Mais on va tout de même faire une répétition.

Walberg appelle le figurant qui nous rejoint. Ils se mettent tous deux en position, et la démonstration commence, sous la supervision de Walberg et du cascadeur qui était censé doubler Paul.

Chaque fois qu’ils miment l’action, j’ai l’impression que Paul porte vraiment son coup, mais il est tellement précis qu’il ne touche jamais le visage de son adversaire, lequel semble tout à fait rassuré. Je suis fascinée par tant de maîtrise. Je ne connaissais pas cette facette de lui, une de plus à ajouter à sa riche collection de nuances. Walberg lui-même est impressionné :

– Excellent, Paul, on va pouvoir prendre place !

Dans cette séquence, un client passablement éméché m’approche de trop près. Matthew est sur le trottoir. Il a beau être amoureux de Blanche et commencer à construire quelque chose avec elle, il est troublé par Luna, incapable de se défaire de sa fascination. Il y a de la colère en lui, il est perdu. Alors quand il voit ce type ivre m’importuner, son sang ne fait qu’un tour, il est jaloux et monte au créneau.

S’ensuit une violente bagarre.

– Tout le monde est prêt ? demande Walberg.

Après quelques mises au point, il réclame le silence pendant que Paul et moi nous concentrons. En haut des marches du Red Kiss, je me prépare à rejoindre la rue pour trouver un taxi et rentrer chez moi.

– Moteur... Ça tourne !

Un bras s’enroule autour de mes hanches. L’haleine du client pue l’alcool et je tente de le repousser gentiment.

– Laissez-moi tranquille.

– Lâche-toi un peu, réplique-t-il d’une voix pâteuse, t’es une pute oui ou non ?

– Non. Pour la dernière fois, laissez-moi tranquille.

Je regarde autour de moi pour vérifier que le videur est dans les parages, je ne vois personne. Et le type n'a pas l'air décidé à lâcher l'affaire. Je m'efforce de garder mon calme, mais je suis fatiguée, j'ai envie de rentrer chez moi. Et quand il fait mine d'approcher son visage du mien, je commence à me sentir mal.

- Donne-moi ta bouche, ma jolie.
- Ça suffit maintenant, je...
- Putain, arrête ton cirque, t'es qu'une...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase, car un poing vient de s'abattre sur sa mâchoire et il s'écroule à genoux. Il s'accroche à mon manteau et je manque m'effondrer à mon tour. C'est là que je reconnais Matthew. Il m'adresse un bref regard pour vérifier que je n'ai rien, puis il saisit au col mon agresseur et l'oblige à se relever. Je suis fascinée par la force qu'il dégage. Et effrayée par la violence qui bout en lui.

- Tu vas rentrer chez toi, articule-t-il avec colère.

Ils se défont un instant, puis le type semble comprendre que Matthew ne plaisante pas, car il commence à battre en retraite. Pour la forme, il repousse Matthew en marmonnant :

- D'accord, j'te laisse avec ta pute.

Le poing de Matthew jaillit aussitôt et l'indélicat s'écroule net. Matthew recule d'un pas et là tout va très vite : son pied ripe sur la dernière marche du Red Kiss ; déséquilibré, il part à la renverse, essaie en vain de se rattraper.

Sous mes yeux effarés, il dévale l'escalier en roulé-boulé. Un instant, j'imagine que ça fait partie de la scène parce que Walberg n'a pas crié « coupez », mais c'est une impression de courte durée. En bas des marches, Paul ne bouge plus et c'est anormal.

Mon cœur bat à tout rompre. J'entends enfin le traditionnel « coupez » et je me précipite en bas des marches, suivie par plusieurs membres de l'équipe.

Je tombe à genoux devant le corps de Paul allongé sur le sol. Je me penche sur lui pour vérifier qu'il respire encore. Des larmes coulent sur mes joues, je n'ai jamais eu aussi peur. Je suis déjà en train d'imaginer le pire quand il revient lentement à lui. Du sang poisse son arcade et un sourire désolé dessine une fossette à la commissure de ses lèvres.

Il saigne, mais il sourit ! Il n'est pas mort, un mort ne sourit pas !

- Désolé, murmure-t-il en prenant appui sur un coude.
- Tu m'as... merde, tu m'as fait si peur, j'ai cru que...
- Je n'ai rien, m'interrompt-il gentiment, c'était juste une cascade imprévue.

Walberg et Bridget l'aident à se relever. On vérifie sa blessure, c'est une coupure peu profonde à l'arcade.

- Tout va bien ? demande Walberg.
- Impeccable, déclare Paul. On la refait si vous voulez ?

Je suis partagée entre l'envie de rire et de crier. J'ai l'impression que Paul ne se rend pas compte que j'ai frôlé l'arrêt cardiaque.

– C'était la bonne, affirme Walberg en lui tapotant l'épaule. On a laissé tourner la caméra et je pense qu'on va pouvoir garder la séquence complète. Ça ajoute à l'intensité de la scène et ça permettra d'intégrer ta blessure dans les plans qu'il nous reste à réaliser.

Une fois de plus, Walberg réagit avec son sens artistique. S'il a pris la décision de laisser tourner et qu'il juge intéressant d'intégrer cet impondérable dans le montage final, c'est son choix autant que son droit. Le seul truc qui m'agace au plus haut point et qui me rend presque dingue, c'est que personne n'a l'air de réaliser que Paul aurait pu tout aussi bien se briser la colonne vertébrale.

– Compte tenu des événements, on arrête pour aujourd'hui ! Paul, je vais te faire apporter du désinfectant et un pansement par Bridget. Et n'oubliez pas que demain vous devrez tous les deux faire face aux dix fans que la production a sélectionnés.

J'avais complètement zappé cette histoire de concours organisé par l'éditeur de Dean Turner. En fait, je n'ai pas du tout la tête à ça. Pour l'instant, la seule personne qui m'importe, c'est Paul !

- Ça ne serait pas plus raisonnable de le conduire à l'hôpital pour vérifier qu'il n'a rien ? proposé-je.
- Il n'y a pas de problème, Laura, je vais juste me désinfecter et me changer.

Je me réfugie à mon tour dans ma loge. Je me regarde dans le miroir de ma coiffeuse pendant cinq

bonnes minutes avant de me rendre compte que j'ai besoin de voir Paul. Il m'a vraiment flanqué la trouille de ma vie en dévalant toutes ces marches. Je ne peux pas m'empêcher de l'imaginer en train de souffrir. Il n'est pas du genre à se plaindre. Je veux vérifier que tout va bien.

Le sourire qu'il m'offre lorsque je le rejoins me rassure.

- Ça me va ? demande-t-il en me désignant le pansement sur sa blessure.
- Arrête un peu, dis-je en souriant timidement, tu m'as fait flipper, tu sais ?

Paul se lève et vient vers moi pour me prendre dans ses bras. Je suis toute tremblante, ce qu'il ne manque pas de remarquer :

- Tu as peur à ce point-là pour moi ? souffle-t-il à mon oreille.
- Bien sûr, j'ai cru que...

Je n'ai pas l'occasion de poursuivre, car ses lèvres se sont plaquées sur les miennes.

Je me laisse aller à ce baiser langoureux. Et comme d'habitude, nous nous étreignons. Nos mains se glissent sous les vêtements, nos respirations s'accroissent et nous nous déshabillons à la hâte. Ce besoin mutuel d'être peau contre peau est irrésistible. Nous nous allongeons à même le sol de la loge et nous nous caressons avec passion. Mes doigts coulisent autour du membre dressé de Paul, tandis que les siens s'immiscent en moi avec délicatesse. Son pouce titille mon clitoris et je suis déjà dans tous mes états.

Il s'écarte juste le temps d'attraper un préservatif, mais c'est déjà trop long, je m'impatiente ! Quand il me pénètre dans un mélange de douceur et d'empressement, je m'accroche à son cou que j'embrasse et lèche éperdument. Je ceins son bassin de mes cuisses pour m'ouvrir à lui et le recevoir pleinement.

- Laura, murmure-t-il d'une voix chaude, je...
- Dis-moi, soufflé-je, dis-moi, Paul...
- C'est fou ce truc entre nous... J'en ai tellement besoin...
- Oui, moi aussi, je ne pourrais jamais... m'en passer...

Un coup de reins vigoureux m'interrompt.

- Mmm, encore...

Paul ne se fait pas prier. C'est vraiment plus fort que nous, cette façon de se révéler l'un à l'autre. Je gémiss de plus en plus sous ses assauts répétés. Il cogne au fond de moi et j'en redemande. Je sens son érection augmenter, c'est délicieux. Mes mains caressent la peau satinée de ses fesses musclées et je l'encourage avec des mots qui sortent de ma gorge sans préméditation :

- C'est trop bon, Paul...
- Merde, Laura...
- Plus fort !

Je suis hors de moi, comme chaque fois, j'ordonne et je supplie, Paul devient fou. Il accélère la cadence de ses va-et-vient, toujours en rythme avec mon désir, comme si mon plaisir passait avant le

sien. Cette attention qu'il me porte, même dans les moments les plus intenses, me fascine et m'excite.

Je m'accroche à ses larges épaules dont les muscles sont tendus à l'extrême, m'arc-boute tandis qu'il suce mes tétons avec une avidité indescriptible, puis sa langue dessine des cercles autour de mes aréoles.

Cet homme découvre mon corps et l'explore, il l'apprend par cœur. Il devine la moindre de mes réactions, me connaît mieux que moi-même, et je ressens mille sensations. Des ondes électriques me traversent de part en part, me chatouillent les reins, avant de converger vers mon bas-ventre. J'ai du mal à respirer, m'efforce de ne pas crier mon plaisir pour ne pas ameuter tout le studio.

– C'est fou, je... que je...

Tout se mélange, je délire, je suis comme immergée dans un autre monde où la jouissance me prive de certaines facultés. Je perds les pédales et c'est comme un long vertige auquel je m'abandonne corps et âme. Son souffle excité et ses mots prononcés d'une voix si sexy me galvanisent.

– Encore ? demande-t-il hors d'haleine.

– Oui, encore, gémis-je.

– Comme ça, Laura ?

– Mmm, oui...

Ses mains glissent le long de mes reins, je me cambre et je frissonne, puis ses paumes épousent la rondeur de mes fesses tandis qu'il me prend encore plus fort. J'étouffe des petits cris incontrôlables dans son cou. Je songe aux marques qu'il laissera sur ma peau, j'ai envie que chaque parcelle de mon épiderme garde en mémoire ses caresses. J'éprouve le poids de son torse musclé qui me plaque au sol et je commence à jouir. Il me bâillonne de la paume. Je me convulse sous lui. Nos cœurs battent à mille à l'heure, nos corps en sueur glissent l'un contre l'autre, puis c'est le silence juste troublé par nos souffles emmêlés.

Allongés sur le dos, main dans la main, nous reprenons peu à peu nos esprits.

Dans les couloirs des voix se répondent. Je reconnais celle de Bridget qui discute avec un technicien.

Nous sommes fous, n'importe qui pourrait nous surprendre ! Nos regards se croisent, on se sourit et je devine que Paul vient de penser à la même chose.

Le lendemain, l'atmosphère qui règne dans le studio est frénétique. Pas question cette fois de prendre du bon temps dans une loge. Paul et moi sommes littéralement assiégés par les gagnants du concours. Ils veulent des autographes, des selfies, nous posent mille questions à la seconde. C'est un échantillon assez représentatif de nos fans. Âgés de 18 à 25 ans, des filles pour la plupart, ils donnent l'impression que c'est le plus beau jour de leur vie.

– Paul, oh ! Paul, une autre s'il te plaît, supplie une jolie brune vêtue d'un short en jean qu'elle a dû piquer à sa sœur cadette. Et si tu peux tirer la langue, ce serait super cool !

– Laura, tu es magnifique, me déclare une fille aux yeux translucides et aux cheveux orange. As-tu un secret beauté à me confier ? Je le publierai sur mon blog...

Nous répondons tant bien que mal à leurs attentes et nous prêtons de bonne grâce à ces petites mises en scène. C'est comme un rayon de soleil dans leur vie, la possibilité de toucher du doigt ce qu'ils considèrent comme un rêve. Et je les comprends : c'était pareil pour moi aussi, avant de vivre ce rêve en tournant avec Walberg.

Sans doute remarquée pour son bagout et sa beauté, l'une de nos fans a été désignée pour faire un speech de remerciement. C'est une grande blonde dotée de jambes interminables et d'une poitrine généreuse. Je note le regard que lui portent certains techniciens : on se croirait dans un dessin animé de Tex Avery tant leurs yeux sont exorbités.

– Je m'appelle Andrea, j'ai 19 ans et je voulais vous dire que... c'est le plus beau jour de ma vie ! Voir Blanche et Matthew en chair et en os, c'est trop génial ! Merci !

Les fans applaudissent ce discours d'anthologie.

S'ensuivent alors des séances de photos individuelles. Chaque fan a l'occasion de poser avec Paul ou moi, ou nous deux, selon leur préférence. Sans grande surprise, la plupart des filles choisissent Paul seul. Collées contre lui, une main sur son torse ou sur son épaule... elles touchent littéralement leur rêve du doigt ! Et Paul, très gentleman, se prête au jeu de bonne grâce.

Loin d'être jalouse, je suis plutôt amusée. D'autant que j'ai aussi mon petit succès !

En fin de matinée, le photographe de plateau réunit toute l'équipe pour réaliser un portrait de groupe destiné à illustrer un article de presse. Et quand Bridget annonce enfin qu'un buffet nous attend, je commence un peu à respirer. Les fans se sont réunis pour discuter entre eux et comparer leurs clichés respectifs. J'imagine déjà leurs profils Facebook, leurs comptes Instagram ou Twitter, garnis d'images agrémentées de commentaires croustillants.

Nous trinquons avec Bridget.

– Vous vous en sortez à merveille, déclare-t-elle. C’est toujours un exercice délicat d’être à la fois proche de ses admirateurs tout en imposant une distance raisonnable.

– Oui, c’était assez intense, avoué-je à Bridget.

– On n’est pas encore très habitués, ajoute Paul, mais on a fait de notre mieux.

Bridget nous laisse parce que Walberg a besoin d’elle et peu à peu, après les derniers au revoir, les fans quittent le plateau. Paul passe une main dans mes cheveux, se penche vers moi et murmure :

– Que dirais-tu d’un petit break en privé, dans ma loge ?

– C’est une très bonne idée. Éclipsons-nous discrètement.

Il rit, je frémis, et nous prenons la poudre d’escampette. Dans le couloir, Paul saisit ma main et nous courons vers sa loge. Il ouvre la porte à la hâte et m’attire dans son repaire. Il se fige soudain, écrasant presque mes phalanges sous l’effet de la surprise, et mon cœur loupe un battement.

– Merde, qu’est-ce que tu fais là ? résonne la voix grave de Paul.

Face à nous, Andrea est allongée sur son lit, lascive... et complètement nue !

III

À QUOI ON JOUE ?

Nous restons un instant silencieux tous les trois, incapables de réagir. Paul reprend ses esprits le premier et se retourne aussitôt. Je suis partagée entre le fou rire, devant cette scène surréaliste, et l'envie d'étrangler cette midinette, qui a tout de même la décence de rougir. Elle ramène rapidement le drap sur elle et jette un regard nerveux au dos de Paul, dont les épaules se sont raidies.

Je sens que s'il s'écoutait, cette gamine se retrouverait catapultée devant toute l'équipe seulement vêtue du drap.

Je pose une main apaisante sur son bras avant de reporter mon attention sur Andrea, qui semble soudain moins sûre d'elle. Je lui adresse un regard ferme et récupère ses affaires au pied du lit avant de les lui tendre.

- Tu ferais mieux de te rhabiller Andrea, lui suggéré-je.
- Mais je..., commence Andrea.
- Oui, de te rhabiller et de disparaître, assène Paul.

Je réprime le rire qui monte en moi, la scène est tout de même incroyable : Paul essaie de faire preuve d'autorité alors qu'il a le dos tourné, moi je regarde ailleurs tandis qu'Andrea se rhabille.

- Ça te fait rire, Laura ? me demande Paul.

Comment a-t-il su ?

Même sans voir mon visage, Paul semble deviner la moindre de mes émotions, ça me ferait presque peur.

- Avoue que c'est plutôt drôle, non ? réponds-je sur un ton léger. Andrea ne pensait probablement pas à mal et puis elle ne recommencera pas après ça, n'est-ce pas ?

La gamine hoche la tête.

- Elle acquiesce, Paul, commenté-je en réalisant qu'il ne peut pas voir Andrea.
- Tu ne te rends pas compte, Laura. Imagine que je sois rentré seul dans ma loge et que quelqu'un ait vu Andrea dans cette... cette... Tu sais de quoi on pourrait m'accuser ?

À cet instant, je réalise qu'effectivement, il risquait probablement plus que si c'était moi qui avais découvert un fan nu dans ma loge. Ce ne serait pas la première fois qu'un acteur serait accusé de profiter de sa notoriété pour séduire des jeunes femmes. Et, même s'il est innocent, l'opinion publique aurait vite choisi son camp...

- Ce n'est pas ce que je voulais, je le jure ! s'exclame Andrea avec sincérité.

– Je n’en doute pas, lui répond Paul calmement.

Je suis impressionnée par son self-control.

– Excuse-moi, je n’y avais pas pensé, murmuré-je.

– Les rumeurs peuvent faire mal, j’en sais quelque chose, ajoute-t-il si bas que je ne suis pas sûre d’avoir bien entendu.

Que veut-il dire ? Ou plutôt, que ne dit-il pas ?

Je n’ai pas le temps de m’appesantir sur le sujet car Paul reprend vite le contrôle de la situation :

– Si tu as fini, Andrea, pars tout de suite s’il te plaît. Je ne t’en veux pas mais ne recommence jamais ça.

Le simple ton de sa voix suffit à faire son effet. Enfin, un effet très différent sur Andrea et sur moi... L’ado se ratatine avant de filer et de claquer la porte de la loge, tandis que je sens monter en moi une vague de désir. L’autorité naturelle de Paul me fait frissonner ! J’apprécie aussi le fait qu’il n’ait pas profité de son pouvoir pour humilier l’adolescente mais qu’il ait préféré lui donner une leçon.

À elle, comme à moi...

Je me colle contre son dos, entourant sa taille de mes bras, et il entrelace ses doigts aux miens.

– Et sinon... ça t’arrive souvent ? demandé-je malicieusement pour détendre l’atmosphère.

– Oh, pas assez ! répond-il théâtralement, ce qui lui vaut un pincement de ma part. Je plaisante !

Il se retourne pour me faire face et dépose un léger baiser sur mes lèvres.

– En tout cas, je suis heureux que tu ne m’aies pas fait de scène, ajoute-t-il.

– D’abord, tu n’y peux rien ! répliqué-je. Ensuite, si je dois faire un esclandre chaque fois qu’une fille tente de te séduire, je ne suis pas sortie de l’auberge.

– Je pourrais te renvoyer le compliment, murmure-t-il.

– Sauf que pour l’instant, je n’ai pas trouvé de fan en tenue d’Adam dans ma loge.

– Tu veux qu’on aille vérifier ? plaisante-t-il.

– Et on comptera les points ! ajouté-je en tirant la langue.

À ce moment-là, Bridget toque à la porte et se penche par l’embrasure :

– Tout va bien ?

– Impeccable, répond Paul.

– Super. Si vous pouvez nous rejoindre sur le plateau, Walberg voudrait vous présenter Dean Turner. Il vient d’arriver dans nos studios, sa maison d’édition l’a invité à l’occasion de l’opération fans. Ensuite, on enchaînera sur deux scènes de groupe au musée.

– Dean Turner est vraiment là ?! m’exclamé-je.

Paul et moi échangeons un regard aussi incrédule qu’enthousiaste. Je ne pensais pas avoir un jour

l'occasion de le rencontrer ! Celui qui a créé Blanche et Matthew, Luna, les mystères, l'amour, celui dont les mots ont enchanté tant d'heures de lecture... Il est si secret qu'on ne le voit jamais dans les médias. Il n'accorde que de rares interviews et s'arrange toujours pour qu'aucune photo de lui ne soit publiée dans la presse.

Sa bio indique qu'il vit dans les Keys, un endroit paradisiaque, où il a d'abord écrit des romans policiers sans grande originalité, avant de croiser le regard envoûtant d'une femme de passage dont le tatouage de lunes sur le bras l'a inspiré. De là est né *Le Secret de la lune*, et Turner a été le premier surpris de son succès.

- Il est impatient de vous rencontrer ! ajoute Bridget avec un clin d'œil.
- Nous aussi ! s'exclame Paul.

Excités comme des enfants à Noël, nous nous empressons de rejoindre le plateau. L'équipe est rassemblée devant une caméra, probablement pour visionner des rushes des dernières scènes. Lorsque nous nous approchons, tous se retournent.

– Ah, Paul, Laura ! s'exclame Walberg avec un immense sourire. Venez, que je vous présente !

Le petit groupe s'écarte et je me retrouve soudain face à un très bel homme de 50 ans. Brun aux yeux bleus, carrure de footballeur américain, il est tout sauf ordinaire. Il me décoche un sourire éclatant, avant de me faire un baisemain.

Très classe !

Il serre la main de Paul et nous félicite pour notre travail.

– Sidney vient de me montrer quelques rushes. Et j'ai visionné la prébande-annonce. C'est très réussi. À vrai dire, j'avais peur d'être un peu trahi, c'est souvent le cas dans une adaptation, mais le Maestro a su s'entourer d'une belle équipe.

– Merci, monsieur Turner, réponds-je avec un sourire. Et je dois dire que c'est un honneur de vous rencontrer !

– Nous sommes tous les deux très heureux de donner vie à vos personnages, ajoute Paul avec un franc sourire.

– Et vous le faites à merveille, dit l'écrivain. Mais je vous en prie, appelez-moi Dean !

Nous discutons un instant, puis je me rends compte que le regard de Dean semble s'appesantir sur moi. Un peu gênée, je sens mes joues s'enflammer et Paul se rapproche légèrement de moi.

– Pardon ! s'exclame aussitôt Dean. Je suis profondément impoli mais, Laura, je dois dire que je suis fasciné : vous êtes tellement Blanche ! C'est comme si elle prenait vie sous mes yeux et qu'elle s'était échappée de mon roman. C'est une expérience étonnante pour un auteur !

Je suis à la fois flattée et gênée, mais le Maestro intervient soudain, m'empêchant de répondre.

– Et vous allez avoir l'occasion de voir Blanche s'incarner plus encore sous vos yeux ! s'exclame le réalisateur. Que diriez-vous de rester pour le tournage de la prochaine scène ?

– Avec grand plaisir, répond Dean.

Walberg prend Paul à l'écart un instant, à quelques pas de nous, et je me retrouve alors seule avec Dean.

– Laura, je ne trouve pas les mots, me dit-il avec un charmant sourire. Je vais devoir offrir une caisse

de champagne à Walberg : il a trouvé la personne parfaite pour incarner Blanche.

– Merci ! réponds-je, ravie. C’est un personnage complexe et passionnant ! Puis-je vous demander comment vous avez eu l’idée de sa passion pour les arts primitifs ?

Dean se lance alors dans le récit d’un voyage en Australie avec un enthousiasme presque enfantin, et je reste suspendue à ses lèvres, fascinée.

Il finit par s’interrompre et éclater de rire.

– Mais je parle, je parle, et vous avez du travail ! Que diriez-vous de m’accompagner après pour le déjeuner ? Je pourrai tout vous révéler de Blanche et Matthew !

Je suis tentée d’accepter sur-le-champ, bien sûr ! Comment refuser un déjeuner avec mon auteur favori ? Mais je devine que sa proposition n’est pas innocente.

– Je... oui, bien sûr, mais...

Ne me laissant pas terminer ma phrase, Bridget nous rejoint et nous annonce qu’il faut que nous nous changions et nous maquillions.

Lorsque je sors de ma loge, je laisse Laura derrière moi pour rejoindre Matthew dans l’un des couloirs du musée.

Mais lorsque Walberg crie « action », l’exercice se révèle plus complexe que d’habitude. J’ai conscience du regard de Dean qui suit chacun de mes mouvements et lorsque je risque un regard vers lui entre deux prises, il semble subjugué. Voilà qui fait du bien à mon cœur d’actrice ! Quand le créateur de votre personnage croit la voir jaillir des pages, c’est que vous faites bien votre boulot.

Malheureusement, Paul ne semble pas partager ma joie. Je le sens se crispier un peu plus à chaque minute. Son jeu reste impeccable, il est pro, mais je vois brûler un feu inquiétant dans ses yeux.

Nous finissons par boucler cette scène au bout de cinq prises.

Quand enfin le Maestro s’estime satisfait, je n’ai pas le temps de souffler que Dean me rejoint :

– Toujours d’accord pour déjeuner ensemble ?

– Je..., commencé-je.

– Je ne vous dérange pas, j’espère ? demande soudain Paul.

– Paul ! m’exclamé-je.

– Monsieur Turner, m’ignore Paul, je suis désolé mais Laura n’est pas disponible ! Si vous suivez l’actualité du tournage comme vous dites le faire, vous devez être au courant. Et votre statut d’auteur à succès ne vous donne pas tous les droits ! Vous débarquez sur ce plateau en conquérant et vous croyez pouvoir prendre tout ce qui vous plaît ?!

Je reste abasourdie par le ton glacial et la véhémence de Paul qui a parlé haut et fort, et je vois au loin Walberg et Bridget qui froncent les sourcils. Effectivement, s’en prendre à Dean Turner n’est pas une bonne idée ! Et que Paul ne me laisse pas le temps de m’exprimer me rend folle !

– Paul, arrête ça immédiatement ! m’exclamé-je. Viens avec moi !

J’attrape la main de Paul et l’entraîne un peu plus loin, sous le regard mi-amusé, mi-surpris de Dean.

– Laura, je..., tente-t-il.

– Tu te tais et tu m’écoutes ! fais-je d’une voix basse mais furieuse. Dean est mon auteur favori, et l’un des tiens aussi, je te le rappelle ! Je discutais avec lui, de Blanche et de Matthew, et que tu lui manques de respect à ce point est inadmissible ! Surtout devant l’équipe ! Et tu ne vas pas en plus prendre des décisions à ma place !

– Il t’a dévorée des yeux pendant tout le tournage ! Et je l’ai entendu t’inviter à déjeuner ! Je n’ai même pas réussi à jouer correctement, ça me rend fou que tu acceptes comme ça alors que je croyais que...

– Et si tu m’en avais laissé le temps, tu m’aurais entendue lui demander que tu nous accompagnes ! rétorqué-je. Est-ce que je pleure quand une bombe sexuelle se désape dans ta loge ? Non, j’ai confiance ! Et si Dean m’invite à déjeuner, qu’il ait une idée derrière la tête ou non, on s’en fout ! Tu pourrais me faire confiance pour savoir que je ne te trahirai pas, merde ! Et tu n’avais pas à lui manquer de respect à ce point !

Paul serre un instant les dents, et nous nous affrontons du regard, jusqu’à ce que je le sente se détendre légèrement. Il a du mal à me croire, je le vois au fond de ses yeux. Mais pourquoi faut-il qu’il n’ait pas confiance comme ça, pourquoi maintenant alors que tout allait mieux ?

Je ne pensais pas que Paul avait lui aussi un problème avec la jalousie. De mon côté, j’ai changé. Je ne croyais pas être capable de réagir aussi sereinement face à une femme nue dans sa loge, et pourtant je l’ai fait, je n’ai pas tout de suite pensé au pire comme j’aurais pu.

Je le comprends mais en même temps je ne veux pas l’excuser. J’ai envie de l’étrangler et de l’embrasser en même temps. Et son air confus ne m’aide pas vraiment à prendre une décision !

Soudain, quelqu’un s’éclaircit la voix derrière nous.

– Excusez-moi de vous interrompre, commence Dean.

Nous nous tournons vers lui, gênés, et il nous adresse un sourire.

– Je suis désolé d’avoir causé cette scène. Paul, j’ignorais que Laura était avec vous. Je ne pensais pas que les rumeurs people étaient fondées. Il est vrai que je suis fasciné, et impressionné, et que j’aurais été ravi d’avoir une chance avec vous, Laura. Mais je m’incline !

Paul et Dean échangent un regard, et quelque chose semble passer entre eux, comme une complicité virile. Mon amant se détend et finit par tendre la main à Dean. Il ne sourit pas, et je sens que cela lui demande un énorme effort, mais au moins il essaie de se rattraper.

– Veuillez m’excuser, dit-il. Et toi aussi Laura, je crois que je viens de découvrir la jalousie malade...

– Vous êtes tout pardonné ! répond gracieusement l’écrivain. Mais Laura, si les choses tournaient mal avec Paul...

– Je vous appellerai, c’est promis ! réponds-je en riant.

Paul salue alors Dean et s’éloigne. Je le regarde partir, les épaules tendues et la démarche raide. Il essaie de me prouver quelque chose, je le sais. Il me laisse seule avec son rival, il ne me surveille pas, il me laisse ma liberté. Et je n’ai qu’une envie : aller le retrouver.

– Allez-y, me souffle Dean. Je n’en serai pas vexé, je vous le promets ! Et que diriez-vous de reporter ce déjeuner à une prochaine fois ? Paul sera naturellement le bienvenu !

Je lui adresse un sourire lumineux avant de m’élancer derrière Paul, qui a disparu derrière le décor. Il se retourne au son de mes pas et, loin des regards, il saisit mon visage entre ses mains. Il plonge son regard dans le mien, me faisant frissonner. J’ouvre la bouche pour parler, mais il ne m’en laisse pas le temps : ses lèvres s’emparent des miennes dans un baiser enflammé qui me coupe le souffle. Pas besoin de mots ni de long discours : nous nous comprenons d’une étreinte.

En me changeant dans la loge à la fin de cette longue journée, je reçois un SMS de Thelma qui me demande ce que je fais ce soir. Je compose ma réponse sans réfléchir :

[J'aimerais te présenter Paul. Un petit resto à trois, ça te dirait ?]

La réponse fuse :

[Yes !!!]

Je souris à la pensée que Paul ne soit pas encore au courant. Sans plus me poser de questions, je lui écris :

[Je dîne ce soir avec Thelma. Veux-tu te joindre à nous ?]

Il n'est qu'à deux pas de moi dans sa propre loge mais j'ai envie d'avoir sa réponse tout de suite, comme une adolescente face à son premier amour, impatiente de tout. Ce que je suis, sans aucun doute. Je croise les doigts pour qu'il accepte.

[J'aimerais beaucoup, mais j'ai déjà un engagement au WP24, avec mon frère...]
[Vous voulez nous rejoindre là-bas à 20 h ?]

[Oui, compte sur nous. À tout à l'heure ☺]

Waouh, alors là c'est un grand jour. Je vais présenter l'homme qui me plaît à ma meilleure amie. Et je vais rencontrer son frère !

Paul et moi nous sommes séparés le temps de rentrer nous détendre un peu et nous préparer pour cette soirée. Évidemment, nous n'avons pas arrêté de nous envoyer des textos, comme s'il nous était impossible de rester loin l'un de l'autre.

J'immobilise la Mini Cooper sur Olympic Boulevard, devant l'immeuble du Ritz-Carlton au sommet duquel se niche le fameux WP24. Le voiturier ouvre ma portière et je lui laisse la place.

Je rejoins Thelma sur le trottoir. Elle est tout bonnement renversante dans sa robe noire à fines bretelles. Juchée sur des talons de huit bons centimètres, elle ressemble à un top model.

Elle lisse un bord de mon chemisier gris perle et recule de quelques pas :

– J'adore cette jupe fourreau, on dirait une actrice des années cinquante, genre Grace Kelly dans un

film de Hitchcock.

Grace Kelly ! Rien que ça ?

– Et toi tu pourrais être en première page de *Vogue*, ma chère !

Nous rions et nous dirigeons vers l'entrée du Carlton.

Parvenues au dernier étage, nous rejoignons la vaste salle du restaurant où un serveur nous conduit jusqu'à la table réservée par Paul et son frère. Il y a des baies vitrées partout, offrant une vue magnifique sur les immeubles et les rues de Downtown Los Angeles. C'est un endroit plutôt chic au décor à la fois épuré et chaleureux.

Paul se lève dès qu'il nous aperçoit et son frère l'imité aussitôt. Je suis subjuguée par leur ressemblance. En dehors du fait que l'un a les cheveux bruns et l'autre châtain, les frères Harcourt sont presque identiques ! Sauf que je ne vois que Paul, son charisme, son sourire et ce regard qui me fait chavirer.

Paul m'accueille aussitôt d'un tendre baiser qui me fait fondre. Nous ne craignons plus les paparazzis, et dans ce restaurant chic et discret, nous devrions être à l'abri. Nous échangeons un long regard. C'est fou, nous nous sommes quittés il y a quelques heures à peine, mais cela me semble avoir été une éternité !

Paul se tourne vers son frère, qui s'avance aussitôt.

– Laura, je te présente Alban.

– C'est donc toi, Laura ! s'exclame l'homme, les yeux pétillants. Il ne parle que de toi depuis quelques semaines !

– Et Laura ne parle que de Paul, je crois qu'ils sont fichus ! renchérit Thelma avec un clin d'œil.

– Merci de ton soutien ! réponds-je. Paul, Alban, voici ma meilleure amie, Thelma.

Lorsque Paul tire ma chaise afin que je m'installe, Thelma m'adresse discrètement un pouce levé. C'est tout bon, elle approuve !

Nous discutons de choses et d'autres tout en étudiant la carte dont les plats semblent terriblement appétissants.

– C'est le restaurant préféré d'Alban, nous explique Paul.

– Vous allez voir, la cuisine est irrésistible ! Wolfgang Puck, le maître de ces lieux, est un chef réputé, poursuit Alban, on s'est rencontrés à l'université.

– Alban travaille dans un grand restaurant, ajoute Paul, et il va bientôt ouvrir le sien.

– Quel genre de restaurant ? demande Thelma.

– Quelque chose d'intime, répond Alban avec un air inspiré qui laisse à penser que ce projet lui tient particulièrement à cœur. Un lieu où on aura l'impression d'être chez soi, à la différence près qu'il n'y aura qu'à mettre les pieds sous la table.

– Alors je serai ta première cliente, lui assure-t-elle.

Je suis ravie que Thelma s'entende bien avec Alban, elle est un peu comme une sœur pour moi.

Paul nous sert du vin et nous trinquons.

– À nous, déclare-t-il en faisant tinter son verre contre le mien.

Oui, à nous...

Aujourd'hui, nous tournons la rencontre de Blanche et Matthew au musée. Les techniciens règlent les derniers détails du décor. Nous saluons toute l'équipe ainsi que les figurants qui attendent près de la scène. Walberg nous réunit Paul et moi dans un coin tranquille du studio pour nous adresser ses recommandations.

– C'est l'ouverture du roman, précise-t-il, alors j'insiste sur le fait qu'elle est extrêmement importante. Le spectateur devra croire à une rencontre coup de foudre, avec les piques, la gêne et la maladresse. Je vais vous laisser vous concentrer, on attendra le temps qu'il faut. L'essentiel c'est de réussir une prise d'enfer, d'accord ?

Nous acquiesçons.

– Parfait, conclut le Maestro. Prévenez-moi dès que vous êtes prêts. De mon côté, je dois régler un problème de doublures lumières.

Je le regarde s'éloigner, toujours aussi fière de travailler avec lui. Même si j'ai parfois du mal à m'acclimater aux différentes ambiances et étapes inhérentes à un tournage. D'une part, il va falloir interpréter l'agacement alors que tout se passe bien en ce moment entre Paul et moi. D'autre part, c'est assez déroutant de jouer des scènes dans le désordre, surtout quand on connaît l'histoire par cœur. C'est presque la fin du tournage et nous en sommes à réaliser la séquence de rencontre qui marque le début du livre et que l'on découvrira également dès les premières minutes de film. Je vais finir par m'habituer, mais c'est quand même troublant d'être obligée de jongler perpétuellement avec les sentiments.

Les figurants sont en place, nous signalons à Walberg que nous sommes prêts. Il lève un pouce en l'air, nous adresse un sourire. Le silence se fait, l'adrénaline monte.

– Moteur... Ça tourne !

Et c'est parti... Je suis déjà dans la peau de Blanche Gordon. À une dizaine de mètres, j'aperçois Matthew Woolseley en tenue de soirée. C'est la première fois que je le vois. Mais je ne suis pas très à l'aise. J'ai l'habitude d'être assez discrète et effacée, ce qui n'empêche nullement Matthew de me détailler de la tête aux pieds avec un air conquérant. S'il pense me faire perdre le contrôle, il se fourre le doigt dans l'œil !

Quand mon tour vient de faire un petit discours, je prends la parole devant les invités :

– Bonsoir à toutes et à tous, je suis Blanche Gordon, la future responsable de l'aile consacrée aux arts primitifs. Je tenais à remercier le directeur du musée de la confiance qu'il m'accorde et je voulais assurer M. Woolseley, le généreux donateur qui a permis l'ouverture de ce nouveau secteur, de ma plus profonde gratitude.

Les invités à ce vernissage particulier applaudissent. Je continue mon discours pendant quelques minutes encore, détaillant avec passion ce que j'envisage pour ce projet qui me tient à cœur. À nouveau, je suis applaudie et je souris à toutes les personnes présentes. Je me mêle à la foule pour laisser le directeur du musée s'exprimer à son tour. Dans mon champ de vision, j'aperçois Matthew Woolseley qui s'approche, affichant un sourire éclatant. Ses beaux yeux brillent. Il est vraiment séduisant, mais son air suffisant m'insupporte. Le regard qu'il pose sur moi me donne l'impression d'être une proie. Et sa voix grave et sûre de lui me met très mal à l'aise :

– Félicitations, mademoiselle Gordon. Votre discours était impressionnant.

– Ravie que vous l'ayez apprécié, réponds-je, aussi neutre que possible.

– Vous me feriez un grand honneur si vous acceptiez de dîner avec moi.

– Ne m'en veuillez pas, mais c'est impossible. J'ai beaucoup de travail. Et mes soirées sont très occupées, monsieur Turner.

Matthew esquisse un sourire, mais... ce n'est pas ce qu'il est censé faire ! Que se passe-t-il ? Paul aurait-il oublié sa réplique ?

– Il me faudra donc affronter M. Harcourt pour le plaisir de votre compagnie ? lâche Paul avec un clin d'œil.

Il s'incline, saisit mes doigts et me fait un baisemain. Toute l'équipe éclate de rire, même Walberg, et je prends conscience de mon lapsus. Joli rattrapage de la part de Paul !

– On la gardera pour le bêtisier ! s'exclame Walberg.

– C'est vraiment obligatoire ? gémis-je, mi-amusée, mi-mortifiée.

Walberg hoche la tête et je cache un instant mon visage dans l'épaule de mon amant, secoué par un fou rire.

– Ça suffit ! protesté-je.

Mais il coupe court à mes protestations en déposant un baiser aérien sur mes lèvres. Comment pourrais-je rester agacée contre lui ?

– Allez, on reprend ! lance Walberg en tapant dans ses mains. On se concentre... Moteur... Action !

Nous reprenons la scène, et cette fois je m'en sors haut la main. C'est bien Matthew Woolseley dont je décline l'invitation, et non mon auteur favori !

– Ne m'en veuillez pas, mais c'est impossible. J'ai beaucoup de travail. Et mes soirées sont très occupées, monsieur Woolseley.

– Elles le seront encore plus avec moi, poursuit-il en accentuant son sourire.

Il a l'air de plus en plus sûr de lui, à tel point que je le trouve non seulement arrogant, mais presque insupportable de suffisance.

Non c'est non, tu comprends ça, Casanova ?

S'il n'était pas le généreux donateur du musée, je lui répliquerais sèchement d'apprendre à respecter la décision d'une femme. En l'occurrence, je me compose un sourire de circonstance et lui réponds :

– C'est très aimable à vous, mais je ne peux vraiment pas.

Nous échangeons un long regard, lourd de sens.

– Coupez !

Paul et moi nous étreignons naturellement. C'est comme un besoin irréprensible contre lequel nous aurions lutté durant toute la prise. Le silence nous entoure. Je jurerais que chacun peut entendre battre nos cœurs.

Je me prépare dans ma loge. Dans moins d'une heure, nous tournons une scène de bar au Red Kiss, d'où ma tenue des plus sexy. Bas résille, corset, talons hauts, bref je suis cette véritable entraîneuse qu'incarne Luna dans *Le Secret de la lune*.

Quelqu'un toque à la porte, j'ouvre et découvre Paul, qui reste sans voix, comme subjugué par une apparition.

Un silence lourd et électrique s'étire entre nous... Puis, comme poussés par un même élan, nous nous jetons l'un sur l'autre. C'est sauvage, brut, sans délicatesse. Le désir nous emporte, et Paul a à peine la présence d'esprit de fermer la porte de la loge. Je suis déjà en train de déboutonner sa chemise, de tirer sur sa boucle de ceinture. Je le veux nu, tout de suite !

– Je fais de mon mieux ! grogne-t-il contre mes lèvres.

Apparemment, j'ai parlé à voix haute... J'enfouis mes doigts dans ses cheveux, tirant légèrement dessus lorsque ses dents viennent taquiner ma gorge.

– Tu me rends fou ! souffle-t-il en se débarrassant de sa chemise. On n'avait pas dit « plus dans la loge » ?

– Tu veux sortir dans le couloir ?!

– Oui... enfin non, réplique Paul, qui semble si impatient qu'il en perd ses mots.

Et enfin, enfin ! je sens sa peau nue sous mes mains. Je caresse son torse, griffe son dos et ses épaules, l'attire plus encore contre moi. Je sens son érection, chaude et dure contre mon ventre. Je commence à onduler contre son corps, attisant plus encore son désir et le mien.

Soudain, ses mains agrippent ma taille et m'immobilisent.

– Arrête ! souffle Paul. Ou ce sera terminé bien trop vite.

– Alors prends-moi maintenant ! réponds-je en plaquant ma main sur son sexe.

Un grondement sourd lui échappe. Il m'emporte dans un nouveau baiser passionné, déchaîné, où chacun lutte pour la dominance et refuse de céder. Puis il me retourne brusquement, me plaque contre la coiffeuse et se colle à mon dos. J'entends son pantalon s'ouvrir, le déchirement d'un préservatif, et enfin ! ses doigts brûlants écartent la dentelle de mon string noir, puis il me pénètre d'un coup. Je pousse un cri qu'il étouffe de la paume.

Il commence à aller et venir en moi à un rythme effréné. Je gémis éperdument sous sa main. Ça m'excite qu'il me bâillonne et me pilonne dans cette urgence affolante. Sous ses assauts, la coiffeuse sur laquelle il me prend sans répit tangué comme une coquille de noix. Tous les pots de maquillage tombent

les uns après les autres mais je m'en moque. Son corps m'enveloppe complètement, son sexe m'emplit et son déchaînement de passion furieuse répond au mien.

Il entoure ma taille de son bras et me relève, cambrée contre lui, basculant ma tête contre son épaule sans cesser de me bâillonner. Sous ce nouvel angle, la pénétration est plus profonde, plus complète, je sens son souffle saccadé sur ma peau, sa chaleur et sa force...

C'en est trop, mon corps cède et le plaisir m'envahit, me faisant exploser de jouissance.

Tendu comme un arc, chacun de ses muscles bandés à l'extrême, Paul demeure au fond de moi pour accompagner mon orgasme qui semble vouloir s'étirer à l'infini.

– Oui, comme ça, murmure-t-il à mon oreille dans un souffle emballé. Comme ça, jouis comme ça.

Et sa voix continue à m'exciter, prolongeant ma jouissance d'une façon merveilleusement indécente. Il s'arrête enfin, demeure lové contre moi et dépose un baiser sur mon épaule.

– C'était... waouh, lâche-t-il, comme sonné.

– Comme tu dis, soufflé-je en entrelaçant mes doigts aux siens.

Après une telle frénésie, la tendresse nous semble naturelle.

Quelqu'un toque à la porte. Nous retenons notre souffle. Et je reconnais la voix de Pablo, le chef machiniste.

– Laura ? Bridget me fait dire qu'on vous attend sur le plateau. Et si vous voyez Paul, prévenez-le. Je ne le trouve nulle part. D'accord ?

– Parfait, Pablo, lancé-je sur un ton aussi naturel que possible. J'arrive dans cinq minutes.

– Nous sommes les rois du timing, plaisante Paul en se détachant délicatement de moi. Et tu es une sacrée comédienne. « Parfait, Pablo, j'arrive dans cinq minutes ! » m'imité-t-il sur un ton amusé.

– Arrête, fais-je d'une voix faussement vexée, je ne parle pas comme ça.

Nous nous esclaffons, avant de reprendre notre sérieux.

– Je ferais bien de filer en douce, on se retrouve là-bas ? Ça ira ? demande-t-il en se passant la main dans les cheveux pour se recoiffer. Je suis présentable ?

– Je dirais même plus que présentable, mais je te conseille de remonter la fermeture Éclair de ton pantalon.

Il rit et nous nous embrassons, puis il disparaît comme un collégien s'échappant du dortoir des filles.

Décidément, ce tournage me plaît de plus en plus !

À l'abri dans la limousine, Paul serre ma main dans la sienne.

– Prête ? demande-t-il.

Je me tourne vers lui, aussi enthousiaste que stressée. Dire qu'il est beau ne lui rendrait pas justice. Vêtu d'un costume noir qui épouse ses épaules carrées et souligne les muscles de son torse, d'une chemise immaculée rehaussée d'un nœud papillon de soie noire, Paul est tout simplement époustouflant.

– Si je dis non, on peut repartir chez moi ? demandé-je.

Paul se penche vers moi et dépose un baiser sur mes lèvres.

– Ce n'est pas l'envie qui m'en manque, assure-t-il. Tu es somptueuse.

Son regard descend lentement le long de mon corps, illuminé de soie rouge. J'ai longuement hésité avant de choisir cette robe moulante au décolleté discret, mais fendue jusqu'à la hanche. Mais les regards brûlants de Paul depuis qu'il m'a découverte ainsi vêtue m'ont largement rassurée !

– Allez viens, reprend-il. Je veux montrer au monde entier que nous sommes ensemble !

Son enthousiasme presque enfantin me fait rire. Il ouvre la portière de la limousine, et les flashes se mettent aussitôt à crépiter. Je le suis et je me retrouve sur le tapis rouge, entourée d'appareils photo et de visages avides.

– Laura, s'il vous plaît, rapprochez-vous de Paul !

Avec plaisir !

– Laura, un sourire !

Dans le brouhaha des éclats de voix des photographes, parmi la foule qui nous encercle, nous nous frayons un chemin, Paul et moi, jusqu'à l'entrée du Blue Moon Palace, une salle de réception de Hollywood. Walberg et la production y ont organisé une grande soirée de promotion. Je n'ai jamais compté autant de tenues de gala au mètre carré. L'issue du tournage est proche, il reste un seul plan à réaliser. Et Walberg, fidèle à sa réputation de génie superstitieux, a ressenti le besoin de fêter ça. Est-ce pour faire monter la pression ? Est-ce pour remercier l'équipe de tout le travail accompli jusqu'ici ?

Des badauds se massent autour des cordons de sécurité, la marée des fans est en liesse. C'est impressionnant et, pour tout dire, un peu inquiétant. J'éprouve la sensation qu'on pourrait se faire dévorer tant l'atmosphère est électrique.

Paul m'entraîne à sa suite dans le bâtiment, et nous soufflons un instant dans le hall.

– C'est de la folie ! m'exclamé-je.

– Bienvenue dans le monde des stars ! répond Paul avec un clin d'œil.

Main dans la main, nous pénétrons dans la salle luxueuse. Les lumières sont tamisées, les bijoux des femmes scintillent, les robes et les costumes se mêlent en un ballet infini de discussions et de rencontres. J'aperçois des grands noms du cinéma : acteurs, réalisateurs, stars, scénaristes...

Walberg, vêtu d'un beau costume anthracite, nous aperçoit et nous fait de grands signes. Souriants, nous nous dirigeons vers lui et nous faisons régulièrement arrêter en chemin. J'ai la tête qui tourne, mais je suis ravie.

Seule ombre au tableau : mes parents ne viendront pas. Ils m'ont adressé un SMS pour me dire qu'ils comptaient bien boycotter l'événement. Mais je suis du genre optimiste. Jusqu'au bout j'ai pensé qu'ils bluffaient ! Ils ne peuvent pas indéfiniment me bouder et gâcher mon plaisir.

Merde, je suis leur fille unique !

Je repousse ma déception au fond de mon esprit pour saluer Walberg et Bridget, resplendissante en robe patineuse émeraude. Certes, notre relation est avant tout professionnelle, mais j'en viens à les considérer comme des amis. Nous avons vécu bien des choses ensemble !

– En tout cas, déclare Walberg, vous êtes le roi et la reine de cette soirée ! Tous les yeux sont tournés vers vous !

Effectivement, nous sommes la cible de bien des regards... Je suis à la fois flattée et intimidée, et plus qu'heureuse d'avoir Paul à mes côtés ! Je me tourne vers lui, et remarque alors ses mâchoires serrées ; ses yeux lancent des éclairs.

Surprise, je suis la direction de son regard... et découvre un couple aux cheveux gris, très classe et distingué, qui se dirige vers nous avec Alban. Mon Dieu... je vais rencontrer les parents de Paul ! Je serre ses doigts entre les miens pour lui signifier mon soutien, et j'affiche un sourire qui masque difficilement ma nervosité.

– Père, mère, les salue Paul.

Chacun lui offre deux baisers aériens, distants et froids.

– Permettez-moi de vous présenter Laura Sound, ma compagne à l'écran comme dans la vie. Laura, je te présente mes parents, Margaret et Peter Harcourt.

– C'est un plaisir, dis-je en leur souriant.

Chacun m'adresse un signe de tête sans répondre, et je sens Paul se crispier plus encore près de moi. Heureusement, Alban s'avance pour me saluer chaleureusement.

– Thelma... n'est pas là ? murmure-t-il.

Je le savais !

– Elle a été retenue à l’hôpital, réponds-je. Mais je suis sûre qu’un dîner l’aiderait à oublier sa longue journée...

– Je note ! dit Alban avec un clin d’œil.

Paul adresse un regard reconnaissant à son frère. Au moins un membre de sa famille qui reste positif ! Ses parents regardent autour d’eux comme s’ils étaient tombés au milieu de la pire des rave parties.

– Cet étalage de fric est abject, déclare son père. Et tous ces excités, regarde-moi ça, je mettrais ma main à couper qu’ils ont les narines tapissées de coke.

– Papa, ça suffit ! intervient Alban. Ne gâche pas tout !

– On a le droit de dire que c’est un drôle de milieu, rétorque leur mère sur un ton indigné.

Je reste souflée par leur attitude. Comment peuvent-ils se comporter ainsi, et non rayonner de fierté pour leur fils ?

– Vous avez bien entendu le droit de penser ce que vous voulez, intervient-je froidement. Mais permettez-moi de vous dire ce que je pense à mon tour : vous êtes irrespectueux, et vous ne méritez pas d’avoir comme fils un homme aussi talentueux, généreux et aimant que Paul. Bonne soirée.

Et sur ces mots, sans me soucier de leurs mines ébahies, je me détourne et j’entraîne Paul à ma suite. Je ne m’arrête qu’une fois derrière un poteau, encore sous le choc de ce que je viens de dire. Comment va réagir Paul ? Je viens tout de même d’insulter ses parents...

Je me tourne vers lui, un peu inquiète... et ses lèvres se posent aussitôt sur les miennes pour me donner un baiser passionné.

Bon... il n’est pas fâché !

Lorsqu’il s’écarte, il plonge son regard dans le mien. Il semble chercher quelque chose en moi, et pose sa main sur ma joue.

– Bon..., commencé-je, un peu gênée. On attendra peut-être un peu avant d’aller fêter Noël avec tes parents...

– Putain, qu’est-ce que je t’aime ! s’exclame-t-il soudain.

J’ai bien entendu ?!

– Tu es merveilleuse, tu es impressionnante, tu es parfaite... Je t’aime, Laura !

– Moi aussi, je t’aime, réponds-je, bouleversée.

Je l’attire contre moi pour l’embrasser, folle de bonheur... lorsque nous sommes interrompus par l’irruption d’Alban.

– Laura, c’était du grand art ! s’écrie-t-il. Je ne les ai jamais vus se faire moucher comme ça, c’était merveilleux ! Paul, tu as intérêt à ne pas la laisser filer !

– Je n'en ai pas l'intention, dit-il.

Mon cœur se gonfle de joie. Tout est parfait !

Deux jours plus tard

Je ne suis pas vraiment tranquille. Il faut avouer que se retrouver face à quelqu'un qui semble vous en vouloir à mort pour des raisons inexplicables n'est pas très agréable. Or, je me tiens à deux mètres à peine d'Elsa Boyd, la bloggeuse qui s'efforce de me descendre depuis que le tournage a débuté.

Elle me regarde sans rien dire depuis près d'une minute, attendant que son assistant finisse de fixer le caméscope sur son trépied. Elle poste régulièrement une interview filmée sur son blog. Et je suis selon elle la personnalité du mois ! J'ai d'abord eu du mal à croire sa bonne foi. J'ai même pensé refuser son invitation, mais Paul m'a justement prévenue que lui tourner le dos constituerait le meilleur moyen de me prendre un nouveau coup de massue. Walberg et la production étaient d'accord, et m'ont poussée à accepter. J'ai cédé. Paul m'a accompagnée jusque chez elle et m'a serrée dans ses bras avant de me rassurer en me disant que tout allait bien se passer.

J'espère qu'il a dit vrai !

Il ne pouvait malheureusement pas rester m'attendre, mais il m'a promis de me rejoindre ce soir pour un dîner en tête à tête.

- Vous êtes prête, Laura ?
- Quand vous voudrez, Elsa !

Je l'observe. Elle doit avoir la trentaine. C'est une petite rousse aux yeux marron qui ne semble pas aussi méchante qu'elle pourrait le laisser croire dans ses articles acerbes. Elle a même un sourire assez sympathique. Est-ce bon signe ? Je n'en sais rien, je préfère rester sur mes gardes.

- D'abord, je tenais à m'excuser de mon agressivité à votre égard, commence-t-elle d'une voix plutôt douce. C'était un peu exagéré.
- Je suis d'accord...

Je m'interromps. Je n'en reviens pas, on est en train de partir sur de bonnes bases ! Sans être foncièrement rancunière, j'ai tout de même envie de lui voler dans les plumes, mais à quoi bon ? Si elle est disposée à faire un effort, je dois également être capable d'empathie.

- En tout cas, ça fait plaisir à entendre, ajouté-je.
- Alors, on oublie tout, d'accord ?
- Marché conclu !

Comme quoi, tout peut arriver. Et c'est comme un petit miracle qui se produit, car les questions s'enchaînent dans une relative harmonie.

- Je suis impatiente de voir le film à présent, déclare Elsa Boyd. J’aimerais savoir comment s’est déroulé le tournage de la scène de la rencontre au musée, quand Matthew, fasciné par Blanche, l’invite à dîner. Dans le roman, elle le trouve de prime abord plutôt arrogant ?
- Agaçant, c’est le moins qu’on puisse dire.
- Et c’est plus tard que vous découvrez qu’il est en fait celui qui peut vous révéler.
- Oui au début, je me protège. Et puis après, je me laisse aller, je ne veux plus lutter.
- Ça a dû être délicat de passer par tous ces états, non ?
- C’est certainement le plus dur. Jouer les scènes dans le désordre et s’efforcer d’être juste à chaque fois. Il faut perpétuellement jongler. Mais j’adore ça.
- Surtout que travailler avec Sidney Walberg doit être riche d’enseignements ?
- C’est un vrai bonheur !
- On dit pourtant de Walberg qu’il est caractériel et tyrannique.
- Oh, c’est une légende, il n’est rien de tout ça, croyez-moi. C’est un passionné et je me souviendrai longtemps de ce tournage. Walberg peut même être très prévenant. Et c’est un merveilleux directeur d’acteurs. Ça n’est pas pour rien qu’on le surnomme le Maestro.
- Vous rejoignez donc le club de ceux qui le considèrent comme un génie ?
- Oui, et c’est plus que mérité !
- Et les fans ? Comment ça se passe avec eux ?
- Je n’ai pas encore l’habitude, mais je suis chaque fois stupéfaite de voir tous ces gens qui nous soutiennent. Merci à eux d’ailleurs !

Les questions ne sont pas le moins du monde agressives. Je me sens de plus en plus détendue. Même quand Elsa aborde le sujet de mon cachet, je reste le plus honnête possible.

- Disons que je vais sans doute pouvoir m’offrir une maison, il est donc évident que je suis gâtée par la vie.

Elsa adresse un signe à son assistant pour qu’il arrête l’enregistrement.

- J’ai tout ce qu’il me faut, m’annonce-t-elle. Merci beaucoup d’avoir joué le jeu. L’interview sera en ligne sur mon blog dans quelques heures.

Je me lève et je la remercie.

À l’extérieur, je me sens étrangement bien. Et légère. En fin de compte, tout s’arrange toujours dans la vie ! Et c’est d’un pas énergique que je me dirige vers le studio. Aujourd’hui, j’ai quelques scènes en solo à tourner avant que Paul n’arrive pour une scène entre Matthew et Blanche. Une nouvelle scène intime, voilà qui promet ! Mais je me sens invincible, tout semble me sourire !

Je lève le pouce quand Bridget me demande comment s’est passée l’interview, puis je me dépêche d’aller me changer. Je dois être en tenue de Luna, pour une scène de dispute avec mon chef du Red Kiss qui me reproche la bagarre que nous avons déjà tournée. Les filles ont interdiction de faire venir leur amoureux au club, elles doivent sembler appartenir à tout le monde et à personne à la fois.

Je me prépare mentalement à cette scène pendant que la maquilleuse appose soigneusement le tatouage le long de mon dos. Et soudain, Walberg fait irruption dans ma loge. Ses yeux brillent de fureur, ses

lèvres ne forment qu'une seule ligne et il serre les poings. Abasourdie, je reste immobile un instant avant de me rendre compte que cette fureur est dirigée... contre moi.

Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche que Walberg fait sortir la maquilleuse d'un signe de tête, avant de faire entrer Bridget. Celle-ci fuit mon regard et pose sans un mot un ordinateur devant moi. Une page Internet est ouverte sur le blog d'Elsa Boyd, *Dans la peau des stars*, où est annoncée mon interview.

– Mais qu'est-ce que... ? commencé-je, perdue.

Walberg m'intime le silence d'un geste, et je suis prise de sueurs froides. J'avais entendu parler des colères légendaires du Maestro, je croyais en avoir été témoin, mais je me trompais lourdement...

– Lance la vidéo, lâche-t-il d'un ton glacial.

Un peu tremblante, j'obtempère. Et là, le monde s'écroule.

– On dit pourtant de Walberg qu'il est caractériel et tyrannique.

– Je suis d'accord !

– Et les fans ? Comment ça se passe avec eux ?

– Agaçant, c'est le moins qu'on puisse dire !

– On parle d'un gros cachet pour le rôle que vous interprétez. Vous confirmez ?

– Oui, et c'est plus que mérité !

Je ne peux pas en entendre plus. Elsa Boyd a tout bonnement monté les images à sa façon et c'est tellement bien fait qu'à part moi je suis certaine que tout le monde n'y verra que du feu. L'entretien est sorti du contexte, elle a jonglé avec mes réponses pour me faire paraître vénale, arrogante et désagréable !

– Tu m'expliques ? lâche Walberg, les bras croisés et le regard plus noir que jamais.

– Je vous jure que je n'ai jamais dit ça ! m'exclamé-je. Enfin, si, ce sont mes mots et ma voix, mais je n'ai pas... Ce n'est pas...

– Inutile de chercher à te justifier, me coupe Walberg en levant la main. Je m'en moque. Tu es là pour faire ton boulot, pour mériter ton cachet justement, et je te demanderai à l'avenir de garder ton opinion pour toi au lieu de l'étaler dans les médias. On t'attend sur le plateau dans dix minutes.

– Mais je...

Walberg ne me laisse pas le temps de terminer et il quitte ma loge après un dernier regard. Plus que la colère, c'est la déception que j'y lis qui m'anéantit.

– Bridget..., tenté-je lorsqu'elle récupère son ordinateur.

Mais elle évite soigneusement mon regard et déguerpit. Je me retrouve seule dans ma loge, sonnée et au bord des larmes. Que vais-je pouvoir faire ? Cette fois, Elsa risque bien de réussir son coup !

J'attrape mon téléphone. Paul pourra certainement m'aider ! J'entends la tonalité... et je tombe sur son répondeur. Je rappelle aussitôt.

– Allez, décroche, décroche, décroche !

Mais une fois de plus, je tombe sur sa messagerie. Cette fois, je craque et je fonds en larmes, laissant un message incompréhensible. Deux coups discrets sont alors frappés à ma porte. Mon cœur s'envole un instant, espérant Paul... mais c'est ma maquilleuse. Neutre, ni compatissante ni accusatrice, elle me tend

un mouchoir et commence à rattraper les dégâts. Quoi qu'il arrive, je dois aller sur ce plateau et jouer mon rôle.

The show must go on !

Ce tournage a été le plus éprouvant de toute ma carrière. L'équipe entière me regardait avec dédain et froideur, et je me rends compte que si Walberg m'est toujours apparu froid et ferme, il avait constamment un mot gentil ou encourageant à la bouche. Là, j'ai l'impression de me ratatiner sous son regard glacial, il m'aboie ses ordres et ne laisse passer aucune erreur, il n'a aucune patience. Je refoule constamment mes larmes face à cette injustice, ce qui étrangement me donne d'autant plus de crédibilité pour ma scène.

Et je m'échappe dès que possible. Je ne prends même pas le temps de me changer, j'ai besoin d'air. Je m'emmitoufle dans un peignoir et je sors sur le parking privé, levant le visage vers le soleil.

Un grondement de moteur puissant retentit soudain et j'ouvre les yeux pour voir arriver Paul sur son monstre de chrome, vêtu de cuir et plus beau que jamais. Mais là, j'ai plus envie de hurler que de l'embrasser. Où était-il quand j'avais besoin de lui ?

Il retire son casque et se précipite vers moi à peine le moteur coupé. Et à voir son visage affolé, il a reçu mon message.

– Laura ! s'exclame-t-il en arrivant à ma hauteur. Que s'est-il passé ? Je n'ai rien compris à ce que tu disais ! Je suis arrivé aussi vite que possible. Parle-moi !

Et juste comme ça, ma colère s'évanouit, je me laisse aller dans ses bras, contre son torse chaud, ferme et rassurant. Et entre deux sanglots, je lui déballe toute l'histoire. Je sens Paul se crispier peu à peu contre moi, mais il ne dit rien jusqu'à ce que j'aie terminé.

– Ne t'inquiète pas, souffle-t-il ensuite. On va commencer par aller voir Walberg, et je vais lui expliquer ce qui s'est passé durant l'interview d'Elsa. Je demanderai à un de mes amis informaticiens de décortiquer la vidéo pour révéler les montages. On va s'en sortir. Toi et moi, ensemble. D'accord ?

Je hoche la tête, soulagée de ne plus être seule face à ce coup monté. Je me dégage un peu lorsqu'un technicien de plateau s'approche, gênée d'être vue dans cet état. Mais il n'a d'yeux que pour Paul.

– Espèce de connard ! siffle-t-il en le bousculant.

Abasourdis, nous le regardons partir et je retiens Paul, prêt à se jeter sur lui. Il ouvre la bouche mais la sonnerie de son téléphone l'en empêche.

– Allô, Alban ? dit-il sans me quitter des yeux. Oui... Le blog d'Elsa, oui, je l'ai vu. Et Laura aussi, Walberg lui a hurlé dessus pour l'interview, on va... Comment ça, l'article sur moi ? Il n'y en a pas, de quoi... ?

Intriguée, je prends mon téléphone dans la poche de mon peignoir et me connecte sur le blog. En

capitales rouges sur fond blanc clignote le mot « EXCLUSIF ! » Une photo de Paul avec Andrea enroulée autour de son torse comme une liane illustre ses propos que je découvre avec horreur :

« Je l'aimais tellement fort. L'acteur comme l'homme, de la même façon. N'ayons pas honte de le dire, j'étais fan et... amoureuse. Sauf que je viens de découvrir que c'est un homme impitoyable. Envers les femmes en particulier. Au point d'entraîner l'une d'elles vers la mort. Il y a cinq ans de cela, à l'époque où Paul Harcourt jouait sur scène à West End, il aurait entraîné l'une de ses partenaires, une certaine Sandra Winston, jeune comédienne douée et pleine d'avenir, dans des soirées douteuses où la drogue circulait librement. Elle serait finalement décédée des suites d'une overdose. Paul Harcourt, suspect numéro un dans cette affaire, a d'abord été interrogé avant d'être finalement relaxé. De l'avantage de faire partie d'une bonne famille où les avocats influents sont légion. Penser qu'il joue actuellement le rôle de Matthew Woolseley, personnage phare du dernier best-seller de Dean Turner, me paraît désormais une odieuse anomalie. Je vous suis depuis toujours, monsieur Harcourt, mais là vous êtes allé trop loin. Tandis qu'une jeune femme est morte et enterrée, vous paradez et profitez de la vie sous la lumière des projecteurs. En témoigne cette photo de vous et de cette fille dans la fleur de l'âge. Est-elle majeure ? S'agit-il de votre prochaine victime ? Et qu'en pense la pauvre Laura Sound ? Est-ce déjà fini entre vous ? Pour finir, sachez qu'il faut être un monstre pour continuer à vivre après avoir brisé le destin d'une innocente... »

Je tremble de la tête aux pieds. Je n'arrive pas à croire ce que je viens de lire. Si elle ment, ce que j'espère de tout cœur, cette fille est bonne à enfermer. Mais si c'est la vérité, alors c'est la fin de tout ! Je ne sais plus où j'en suis.

Je lève les yeux vers Paul, terrifiée.

– Paul, est-ce que c'est... ?

– Pas maintenant ! me coupe Paul en composant un numéro.

– Mais enfin tu... ?

– Bordel, fais-moi un peu confiance ! Tu exiges ma confiance et mon soutien, je voudrais que tu me rendes la pareille ! Ce n'est pas trop demander, si ? Laisse-moi tordre le cou à Elsa et ensuite, je t'expliquerai ! Mais il faut que tu sois avec moi.

Je reste un instant muette, pétrifiée. Et c'est la douleur que je lis dans ses yeux qui me décide. Je pose une main tremblante sur sa joue.

– Je suis avec toi. Mais il me faudra des explications, soufflé-je.

Il embrasse la paume de ma main et pousse un profond soupir.

– Et tu les auras. Je te le promets.

J'immobilise la Mini Cooper au pied de l'observatoire Griffith et je coupe le contact. C'est un très bel endroit situé dans le quartier de Los Feliz. Après l'appel incendiaire de Paul à Elsa, qui lui a juré de lui envoyer une armée d'avocats aux trousses, nous sommes allés trouver Walberg et Bridget. La conversation a été houleuse, longue et ardue, mais ils ont semblé se ranger de notre côté. Ils ont annulé les dernières heures de tournage, désireux de régler ces histoires explosives. Je sais que nous avons perdu leur confiance, au moins en partie, et ça me tue. Mais ce n'est pas le moment de m'en soucier. Un problème à la fois. Ma priorité, maintenant, c'est d'écouter ce que Paul a à me dire. Il m'a quittée au studio pour aller rencontrer les avocats, me donnant rendez-vous ici au coucher du soleil. Et me voilà.

Adossé à un mur de pierre, les mains dans les poches de son jean, le zip de son blouson de cuir remonté jusqu'au cou, il scrute l'horizon. Une ride soucieuse lui barre le front. Je le trouve beau, mais comme en pleine souffrance. Et quand son regard rencontre le mien, j'y lis un mélange de soulagement et de colère rentrée.

– Merci d'être venue.

Je ne dis rien, je l'observe avec attention. Je suis prête à lui laisser tout le temps dont il aura besoin, mais je veux qu'il m'explique.

– J'étais un jeune comédien, commence-t-il.

Je suis suspendue à ses lèvres, avec la sensation déstabilisante que je pourrais tout aussi bien chuter dans le vide d'un instant à l'autre.

– À l’époque, je vivais à Londres du côté de Covent Garden, poursuit-il d’une voix posée, et je jouais mon premier rôle important dans une pièce de théâtre. J’étais très proche d’une comédienne de la troupe. Elle s’appelait Sandra Winston. Elle me donnait la réplique à de nombreuses reprises. Nous étions jeunes, le succès nous souriait, et nous avions accès aux fêtes les plus débridées. C’est là que nous avons commencé à toucher à la drogue. Je voulais essayer, mais j’ai très vite compris que ça n’était pas mon truc. J’ai arrêté presque aussitôt, mais Sandra n’arrivait pas à décrocher. Je l’accompagnais pour la surveiller, pour l’empêcher d’aller trop loin. Bien sûr, elle ne m’écoutait pas, pourtant j’étais persuadé que je devais jouer mon rôle d’ange gardien.

– Tu ne pouvais pas la détourner de ces soirées ?

– J’ai essayé, Laura, qu’est-ce que tu crois ? Mais Sandra n’était pas du genre à tenir compte de mes conseils. Elle me trouvait coincé et prétendait que je l’empêchais de s’épanouir. Je n’ai pas lâché l’affaire pour autant. Je restais près d’elle. J’ai même tenté de l’envoyer en cure de désintoxication. Et c’est là qu’elle a commencé à s’éloigner, m’accusant de l’avoir trahie et s’arrangeant pour échapper à ma vigilance. Un soir, elle s’est rendue à une fête en catimini. Je n’étais au courant de rien. Le lendemain j’ai appris qu’elle avait fait une overdose au beau milieu d’une piste de danse. Et je...

Paul s’interrompt, la voix étranglée, le souffle court. C’est comme s’il revivait ces instants dramatiques, des années plus tard.

– Je me sens coupable, Laura.

Je le prends aussitôt dans mes bras et il enfouit son visage dans mon cou, un peu tremblant. Je resserre l’étreinte de mes bras autour de lui.

– Tu n’es pas responsable, Paul. Il n’y a rien de plus difficile que d’empêcher quelqu’un de faire ce qu’il veut. Surtout quand cette personne est sous l’emprise de la drogue.

– Oui, mais j’aurais pu faire plus, être ferme, l’obliger à se soigner.

– Elle n’aurait pas forcément accepté, Paul. On peut veiller sur les autres, mais on ne peut pas leur interdire de vivre leurs propres expériences. Tu n’es pas coupable.

– Mes parents ont l’air de penser que si, en tout cas. Ils désapprouvent d’autant plus mon choix de carrière, et ils me le font savoir dès que l’occasion se présente. Ils me reprochent d’être une mauvaise influence, et ils sont persuadés que je risque de retomber dans la drogue à tout instant. Mais ils ne me croyaient pas à l’époque, et ils ne me croient pas plus aujourd’hui... C’est pour ça que j’ai été si mal certains jours de tournage, et que j’ai eu peur des rumeurs concernant Andrea...

– Paul, regarde-moi, dis-je fermement en saisissant son visage entre mes mains.

J’attends un instant qu’il plonge son regard dans le mien avant de reprendre :

– Tes parents ne te voient pas à ta vraie valeur. Tu es un homme merveilleux, talentueux et généreux, Paul. Rien ne pourra jamais détruire cela.

J’ignore combien de temps nous restons ainsi immobiles, et peu importe. Je suis prête à attendre une éternité, à tout donner pour le soutenir.

– Merci, Laura, finit-il par dire en se détachant légèrement.

– Je t’aime, réponds-je avant de l’embrasser.

Nous sommes peut-être un petit couple minuscule dans l’immensité de l’univers. Et pourtant, à cet instant, dans ce cadre grandiose où l’on peut prendre de graves décisions, je nourris des rêves de grandeur et de bonheur avec cet homme à part qui me donne envie de vivre à fond.

Envie de vivre et d’aimer...

Voilà une semaine qu'Elsa a failli réussir à détruire nos carrières. Et aujourd'hui, assise sur mon canapé, je dois bien dire que je bois du petit-lait. Elsa a été condamnée pour mensonges et diffamation à notre encontre, et forcée de publier un long démenti sur son blog, avec interdiction de poster dessus ensuite. En voilà une qui va rester muselée un long moment !

J'ai même reçu un long message d'excuses de Walberg. Bien évidemment, je lui ai aussitôt pardonné. Comment en vouloir au Maestro d'avoir douté de moi, quand toutes les preuves m'accusaient ?

Mais un détail nous intéresse dans l'article d'Elsa ce soir : apprendre qui l'a renseignée sur le passé de Paul. Et soudain, un nom nous saute aux yeux : Neil Wharton.

– Quel enfoiré ! s'exclame Paul en bondissant sur ses pieds.

Je suis sans voix. Je regarde Paul faire les cent pas devant moi. C'est donc Neil qui a fourni l'histoire à Elsa Boyd ? Par jalousie ? Pour se venger de ne pas avoir été retenu au casting ? Mais comment peut-on aller si loin ?

– Je n'en reviens pas ! enrage Paul.

– Je suis désolée, dis-je en me levant. Mais tu sais quelle sera ta plus belle victoire ?

Paul s'arrête et hausse un sourcil. Je me blottis contre lui, les mains dans ses cheveux tandis que ses bras entourent ma taille.

– Tu vas devenir un acteur célèbre, au talent reconnu. Et que retiendra-t-on de Neil ? Qu'il est vindicatif et sournois.

Paul se détend contre moi, et un sourire apparaît sur ses lèvres.

– J'aime ta façon de penser, déclare-t-il.

– Passons à autre chose ! Et tu sais quoi ?

– Dis-moi.

– Je t'invite à dîner !

– Et où ça, mademoiselle ? demande-t-il en faisant courir ses mains sur mes bras nus, ce qui a pour effet de m'électriser.

– Ici ! Je suis une spécialiste des pâtes à la carbonara et j'ai une bouteille de blanc au frais pour trinquer à la dernière scène que nous tournerons demain. Si ça te convient ?

– Comment refuser une telle proposition ?

– Bonne réponse !

Je file en riant vers la cuisine pour préparer notre repas quand je m'arrête soudain et pivote pour

regarder Paul droit dans les yeux. Il me fixe d'un air interrogateur.

– Je peux te poser une question ?

– Même plusieurs, plaisante-t-il.

– C'est à propos du tatouage de Blanche...

– Tu parles des phases de la lune ?

– Oui, ça correspond beaucoup à mon avancée dans la vie depuis quelque temps. C'est comme un signe. J'envisage sérieusement de me faire tatouer le même à la fin du tournage. Mais je voulais savoir ce que tu en penses.

Le regard de Paul s'éclaire. Je sens qu'il est troublé, touché par le fait que son avis m'importe.

Il s'approche de sa démarche aérienne, affichant un beau sourire. Il s'immobilise à quelques centimètres de moi. Son souffle me chatouille le front, je lève les yeux vers lui tandis qu'il ajoute :

– Je trouve que ce tatouage te va à merveille. Mais je...

Ses doigts se perdent un instant dans mes cheveux et je frissonne :

– ... enfin, j'aimerais que tu me montres à nouveau ton dos nu pour que je me fasse une idée. Ça me permettrait de mieux visualiser. Si tu n'y vois pas d'inconvénient, bien sûr ?

Sans dire un mot, je me débarrasse de mon petit débardeur et je me tourne lentement pour lui dévoiler mon dos.

Ses lèvres se posent aussitôt sur ma nuque, ses doigts courent déjà sur ma peau, son bas-ventre se presse contre mes reins. Je me cambre pour mieux éprouver l'intensité de son désir.

Tant pis pour les pâtes à la carbonara, elles attendront un peu !

– Cette journée n’est pas comme les autres. Nous venons de passer plusieurs semaines tous ensemble et tout à l’heure, d’un coup, chacun repartira dans son coin. C’est le moment que je déteste dans un tournage. Chaque fois, c’est comme une famille dont les membres se séparent. Mais nous resterons en contact et qui sait ? nous aurons sans doute l’occasion de travailler ensemble sur d’autres projets.

La voix de Walberg laisse transparaître son émotion. Je ressens tout ce qu’il vient de dire. Je suis à la fois heureuse d’être allée jusqu’au bout de mon premier grand film et mélancolique à l’idée que l’aventure se termine. D’un autre côté, nous devons jouer ce moment très intense et romantique, lorsque Matthew Woolseley demande Blanche Gordon en mariage.

Tout autour de nous, un silence religieux se fait.

La scène est censée se dérouler dans une impasse, à la tombée du soir.

L’équipe a recréé une ambiance fantastique. Walberg tient à ce que ce plan soit tourné en décor, pour ne pas entendre les bruits de la ville. Il désire que cet instant soit surréaliste, presque irréel. L’idée de l’impasse vient de Dean Turner. Il s’est d’ailleurs expliqué lors d’une de ses rares interviews à propos du choix d’un tel lieu pour une demande en mariage. Et il en ressortait que l’amour triomphe de tout, du moindre obstacle qu’il s’agisse d’un mur, d’un sens unique... ou d’une impasse. La passion de Blanche et Matthew est plus forte que l’adversité ! Dans la scène précédente, Matthew et moi marchions tranquillement dans la rue. Nous ne parlions pas. Nous avançons main dans la main parmi le flot des passants, avec la bande-son du tintamarre des klaxons dans Los Angeles en proie aux embouteillages. Puis, sans prévenir, Matthew m’a attirée dans une impasse.

Et maintenant, c’est à nous de jouer pour le raccord. On se regarde, tout le monde est prêt. J’inspire un grand coup... et je pars retrouver Blanche.

– *Le Secret de la lune*, dernière !

Le clap résonne, la voix de Walberg ouvre le bal :

– Action !

Matthew se tourne brusquement vers moi. Le silence est tel qu’on entend nos respirations.

– Matthew, tout va bien ? demandé-je, soudain un peu inquiète.

– Oui... Non... Enfin, c’est...

Mon amant s’embrouille, ses joues se colorent de rouge, ses yeux dansent d’un point à l’autre, sans jamais se fixer. Il est touchant et attendrissant, mais je ne comprends pas ce qui lui arrive ! Cet homme

puissant, implacable, sûr de lui et si séduisant semble soudain aussi perdu qu'un enfant.

Je pose une main sur son bras et une main sur sa joue, tournant son visage vers le mien. Je reste silencieuse, l'interrogeant du regard.

– Je... pardon, je devrais le faire mieux, j'aurais dû préparer, et je l'ai un peu fait, mais pas complètement, et là, tu... et je... J'ai craqué, je ne peux plus attendre, mais je ne veux pas que tu croies que...

Je l'interromps d'un baiser ardent, avant de me détacher. Il cligne un instant des yeux, puis m'adresse un sourire lumineux.

– Veux-tu m'épouser ?

La réponse jaillit aussitôt de mes lèvres comme de mon cœur :

– Oui !

Matthew me soulève dans ses bras et me fait tourner, ivre de bonheur.

Nos lèvres s'approchent, se frôlent, et nous nous embrassons passionnément.

– Coupez ! annonce Walberg sur un ton victorieux.

Mais Paul et moi continuons à nous embrasser, comme contaminés par la passion de Blanche et Matthew. Il nous faut une bonne minute pour comprendre que la prise est terminée. Quand nos lèvres se séparent, des hurrahs joyeux accueillent notre retour à la réalité. C'était la première prise, mais je sais qu'il n'y en aura pas d'autres. Je le ressens au plus profond de moi.

Le Maestro nous rejoint à pas pressés. C'est un sourire d'enfant qui illumine son visage. Son regard passe de Paul à moi et ainsi de suite. Nous demeurons silencieux un long moment, mesurant le sens de l'instant que nous venons de partager. Quand il s'éclaircit enfin la voix, Walberg nous fait simplement le plus beau des compliments.

– Vous étiez en état de grâce, ce que vous venez de me donner, c'est incroyable. Merci infiniment de m'avoir offert un de mes plus beaux jours de tournage.

Toute l'équipe applaudit à nouveau. Leur admiration est palpable. Paul et moi sommes tous deux bouleversés. Moi aussi je me souviendrai de ce jour comme l'un des plus réussis de ma vie d'actrice. Il efface toutes les heures de doutes et de déconvenues.

Le pop caractéristique d'un bouchon de champagne qui décolle nous fait tous sursauter et nous trinquons au dernier plan de ce grand film que sera *Le Secret de la lune*.

Quand d'un seul coup, sans prévenir, Sidney me serre très fort dans ses bras, je sais enfin que nous avons accompli quelque chose de très beau.

Je m'accroche à Paul. C'est la première fois que je me retrouve sur sa moto. C'est une vieille Triumph Bonneville, une pièce de collection dont le ronronnement du moteur est envoûtant. C'est également la première fois que je vais découvrir sa maison ! Non loin de Venice Beach, il ralentit devant une vieille villa au charme indescriptible.

– Bienvenue chez nous, annonce-t-il de sa voix grave tout en béquillant la Triumph.

Chez nous ?

Mon cœur bat à tout rompre, je ne suis pas certaine d'avoir bien entendu. Comme s'il lisait dans mes pensées, Paul me tend des clés.

– C'est un double, c'est pour toi.

– Mais je...

– Tu n'es pas obligée d'accepter, m'interrompt-il avec douceur. Mais quand même, j'adorerais que tu sois d'accord. J'attendais depuis des semaines pour te le proposer. J'ai imaginé que c'était une belle façon de marquer la fin du tournage. Je...

Il m'enlace et son rire de bonheur me comble.

Quand il me dépose au sol, sa main serre fort la mienne et il me conduit vers « notre » maison. Non loin, j'entends les mouettes et le bruit des vagues qui s'échouent sur la plage. Paul pousse un petit portail de bois peint et m'invite à passer le seuil.

C'est un havre de paix, au bord d'un canal, à deux pas de Venice Beach, avec un joli jardin planté de palmiers. Je me sens d'emblée à l'aise dans cet endroit à part. Je pousse un cri de joie en apercevant un jacuzzi entouré d'hibiscus. Je me tourne vers Paul.

– Serais-tu disposé à me faire visiter les lieux avant que je ne prenne ma décision finale ? lui demandé-je sur un ton taquin. Ce jacuzzi, par exemple, j'aimerais beaucoup que tu m'expliques ses différentes fonctions.

Son sourire s'illumine tandis que je commence à déboutonner mon chemisier. Il essaie de s'approcher, mais je recule tout en poursuivant mon effeuillage.

– Très bien, gronde-t-il, puisque c'est comme ça !

À la vitesse de l'éclair il se débarrasse de son T-shirt, de ses Tod's, déboucle sa ceinture pour faire glisser son pantalon jusqu'à ses chevilles. D'un geste habile, il l'envoie balader à quelques mètres de là. Les mains sur les hanches, vêtu de son seul boxer noir déformé par son érection, il m'observe avec un air

amusé, puis se déshabille complètement, avant d'entrer dans le jacuzzi :

– Suivez le guide, la visite va commencer !

Mmm, sublime, le guide !

J'admire ses fesses musclées, la peau mate de son large dos. Je dégrafe mon soutien-gorge, fais glisser mon shorty le long de mes jambes et emboîte le pas à mon guide pas comme les autres.

Il met en marche les jets de massage et choisit une playlist sur l'installation audio intégrée. James Brown entame bientôt le premier couplet de « People get up and drive your funky soul », une chanson que j'adore depuis toujours. Une chanson pour danser... et pour faire l'amour. Ce qui tombe bien, car le corps de Paul se presse déjà contre le mien. Ses mains courent sur mes hanches, je m'accroche à son cou, glisse ma langue entre ses lèvres. Les caresses combinées des jets d'eau et de ses paumes me rendent folle. Tandis que nos langues bataillent, une de ses mains s'insinue entre mes cuisses, ses doigts coulissent dans ma fente, son pouce titille mon clitoris avec ce talent qui n'appartient qu'à lui.

– Je te présente le jacuzzi, dit-il d'une voix rauque sans cesser de stimuler mon sexe.

Il rit, avant de me mordiller le lobe de l'oreille. Je pousse un gémissement. Paul sait déjà parfaitement que c'est une zone érogène chez moi. Il pourrait me lécher simplement là, et me faire jouir de la simple caresse de son souffle chaud.

– Tu aimes ça ? gronde-t-il.

Sa bouche se plaque sur mon oreille qu'il suce avec avidité. Je me tords de plaisir sous l'effet de ce baiser particulier. Entre mes cuisses, c'est un mélange de sensations indescriptibles. Je me laisse aller, incapable de me contrôler plus longtemps. Je m'abandonne et je me donne. Sans cesser d'aller et venir avec ses doigts en moi, il saisit mon visage de son autre main et me fixe avec ses yeux magnifiques et brillants :

– Je veux te voir jouir, Laura. Regarde-moi.

Je halète sous sa caresse impitoyable dont la savante alternance de rythmes me met de plus en plus hors de moi. Ma respiration s'emballe et mon corps se convulse infiniment tandis que mon sexe se contracte autour de ses doigts magiques qui m'entraînent vers la jouissance. Il ne cesse de me regarder.

Mon être tout entier est comme sous l'emprise d'une décharge électrique, je me cambre en gémissant et je commence à jouir. Mes ongles griffent son dos, ses yeux dans les miens sont le plus beau des spectacles et ne font qu'accentuer l'intensité de mon orgasme. J'ai l'impression d'avoir décollé dans un autre univers, où chaque millimètre carré de mon être est à fleur de peau. De longues minutes hallucinantes s'écoulent, avant que je ne commence à atterrir, le souffle court, exténuée par la violence inouïe de mon plaisir.

Ça, c'est une visite !

– Viens, me dit-il, avant de m'aider à sortir du jacuzzi.

Comme je me sens toute flageolante, avec l'impression de ressentir comme des échos de ma jouissance, il me prend dans ses bras comme si j'étais une jeune mariée et m'emporte vers la villa. Je suis toute nue, toute mouillée, toute frémissante. Je sais que la visite n'est pas finie. J'ai encore besoin de réfléchir en fait ! Je souris à cette pensée. Accrochée à son cou, je murmure de ma voix la plus suave :

– Elle est grande ta maison ?

– Elle possède un certain nombre de pièces, répond-il d'une voix si chaude que je suis parcourue d'une nouvelle vague de frissons.

Six mois se sont écoulés depuis la visite particulière de *notre* maison à Venice Beach.

Je n'ai pas vu le temps passer.

J'ai déjà vécu tant de moments merveilleux avec Paul. Entre nous chaque jour est une fête. Et c'est presque surpris que nous nous retrouvons en ce début de nouvelle année dans la salle bondée de Broadway où doit se tenir la projection en avant-première du *Secret de la lune*. Il y a des acteurs, des écrivains, un photographe célèbre pour ses portraits de stars, des journalistes télé, quelques personnalités politiques, des fans...

Nous jouons des épaules, enfin surtout Paul, pour tenter de gagner nos places au premier rang.

– Tu es magnifique, chuchote-t-il en dessinant le contour du tatouage qui orne mon dos au décolleté vertigineux. J'aimerais t'entraîner dans un coin pour...

Il s'interrompt soudain, avant de souffler :

– Oh, mais regarde, ça devrait te faire plaisir.

Je braque mes yeux sur le secteur indiqué et une vive émotion m'envahit. Parmi les personnalités de tous bords conviées à l'occasion de cette soirée exceptionnelle, j'aperçois en effet mes parents très souriants en pleine conversation avec Sidney Walberg, lequel m'adresse un bref clin d'œil de connivence.

Entraînés par le rythme de « Stomp » des Brothers Johnson, nous nous frayons un passage au cœur de la foule des invités en tenue de gala. Certaines femmes très chics et glamour se retournent sur Paul et j'éprouve un immense sentiment de fierté lorsqu'il me serre un peu plus fort encore contre lui.

Vêtue d'une splendide robe très près du corps, la ravissante Thelma me fait des grands signes pour me signaler sa présence. Je note que son autre main étreint celle d'Alban. Ils filent le parfait amour depuis trois mois. Je n'ai jamais vu ma meilleure amie aussi radieuse que depuis sa rencontre avec le frère aîné de Paul. Ils vont vraiment bien ensemble et je suis heureuse pour eux. Nous les rejoignons, je serre fort Thelma contre moi, tandis que les deux frères se donnent l'accolade.

– Les parents sont là ? demande Paul avec une certaine appréhension.

– Non seulement ils sont venus, le rassure Alban, mais je les ai surpris en train de parler de toi avec beaucoup de fierté.

La main de Paul resserre son étreinte autour de mes phalanges. Je sais à quel point cette déclaration le touche.

Avant la projection, Dean Turner, superbe dans son smoking blanc, monte sur l'estrade de la scène, saisit le micro qu'on lui tend et s'éclaircit la voix :

– Comme chacun sait, je suis un sauvage. Je m'arrange toujours pour rester caché, c'est ma façon d'être heureux. Mais cette fois je ne pouvais pas me défilier. Quand un réalisateur de la trempe de Sidney Walberg décide d'adapter un de vos romans, la moindre des choses est de venir le saluer en public pour le remercier. J'ai eu la chance de voir le film en projection privée il y a moins de vingt-quatre heures, et je puis vous garantir que je suis le plus heureux des écrivains. C'est si rare de réussir une adaptation que je tenais à le crier haut et fort : vous êtes un génie, monsieur Walberg.

Des applaudissements emplissent la salle.

– Pour finir, je tiens à féliciter Laura Sound et Paul Harcourt. Leur interprétation de mes personnages est absolument bouleversante. Et je ne serais pas surpris qu'ils obtiennent l'oscar du plus beau couple de cinéma. Je leur souhaite à tous les deux de très belles choses, que leur vie soit comme un film, c'est-à-dire toujours magique.

Tout le monde rit, avant d'applaudir. Paul et moi nous levons pour saluer le discours du grand romancier. Sidney Walberg monte à son tour sur scène et entoure les épaules de Dean Turner :

– Merci à vous, Dean ! Et merci à vous tous d'avoir répondu à mon invitation. Merci à mon équipe géniale, merci à Paul et Laura qui sont dans mon cœur pour longtemps. Je ne suis pas doué pour les longs discours, alors j'espère simplement que vous aimerez ce film que j'ai tant aimé réaliser.

Il exécute une révérence sous les applaudissements.

Quand le noir se fait enfin dans la salle et qu'apparaît le générique du film, je retiens ma respiration. La bande-son est parfaitement choisie, les notes de « Baby I'm Yours » par Breakbot et Irfane sont envoûtantes. Je pose la tête contre l'épaule de Paul et je me laisse transporter.

Deux heures plus tard, j'efface discrètement une larme d'émotion qui glisse sur ma joue, puis je sens les lèvres de Paul se poser sur les miennes. Nous sommes sur un nuage, dans notre bulle, et nous ne remarquons même pas que les lumières se rallument. Seul le silence épais qui s'ensuit nous permet de comprendre que tout le monde nous regarde. Mon visage s'empourpre tandis que Paul laisse échapper un petit rire, puis il prend ma main dans la sienne pour m'aider à me lever.

Sous les applaudissements, il m'entraîne à sa suite pour gagner la scène, juste devant l'écran.

Pitié, pas de discours, je suis nulle pour ça...

Sans lâcher ma main, il s'empare du micro qu'on lui tend.

– Bonsoir, dit-il de sa voix grave qui électrise déjà la salle. Je voulais dire à Sidney Walberg que je l'admire et que je suis fier d'avoir tourné avec lui. Quant à vous, monsieur Turner, votre livre m'a offert le bonheur d'interpréter un rôle de rêve pour un acteur. Merci pour ça, de tout cœur. Merci à toute la salle d'avoir été avec nous ce soir pour le lancement de ce grand film, poursuit-il. Et bien sûr, merci à toi, Alban, mon grand frère et complice de toujours. Rendez-vous tout à l'heure en famille et entre amis dans

son tout nouveau restaurant. Et que chacun se le dise, Restaurant H, oui c'est le nom de son petit lieu magique, ouvre ses portes au public à la fin du mois. Si vous aimez la bonne cuisine, alors c'est la future meilleure adresse de Los Angeles.

Des applaudissements fusent à nouveau, puis Paul ajoute ce que je redoutais le plus :

– Je laisse maintenant la parole à Laura Sound.

J'ai l'impression d'être cramoisie tant je suis mal à l'aise dans ce genre de situation. Devant des centaines de personnes qui applaudissent et attendent que je dise quelque chose d'intelligent. Tout se mélange dans ma tête. Je suis émue, heureuse, bouleversée et un peu perdue. Je m'accroche au sourire renversant de Paul comme à une bouée. Et je me lance :

– Bonsoir tout le monde, je nourris cet espoir d'être meilleure actrice que spécialiste en discours. Merci Sidney de tout mon cœur. Merci à vous aussi, Dean. Merci au public et aux fans d'être si présents. Merci à mes parents d'être là ce soir.

Je me mords la lèvre inférieure quand je les aperçois me faire un petit signe. Je suis trop loin pour bien distinguer les choses, mais je crois qu'ils pleurent tous les deux.

Je pousse un petit cri lorsque Paul me prend sans prévenir dans ses bras pour me serrer contre lui. Et quand il s'agenouille à mes pieds, mon cœur se met à battre la chamade. Il me prend délicatement le micro des mains, dirige son regard magnifique vers moi :

– Tu étais Blanche, j'étais Matthew. Et maintenant que ces deux héros ont trouvé leur bonheur, j'ai pensé que c'était peut-être à notre tour de le faire dans la vraie vie. Je ne pensais pas te le demander devant tout le monde mais je crois que nous avons besoin de le dire à tous. Laura, à notre première rencontre, tu m'as d'abord traité de « vulgaire canon » et tu as cru que je voulais me servir de toi. J'ai espéré que tu changes d'avis, enfin pas sur le côté canon évidemment, dit-il en riant pour masquer sa nervosité, et j'ai l'espoir que depuis j'ai pu te prouver que j'étais quelqu'un qui méritait de t'aimer.

Je vacille. Est-il vraiment... ?

– Veux-tu m'épouser, Laura ?

J'oublie la salle, les spectateurs, les flashes, les regards... Plus rien ne compte que Paul, et l'amour qui brille dans ses yeux, sa main tendue et la magnifique bague de diamant qui brille dans sa paume.

– Oui ! m'exclamé-je.

Paul m'adresse un sourire lumineux et glisse la bague à mon doigt. Je ne sais plus si je dois rire, pleurer ou crier ; mes émotions sont si fortes que je suis submergée. Paul se relève et je lui saute au cou. Il m'attrape, comme toujours, et me serre contre lui.

– Je t'aime ! soufflé-je contre sa bouche.

Pour toute réponse, Paul plaque ses lèvres sur les miennes et nous nous embrassons. Je n'ai jamais

entendu un tel tonnerre d'applaudissements. J'ai la sensation de léviter à plusieurs mètres du sol. Ma vie est un vrai film d'amour.

FIN

Découvrez *Secret Games* de Juliette Duval

**EXTRAIT DE
SECRET GAMES**

1. Une mariée sous la pluie

La voiture derrière moi lance des appels de phares frénétiques depuis cinq bonnes minutes.

C'est quoi, son problème ?

Je roule trop vite ?

Je suis en robe de mariée ?

J'ai oublié de rabattre la capote de la voiture alors qu'il pleut à verse ?

Et alors ?

Un peu de tout ça, je suppose. Afin de m'en débarrasser, je braque brutalement pour prendre la première sortie. Un camion me klaxonne tout en m'aspergeant d'une énorme gerbe d'eau. Suffoquée, je lâche le volant pour adresser un doigt d'honneur à son train arrière. D'accord, je suis déjà trempée, mais à ce rythme-là, je ne vais pas tarder à avoir besoin d'un masque et d'un tuba ! Je regrette vite mon coup de colère : les pneus arrière de Scarlett dérapent et je rétablis ma trajectoire d'extrême justesse.

Journée de merde.

Dire que c'était censé être celle de mon mariage !

J'inspire à fond pour chasser cette pensée et j'appuie rageusement sur la pédale de l'accélérateur. Rien de tel que la vitesse pour chasser le spleen et la colère. Un parfum frais, terre mouillée et pin, balaye mon visage. Scarlett bondit en direction de la forêt.

Oui, ma voiture a un nom.

Je me la suis payée moi-même avec l'argent dont j'ai hérité à la mort de mon grand-père maternel. Mes parents estiment qu'une décapotable rouge vif n'est pas une voiture convenable pour une jeune fille de bonne famille. Un acte de rébellion peut-être mineur, mais ô combien jouissif !

Une nouvelle bouffée de colère me brouille la vue et je prends mon virage trop large. Les roues de Scarlett mordent sur le bas-côté. Je rectifie aussitôt ma trajectoire, mais le destin s'acharne : une grosse pierre dépasse du sol, à peine deux mètres devant moi. Trop près pour que je puisse l'éviter. Je ferme les yeux au moment où le côté avant de la voiture percute l'obstacle de plein fouet. Le cri d'agonie du métal me donne la chair de poule.

– Merde, non !

J'appuie à mort sur le frein. Scarlett s'immobilise dans une ultime gerbe d'eau et une forte odeur de

brûlé. Le silence, une fois que j'ai coupé le moteur, est assourdissant. J'appuie mon front contre le volant, déversant tout bas une litanie de jurons.

Des rigoles d'eau glacée glissent de mon chignon à moitié défait dans mon dos nu. Je me redresse sur mon siège, les membres ankylosés par la conduite, le froid et l'humidité. Combien de temps ai-je roulé ? Où suis-je exactement ? L'asphalte de la route semble être la seule trace de civilisation à des miles à la ronde. Pas un poteau électrique, pas une clôture, encore moins d'habitation. Tout autour de moi, de grands arbres s'égouttent en silence sous la pluie.

Premier point : évaluer les dégâts.

Mon jupon se prend dans la portière lorsque je descends. Le craquement du tissu me procure une sorte de joie sombre. Qu'il se déchire, tant mieux ! Cette robe m'encombre, de toute façon. Je vacille sur mes talons hauts tandis que j'examine ma voiture blessée. Mes connaissances en mécanique se limitent à vérifier de temps en temps la jauge d'essence, mais l'angle que forme la roue avant gauche avec la carrosserie ne m'a pas l'air normal. Je m'agenouille pour regarder en dessous. Des morceaux de métal tordus pendent tels des bras désarticulés. Soudain, les larmes me montent aux yeux. Scarlett ne m'emmènera plus nulle part aujourd'hui, ma fuite est terminée. Tant que la vitesse m'emportait, la colère était mon carburant, je me sentais invincible. Clouée au sol, tout me retombe dessus. Je me laisse glisser le long de la portière, sans me soucier de salir ma robe détrempée.

J'essuie l'eau sur mon visage. Rester là, sous la pluie, n'arrangera rien. À moins que je me fasse dévorer par un ours. Y a-t-il des ours dans la région de San Francisco ? Peu importe. Je tends le bras pour attraper la pochette restée au pied du siège conducteur. Une jolie petite pochette, blanche avec un fermoir doré. Assortie à ma robe. L'ennui, c'est qu'on ne met pas grand-chose dedans : mon téléphone portable, du mascara et un tube de rouge à lèvres, c'est tout. Mes mains tremblent tellement que je dois m'y prendre à dix reprises pour défaire le fermoir. Quand j'ouvre mon téléphone, l'écran se couvre de gouttelettes. Vingt-huit appels en absence, quinze SMS... et la batterie qui n'a plus qu'une barre. Magnifique.

Je ne veux parler à personne, de toute façon. La seule personne dont j'ai besoin, c'est un garagiste.

Courbée en deux sur mon appareil, pour le protéger de la pluie, je lance le service de géolocalisation. Le garage le plus proche se trouve à vingt bornes, à Palo Alto. Pourvu que la batterie tienne le temps de passer l'appel !

– Allô, vous êtes bien au garage Garcia. Que puis-je pour vous ?

Je bloque sur la voix. On dirait une enfant ! C'est quoi ce garage ? Tant pis, je n'ai pas le temps d'en essayer un autre. Je parle à toute vitesse :

– Bonjour, je suis en panne sur...

Je jette un coup d'œil paniqué à mon écran.

– Sur Starwood Drive, à côté de la réserve de la Honda Creek.

– Quel genre de panne ? poursuit la petite voix, très professionnelle malgré tout.

– Euh... J'ai une roue enfoncée et euh, des trucs cassés sous la carrosserie.

– C'est quel type de voiture ?

Malgré la situation, je ne peux retenir la pointe de fierté dans ma voix quand je réponds :

– Une Chrysler Viper.

J'entends un sifflement à l'autre bout du fil. Puis :

– Vous avez une assurance ?

Je m'apprête à répondre par l'affirmative, quand je me ravise. Si je donne l'adresse de mon assureur, il faudra remplir des papiers et tout le monde saura où je me trouve en moins de temps qu'il n'en faut pour réciter les conditions particulières. Or, pour l'instant, j'ai plutôt envie de disparaître.

– Non, je... J'ai de quoi payer.

Je me préoccuperais des conséquences de mon mensonge quand j'aurai retrouvé la civilisation. Quitte à abandonner Scarlett...

Non, ça, ça me briserait le cœur. Enfin, ce qu'il en reste.

– Nous vous envoyons quelqu'un, poursuit la petite voix. Êtes-vous seule ?

– Euh, oui. Et, attendez ! Je n'ai presque plus de batterie, vous ne pourrez pas me rappeler !

– Très bien. À tout à l'heure !

Je repose le téléphone sur mes genoux, incertaine. Cette situation a quelque chose de surnaturel. À qui ai-je parlé au juste ? Va-t-on vraiment venir me chercher ? Regardons les choses en face : je suis vraiment dans la mouise. Sans Scarlett et sans téléphone, je me retrouve complètement isolée au milieu de nulle part. Si je dois passer la nuit ici... Un violent frisson me secoue. Je ne sais même pas allumer un feu ! D'ailleurs, avec ce qu'il tombe, il serait vite noyé. Ou alors, je flanquerais le feu à la forêt avec la chance que j'ai. Je me redresse en chancelant et je hurle à l'adresse des séquoias :

– Je déteste la Californie !

C'est injuste, d'accord, mais ma situation aussi est injuste ! Je n'ai plus de voiture, plus de batterie, plus d'argent et plus d'avenir. En plus, il pleut et la nuit va bientôt tomber. Je ne vois pas comment les choses pourraient être pires !

D'habitude, je conserve dans le coffre de Scarlett une trousse de première nécessité : couverture, bouteille d'eau, kit de secours... Sait-on jamais ! Mais, manque de chance, en prévision du mariage, je l'avais briquée à fond, intérieur compris. Il ne reste même pas une boîte de mouchoirs, seulement les rubans de tulle accrochés aux rétroviseurs qui font grise mine. Assise sur le siège arrière, je grelotte de froid dans mes vêtements mouillés.

Qui a dit qu'il faisait chaud, en Californie, au mois de juin ?

Après l'adrénaline de la course en voiture, le temps semble s'écouler plus lentement qu'une rivière prise par les glaces. Mon esprit revient malgré moi à la scène qui a fait basculer ma vie du conte de fées au road-movie échevelé.

Je leur faisais confiance, merde.

Je tire sur un volant de dentelle qui se déchire dans un craquement soyeux. J'ai toujours détesté cette robe. Trop voyante, trop volumineuse, trop chargée en frous-frous. Dans la boutique où nous l'avons achetée, j'avais craqué pour un fourreau de soie crème brodé d'oiseaux en vol. Bien sûr, ma mère s'est opposée à ce que je l'achète :

– C'est une tenue de cocktail, Leah, pas une robe de mariée ! D'ailleurs, avec tes hanches, je doute que tu rentres dedans.

Démoralisée par ce coup bas, je l'ai laissée me transformer en meringue géante. J'aurais dû me douter que cette robe allait me porter la poisse. Elle a bien rempli son office ! Me voilà condamnée à attendre la prochaine voiture qui passera. Ou le prochain ours. Le prochain élan. Un carrosse, ce serait trop demander ? Ma marraine fée fait vraiment mal son boulot !

Quand le bruit d'un moteur trouble le silence, j'hésite entre sauter au bord de la route en agitant mon étoile ou me cacher sous mon siège. D'un côté, qui dit moteur, dit humain, dit aide potentielle. Bon point. Mais avec la chance que j'ai aujourd'hui, je vais tomber sur un psychopathe. Mauvais point. La vue de la dépanneuse, avec son crochet à l'arrière, me donne envie de pleurer de soulagement.

Je n'ai jamais vu de plus beau véhicule. À part Scarlett, évidemment.

D'accord, il ne paye pas de mine avec les éraflures qui zèbrent sa carrosserie, mais ce sont des blessures de guerre, la preuve qu'il fait bien son travail ! Et puis, j'adore la peinture sur le côté de la cabine : la silhouette étoilée d'un homme de profil, un genou à terre, brandit d'une main une clé de mécanicien, de l'autre un pneu de voiture, tel un trophée de guerre offert aux cieux. Original...

Je m'extirpe du siège arrière en m'efforçant de ne pas trop penser à l'allure que je dois avoir, en robe de mariée déchirée et trempée. La dépanneuse s'arrête à mon niveau, la porte s'ouvre et la foudre me tombe sur la tête.

2. A la rescousse

Je ne sais pas comment j'avais imaginé mon dépanneur. Sans doute à l'image du garagiste habituel de Scarlett, un homme d'un certain âge, bedonnant, qui m'appelle toujours « ma petite ». L'homme qui se tient devant moi semble tout droit sorti d'un gang de motards : peau mate, regard ténébreux, biceps tatoués, carrure de boxeur. Je frissonne. De froid, bien sûr. Ou de peur. Ou parce que ma robe fume sous son regard de braise. Je ne sais plus très bien où j'en suis. La faute à la foudre. C'est dangereux, les orages. Ceci dit, les *bad boys* aussi. Comme les panthères. Sexy, mais dangereux.

Je crois que j'ai de la fièvre.

Quel âge a-t-il ? Pas plus de trente. À peu près comme moi, quoi. Mais il a beaucoup plus de tatouages. Je suis du regard les oiseaux qui s'envolent sur son biceps gauche, non sans admirer au passage la façon dont les muscles roulent sous sa peau.

Ça fait très chevalier blanc au secours de la princesse en détresse, ça, les muscles.

Et, avec ma robe de mariée, je peux tout à fait postuler pour le rôle de la princesse. Enfin, une princesse un peu défraîchie. En fait, il me regarde plutôt comme s'il avait vu un fantôme ! Je dois davantage ressembler à l'auto-stoppeuse des légendes urbaines, avec cette robe blanche. Mais je suis loin de me sentir aussi puissante...

Il passe une main dans ses cheveux pour en chasser les gouttes et, sans doute, la surprise due à mon accoutrement. Un sourire insolent étire ses lèvres, comme s'il avait lu dans mes pensées :

– Vous avez demandé un carrosse de secours ? demande-t-il d'une voix grave, chaude et légèrement teintée d'accent latino.

Je frissonne de nouveau. Il a lu dans mes pensées ? Est-ce qu'il se moque de moi ? En tout cas, sa voix est aussi troublante que le reste de sa personne. Ne me fiant pas à la mienne, je lui désigne Scarlett du menton. Aussitôt, il s'agenouille près de la voiture pour estimer les dégâts. J'admire la façon dont ses mains glissent sur le capot de Scarlett, comme s'il examinait une bête blessée. Quand il se retourne vers moi, je sursaute, comme prise en faute. Ce qui me vaut un autre sourire mi-enjôleur, mi-amusé :

– Désolé, annonce-t-il. L'essieu avant est brisé.

Un essieu brisé, c'est grave, non ?

– Euh... Alors je ne peux pas repartir tout de suite ?

Comme si je ne le savais pas ! Je me mettrais des baffes...

D'un autre côté, la situation me semble bien moins dramatique depuis qu'il est arrivé. Je dois couvrir

le syndrome de la princesse. Il reprend d'une voix douce, rassurante :

– Je vais vous remorquer. Allez vous mettre à l'abri dans la cabine, en attendant que je charge votre voiture. Vous n'avez pas de vêtements de rechange ?

Je secoue négativement la tête. Le moteur de la dépanneuse tourne toujours. La perspective de me mettre au chaud me donne la chair de poule. Mon sauveur pose une main brûlante sur mon épaule pour me guider. J'ai l'impression d'être foudroyée pour la seconde fois. Mais finalement, c'est une impression plutôt agréable. Quand il me prend par la taille pour m'aider à grimper sur le siège passager, je suis tentée de me blottir dans ses bras.

Besoin de réconfort.

– Désolé, princesse, fait-il en riant, mon camion n'a rien d'un carrosse.

– Je ne suis pas une princesse, protesté-je sans conviction.

En vérité, j'aime bien qu'il me traite avec tant d'égards. Ma réponse le fait rire de nouveau.

– Laissez-moi rêver un peu. Je n'ai pas tous les jours l'occasion de secourir une jeune femme en robe de bal.

Je tire sur mes jupons trempés pour m'installer le plus confortablement possible sur le siège. Une petite flaque se forme déjà à mes pieds. Je grimace :

– Si je suis une princesse, alors je suis Cendrillon. Ma robe ne tardera pas à redevenir un haillon.

– Dans ce cas, n'oubliez pas de me laisser une de vos chaussures, plaisante-t-il.

Nos regards se croisent et font jaillir une étincelle. Mon chevalier servant se penche pour prendre quelque chose derrière mon siège. Son parfum épicé remplit mes poumons. Délicieux. J'en veux un plein flacon, pour me réconforter les soirs de blues.

– Prenez ça, dit-il en me tendant une couverture en polaire ornée de flocons de neige. Vous avez l'air d'avoir besoin de vous réchauffer.

Le contact de ses doigts contre ma peau, tandis qu'il m'aide à m'emmitoufler dans le tissu doux et chaud, me surprend. Il y a un tel contraste entre son allure de *bad boy* et la délicatesse de ses gestes !

Je peux bien m'autoriser, pour un soir, à jouer les princesses en détresse, non ?

– Un café ? me propose-t-il, une fois bordée. Il n'est pas fameux, mais au moins, il est chaud.

J'ai horreur du café en temps ordinaire, mais là, j'ai tellement froid que je pourrais boire de l'eau de vaisselle pourvu qu'elle soit brûlante. Orion me tend le gobelet avant de retourner s'occuper de Scarlett. Son départ me fait frissonner, malgré la chaleur du breuvage entre mes doigts.

3. Le loup et la grenouille

Le front collé contre la vitre, je le regarde arrimer ma voiture à un treuil pour la hisser sur la plateforme. Je soupire. Ma pauvre Scarlett ! J'espère qu'elle sera réparable. Dire qu'elle est tout ce qui me reste serait un peu mélodramatique, mais c'est un peu ce que je ressens : Scarlett est mon repère dans un monde qui vient de basculer sens dessus dessous. Elle, et cet homme que je connais depuis dix minutes à peine, mais qui exerce déjà sur moi une étrange fascination. La pluie colle ses vêtements à sa peau, me laissant tout le loisir d'admirer la façon dont ses muscles roulent sous l'effort. Il n'a pas un physique de sportif, mais un corps naturellement sculpté par une vie active que bien des hommes rêveraient d'avoir... et des femmes, de découvrir.

Je m'administre une claque mentale. Ma situation est déjà bien compliquée, elle ne s'arrangera pas en admirant les fesses du mécanicien, aussi bien dessinées soient-elles. En même temps... J'avale une gorgée de café en grimaçant. Le regarder travailler me réchauffe autant que la boisson, alors je peux bien en profiter un peu, non ?

Je me rejette en arrière au moment où il revient vers la cabine. Une bouffée d'air froid entre en même temps que lui. L'espace confiné me paraît soudain bien plus petit, rempli de sa présence charismatique. Il passe une main dans ses cheveux pour en chasser de nouveau les gouttes d'eau et m'adresse un sourire qui me va droit au cœur.

– Mission accomplie ! Je m'appelle Orion Serval, au fait, dit-il en me tendant l'autre main.

Orion. C'est original. Décidément, cet homme a quelque chose d'unique.

Le contact de ses doigts, chauds et rugueux, contre les miens, me procure une sensation de bien-être immédiat. Je bredouille en réponse :

– Euh... Merci. Je...

Je ne veux pas lui dire mon vrai nom. Plus exactement, à ce moment précis, je refuse *d'être* Leah Wynn. Leah ne se promènerait pas en robe de mariée sous la pluie. Elle n'aurait pas eu d'accident. Le destin sourit toujours à Leah.

– Je m'appelle Isabel Andrews.

Ces deux noms figurent bien sur mes papiers d'identité. Ce n'est donc pas tout à fait un mensonge. Orion lâche ma main pour mettre le contact.

– Joli prénom, princesse. Tu t'es égarée sur la route du bal ?

Très drôle. S'il savait...

J'en ai ras le bol de cette robe trempée et des souvenirs qui y sont attachés. J'ai tellement hâte de changer de peau ! Du coup, je réponds, sur le ton de la confiance :

– En réalité, je ne suis pas une princesse. Je suis une grenouille transformée contre mon gré.

– Et tu cherchais à retourner à la rivière, d'où l'état de ta robe. Tout s'explique, commente Orion, hilare, en braquant le volant. Mais il n'était peut-être pas nécessaire d'emmener ta voiture. Chrysler ne produit pas encore de modèles amphibies.

Je ne peux pas m'empêcher de rire à mon tour. S'il cherchait à me changer les idées, il a réussi.

– Alors, princesse, reprend-il, si tu n'as pas de château, où mon modeste carrosse peut-il te raccompagner ?

S'il plaisante toujours, je vois passer l'ombre d'une inquiétude dans son regard. Mon cœur fond à l'idée qu'il se préoccupe vraiment de mon sort. Je proteste, davantage pour me donner le temps de réfléchir, que par réelle conviction :

– Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler princesse !

Il lève les mains en signe de reddition.

– Très bien ! Ne t'inquiète pas, je vais trouver autre chose.

Son sourire en coin ne me dit rien qui vaille. Je m'empresse de prendre les devants :

– Pas non plus Grenouille. En fait, Isabel me convient très bien.

– Isabel, répète-t-il, songeur, les yeux fixés sur la route.

La façon dont il prononce ces trois syllabes me donne la chair de poule. Je m'emmitoufle plus serré dans la couverture.

Du calme, il n'y a pas d'allusions cachées, je me fais des idées. Ou pas. Ai-je envie de flirter ? Non, je ne devrais pas. Mais j'en ai envie. Argh !

– Alors Isabel, reprend-il, si nul château ne t'attend, c'est au Grand Méchant Loup de te ramener au garage ?

Je produis un son étouffé, à mi-chemin entre le rire et le sanglot.

Le Grand Méchant Loup ? Il est sérieux, là ?

Il hausse les épaules en me souriant :

– Soyons lucides, je n'ai pas le profil du Prince Charmant.

– Tant mieux !

Le cri m'a échappé.

C'est vrai, le Prince Charmant, j'ai cru l'avoir rencontré, mais il n'était pas exactement comme je l'avais imaginé.

Orion éclate de rire. J'adore son rire. Il vibre en moi comme la corde d'une guitare, chassant la sinistre mélodie de la tristesse.

- J'ai toujours pensé que le Prince Charmant était un crâneur égocentrique.
- Parfaitement. Cela ne signifie pas que le loup soit inoffensif pour autant.
- Rassure-toi, je ne mords pas. Écoute, je vais déjà nous ramener au garage. Ça te laisse le temps de réfléchir.

La dépanneuse s'engage dans la descente. J'appuie mon front contre la vitre. Dehors, la pluie continue de tomber ; avec la nuit, la forêt s'obscurcit, se peuple d'ombres inquiétantes. La cabine m'apparaît comme une bulle rassurante. Je demande, par acquit de conscience :

- Y a-t-il des ours, dans le coin ?

Orion se penche vers moi sous prétexte de regarder par la vitre. Je retiens ma respiration ; son parfum a quelque chose d'enivrant. Il m'adresse un clin d'œil avant de reprendre sa place derrière le volant.

- Tu as peur ?
- Pas du tout !

Pas quand je suis accompagnée d'un mec musclé, couvert de tatouages... et sexy. Bref.

Orion m'adresse un sourire narquois, comme s'il savait très bien ce que je pensais. Il poursuit :

- En principe, les ours ne s'aventurent pas jusqu'ici. Il faut remonter jusqu'au Yosemite. Tu connais ?

Je secoue la tête. Le Yosemite manque de villégiatures de luxe au goût de mes parents. Je connais si peu mon propre pays ! À présent que me voilà en fuite, pourquoi n'en profiterais-je pas pour m'offrir un tour d'horizon ? Je déclare, sincère :

- J'aimerais bien.
- La couleur de ta voiture ferait fuir tous les ours, raille Orion.

Je me redresse sur mon siège pour le fusiller du regard.

On ne critique pas Scarlett !

- Ma voiture est parfaite !
- Je ne dis pas le contraire. Tu l'adores, hein ?

J'enroule une mèche de cheveux autour de mon doigt, un tic quand je suis gênée.

- Scarlett me rappelle mon grand-père. Il adorait les belles voitures.

Il aimait aussi répéter « femme au volant, mort au tournant ». Paix à son âme.

J'espère qu'il ne m'en veut pas trop de l'usage que j'ai fait de son argent et que son fantôme ne reviendra pas me le reprocher.

- Scarlett ? relève Orion en riant.
- Quoi ?

Donner un surnom à sa voiture n'est pas si inhabituel, quand même. S'il a un garage, il doit en voir passer d'autres ! Comme il continue à rire, je lance un coup de poing vengeur dans son épaule. Pas fort, mais assez pour me laisser apprécier la fermeté de ses muscles. Je frémis. Il arrête de rire pour me regarder d'un air moqueur :

- Ça fait très petit chaperon rouge.
- Et je devrais avoir peur du loup ?
- Les contes nous calomnient injustement. Après tout, c'est le chasseur qui avait un fusil.
- C'est vrai.
- Alors, chaperon, d'où viens-tu comme ça ?

La question a été posée sur un ton léger. L'attention d'Orion se concentre sur la route. J'observe son profil à la dérobée, l'arête bien marquée du nez, les lèvres charnues... Je frissonne sous ma couverture. Son parfum m'entoure comme des bras bienveillants. Je n'ai jamais rencontré d'homme comme lui. Ceux que je connais portent des costumes taillés sur mesure, pas des tatouages. Chris serait horrifié de me voir en ce moment...

Non, pas lui !

Je m'éclaircis la gorge.

- Je viens de Chicago. Et ne m'appelle pas petit chaperon !
- Tu es dure avec moi, proteste Orion en riant. Donc, tu viens du Nord, reine des neiges ?

Je le frappe de nouveau. Son biceps se contracte sous mes doigts.

– Aucun surnom de conte de fées ! Oui, je viens du Nord. Je rêvais depuis longtemps de faire la route 66.

J'aime tellement rouler, cheveux au vent, au milieu de la nature que nous oublions trop souvent dans nos grandes villes ! Là, je me sens libre. Enfin, quand je n'ai pas un passager qui passe son temps à récriminer contre l'état des routes, le manque de connexion et la qualité déplorable des restaurants. Le visage d'Orion s'éclaire. De taquin, son sourire se fait sincère... Et plus craquant encore, si c'est possible.

– Je comprends ça, commente-t-il. Avec mon meilleur ami, quand nous avons dix-huit ans, nous l'avons remontée à moto. Ça reste un de mes plus beaux souvenirs.

Puis, le pli malicieux se forme de nouveau à la commissure de ses lèvres.

– Nous avons croisé un ours, d'ailleurs. Il a dévoré toutes nos provisions durant la nuit. Josh était

furieux parce qu'il avait éraflé la peinture de sa précieuse bécane en fouillant dans les sacoches.

- Vous dormiez sous la tente ?
- Nous étions jeunes et fauchés. Et nous avons l'esprit d'aventure !

Je me prends à imaginer à quoi aurait ressemblé mon périple en compagnie d'Orion, sous la tente. La perspective de rencontrer un ours ne me paraît plus si effrayante, vue sous cet angle !

- Et donc, continue mon chauffeur, la robe de mariée est ta tenue de conduite habituelle ?
- Pas la tienne ?

Il rit. Je frissonne de nouveau. Je devrais lui demander de continuer à rire, juste pour me réchauffer.

- Je ne suis pas certain que les dentelles m'aillent bien.
- Ce n'est pas mon style non plus.
- Alors quel est ton style, mariée rebelle ?

Je lui lance un regard d'avertissement.

- Laisse tomber les surnoms.
- Seulement si tu réponds à ma question.
- Eh bien...

Mon style ? Excellente question.

Si je devais décrire ce que je porte d'ordinaire, je dirais « bon chic bon genre ». Jupes droites et twin-set en mohair, ce genre de chose. Mais est-ce que j'aime vraiment, ça... Je hausse les épaules.

- Jean et T-shirt, rien de sensationnel. J'aime les vêtements pratiques.
- Tu travailles ?
- Je suis encore étudiante.

Orion me jette un rapide coup d'œil.

- Oh, une intellectuelle ?
- Tu dis ça comme si c'était une tare !

Il effleure mon bras de ses doigts en un geste d'excuse.

– Désolé. Ce n'était pas une critique. J'ai moi-même une sœur à l'université. Elle étudie la sociologie, et toi ?

Je lâche la première chose qui me passe par la tête.

- La littérature.

Le reste me vient avec une facilité déconcertante.

- Mes parents étaient libraires à Chicago. Ils sont décédés il y a deux ans dans un accident d'avion.

Je ne sais pas ce qui indignerait le plus mon père dans cette phrase : que je le fasse passer pour un petit commerçant ou que j'insinue que l'avion n'est pas un mode de transport parfaitement sûr.

– Mes condoléances, dit Orion d'une voix grave.

Une pointe de remords me traverse. J'aurais peut-être dû éviter de tuer (virtuellement) mes parents. En même temps, je ne veux pas qu'il croit quelqu'un m'attend. Je hausse les épaules :

– Je n'ai pas de chance avec la famille. Cet été, je suis partie en road-trip avec mon fiancé et il m'a plaquée en plein essayage de robe de mariée.

J'ai tenté de le dire sur le ton de la plaisanterie, mais ma voix a tremblé sur la fin. Orion serre les mâchoires. Ses poings se crispent sur le volant, faisant ressortir la tête de tigre rugissant tatouée sur le dos de sa main droite. Quand il la tend vers moi, je sursaute, nerveuse. Mais il se contente de tirer un mouchoir en tissu de la boîte à gants pour me le donner. Je le retourne entre mes doigts, incrédule. Qui utilise encore des mouchoirs en tissu, de nos jours ? Il dégage un léger parfum de lavande et dans le coin, le chasseur stylisé rappelle celui qui décore la cabine du camion. J'y enfouis mon visage, pressant très fort sur mes paupières pour endiguer mes larmes.

– Tu veux que j'aille lui casser la figure ?

Je risque un œil par-dessus le bord du mouchoir. Il a l'air mortellement sérieux. Et dangereux. Le tissu se froisse sous mes doigts.

Je ne le connais pas, après tout. Qui me dit que je n'ai pas affaire à un gangster ? Et je suis seule avec lui...

Je resserre la couverture autour de mes épaules et je me tasse contre la vitre. Orion secoue la tête. Son visage se détend en un franc sourire tandis que je me traite mentalement de paranoïaque.

S'il m'avait voulu du mal, il aurait eu cent fois l'occasion de le faire.

Il tapote mon genou d'un geste rassurant quoique légèrement moqueur.

– Ne t'inquiète pas, *ma belle*, lance-t-il, insistant sur les derniers mots avec un sourire en coin. Je rugis mais ne mords pas. Mes petites sœurs sont plus dangereuses que moi !

– Je t'ai déjà dit d'arrêter avec les surnoms ! lui rappelé-je.

Mais je ne peux pas m'empêcher de sourire. Au fond, ce petit jeu m'amuse autant que lui. J'ajoute, véhémement :

– Je ne suis pas « ta » belle, ni celle de personne !

– À tes ordres, *fiera* ! répond-il, narquois.

Je le regarde d'un air méfiant.

Que signifie fier ?

Je savais que j'aurais dû prendre espagnol, à la fac, au lieu de mandarin sous prétexte que Star Flights a de gros contrats avec la Chine. Je cache mon trouble derrière le mouchoir qu'il m'a généreusement prêté.

J'espère que ça ne veut pas dire « chérie » ou quelque chose du genre.

En même temps... Est-ce que ça me dérangerait tant que ça ? L'effronterie fait partie de son charme. Ce n'est pas sérieux, mais qu'un homme aussi sexy flirte avec moi regonfle mon ego quelque peu malmené. Le tableau général n'est pas tellement brillant, alors autant profiter de la chance qui l'a mis sur mon passage. Emmitouflée dans la couverture qui porte son odeur, je me laisse hypnotiser par le tigre tatoué sur le dos de sa main tandis qu'il nous conduit à travers le crépuscule.

4. Quatre roues et un toit

La nuit tombe quand nous arrivons au garage Garcia. L'obscurité grandissante donne une allure plus lugubre encore au terrain vague jonché de pièces détachées qui l'entourent. On dirait un manoir hanté. Ou le repère d'un tueur en série. Je resserre la couverture autour de moi et je me tasse sur mon siège.

Je peux peut-être passer la nuit dans la cabine ?

Orion se tourne vers moi, un bras sur le volant. Mon attitude frileuse lui arrache un sourire, mi-moqueur mi-attendri.

– Le coin craint moins que le décor ne peut le laisser penser, promet-il.

Comme pour démentir ses propos, des aboiements furieux s'élèvent derrière les rideaux de fer de l'atelier. Je sursaute ; la pochette qui contient mon téléphone désormais hors d'usage m'échappe et roule à mes pieds. Cette fois, le sourire d'Orion devient carrément railleur :

– Du calme *fiera*. Ce n'est que Ringo, le chien de garde.

Ringo ? Il a vraiment un problème avec les surnoms.

En attendant, ledit Ringo continue d'aboyer comme un enragé. Je demande d'une voix prudente :

– Et... Il sait que je suis invitée ?

– Tant que tu es avec moi, tu n'as rien à craindre, assure-t-il en se penchant pour ramasser ma pochette, qu'il pose sur mes genoux. Viens, je vais te présenter.

Il ouvre la portière et saute à terre. Bêtement, j'attends qu'il ouvre la porte de mon côté. Fichue éducation !

Mais Orion se dirige vers le garage sans se retourner. Je bataille un moment contre la portière avant de réussir à l'ouvrir, puis manque basculer hors de la cabine. Ma Scarlett est bien plus basse que cet énorme engin ! Mes talons aiguille vacillent sur le revêtement de béton inégal. Ce garage n'a décidément rien à voir avec la forteresse de verre et de chrome qui prend d'ordinaire mon bijou en charge. La pluie, tombée sur le terrain encore chaud de soleil, exacerbe les odeurs : huile de moteur, essence, terre mouillée et rouille. Curieusement, le résultat n'est pas déplaisant. Quand je pense aux désodorisants à la vanille ou à la rose dont ma mère truffe notre maison, j'arrive même à la trouver agréable.

Je pose une main sur le rideau de fer pour me stabiliser. Le métal encore tiède me donne envie de me coller à lui pour me sécher. Un peu plus loin, une vitre s'illumine. Je longe les ateliers fermés pour me diriger vers un cube de béton qui semble avoir été collé à la va-vite au bâtiment principal. Ses murs de ciment brut sont couverts de graffitis et ses deux fenêtres, munies de solides barreaux. La porte, un bloc

métallique digne d'un coffre-fort, est restée entrouverte. Une main malhabile y a tracé les lettres « Accueil » au marqueur noir.

Il ne compte pas sur la présentation pour attirer le client.

Au moment de franchir le seuil, une masse sombre et poilue me percute. Perdant l'équilibre, je tombe à la renverse. L'épaisseur de ma robe, plus celle de la couverture que j'ai toujours sur les épaules, a beau amortir le choc, celui-ci m'arrache tout de même un cri. D'autant que la bête qui vient de me bousculer bondit sur moi, me soufflant son haleine fétide au visage, ses immenses crocs jaunâtres à quelques millimètres de ma joue. Mon cœur s'arrête de battre.

– Ringo !

Orion surgit à la suite de son chien, qu'il retient par le harnais. Soulagée, mais mortifiée, je me redresse en position assise. Je préfère ne pas imaginer l'état de ma robe, couverte de taches d'huile et de traces de pattes du chien.

– Désolé, s'excuse Orion en me tendant la main pour m'aider à me relever. Ringo est parfois trop enthousiaste.

Je m'efforce de contenir mes tremblements. Entre ma robe humide et le contrecoup de l'émotion, le résultat n'est pas une grande réussite. Je tente de plaisanter, d'une voix chevrotante :

– Il n'essayait pas de me manger ?

– Il est très bien nourri, juré, répond-il en riant. Ringo, donne la patte pour t'excuser !

L'animal obéit avec un enthousiasme comique. Son train arrière fait trembler le sol en s'affaissant, puis il lève une patte avant noire et poilue, aussi grosse que celle d'un ours. Je tends la main avec précaution.

– Bonjour, Ringo.

Sa patte est plus large que ma paume. Il tire une langue démesurée en me regardant, sa queue poilue battant la mesure comme un tambour.

D'où sort cet animal ?

Il est trop grand, trop noir, trop poilu, trop... tout. On dirait le fruit d'un croisement improbable entre un ours, une panthère noire et un loup.

Je récupère ma main avec précaution avant de commenter :

– Je croyais que les ours ne descendaient pas jusqu'ici ?

– Va savoir d'où il vient, répond Orion. Je l'ai adopté dans un refuge.

– Tu as un faible pour les monstres ?

Il caresse affectueusement le crâne hirsute de la bête, qui en bave de bonheur.

– Il fait peur, c’est sa principale qualité. Parce que, ne le lui répète pas, mais il ne vaut rien comme chien de garde.

– Il m’a quand même sauté dessus ! lui rappelé-je.

– Parce que tu lui plais. Ce chien a bon goût.

Comme pour confirmer, Ringo entreprend de me lécher les pieds. Dissimulant le trouble que les paroles d’Orion ont provoqué en moi, je repousse la bête en riant.

– Alors, *fiera*, demande Orion, désinvolte, as-tu décidé où passer la nuit ?

– Euh...

Me voiler la face plus longtemps est inutile : je n’en ai pas la moindre idée.

Il rajuste d’une main la couverture qui glisse de mes épaules. Ses doigts sont brûlants. Pour la première fois depuis notre rencontre, il évite de me regarder.

– Tu connais quelqu’un, dans le coin ?

– Euh... Pas vraiment.

– Tu as de quoi te payer l’hôtel ?

Je tortille une mèche de cheveux entre mes doigts. Me voilà au pied du mur. Lui dire que je n’ai pas d’argent, c’est avouer que je ne peux pas payer les réparations de Scarlett. Autant me tirer une balle dans le pied.

Orion regarde le chien au lieu de s’adresser directement à moi. La Bête a délaissé mes pieds pour mâchonner un bout de la couverture.

– Écoute, *fiera*, j’ai bien compris que c’était compliqué. Alors, voilà ce que je te propose. Au-dessus de ce garage, il y a un appartement inoccupé, mais encore parfaitement fonctionnel. J’y dors parfois quand j’ai vraiment trop de boulot et la flemme de rentrer chez moi. Il est tard, je suis crevé, toi aussi. Va donc prendre une douche, retirer ta robe trempée et te reposer. On reparlera de tout ça demain, OK ?

Je demeure abasourdie.

Sérieusement ? On dépasse le simple dépannage, là !

– Je... Je ne peux pas accepter, c’est...

– J’ai une sœur de ton âge, dit Orion en relevant la tête. Je détesterais la savoir seule et sans abri.

Son regard sombre plonge dans le mien. Il a l’air honnête et sincère (en plus de sexy, charmant et renversant). Son offre me permettrait de me poser, réfléchir à ce que je vais faire, à présent que ma folle équipée a été brisée. D’ailleurs, quel autre choix ai-je ? Téléphoner à mes parents pour les supplier de venir à mon aide ?

Plutôt crever.

Me voyant hésiter, Orion plonge une main dans la poche de son blouson. Je ne peux m’empêcher de

sourire en le voyant sortir un porte-clés à l'effigie du bonhomme de neige du dernier Disney... Ignorant mon air narquois, il détache du trousseau une clé cuivrée qu'il me tend.

– C'est la seule clé de l'appartement. Ferme la serrure et tu seras tranquille.

Le métal porte encore la chaleur de son corps. Je referme les doigts dessus, déjà plus qu'à moitié convaincue.

– Et toi ? demandé-je.

J'ai peur de me retrouver sans lui. Et en même temps, j'ai peur qu'il ne me propose cet arrangement que pour passer la nuit avec moi. Sa réponse dissipe toute ambiguïté :

– Je rentre chez moi, affirme-t-il en souriant. Ou, si tu as peur de rester seule ici, je peux dormir dans le canapé de mon bureau. J'y fais bien la sieste de temps en temps, il sera parfait pour une nuit !

Je fais tourner la clé entre mes doigts.

Pourquoi fait-il tout ça pour moi ?

Je n'ose pas lui dire franchement que je souhaite qu'il reste, alors je demande, à propos du canapé :

– Ce n'est pas trop inconfortable ?

– Quand on grandit avec six sœurs, *fiera*, on apprend à vénérer le sommeil quand on peut le trouver !

Je ne peux m'empêcher de rire. Son attitude décontractée rend tout tellement naturel ! J'en oublie qu'il y a deux heures à peine, nous ne nous connaissions même pas. Il éloigne Ringo de ma couverture mâchouillée avant d'ajouter :

– Il y a de l'eau chaude pour la douche.

– Vendu !

On m'achète peut-être à bon marché, mais depuis des heures que je porte cette robe trempée, une douche chaude figure mon idée présente du paradis. J'esquisse un geste pour me jeter au cou de mon sauveur, puis me ravise : mieux vaut ne pas trop m'exposer à la tentation. À la place, je lui adresse un sourire rayonnant.

– Merci mille fois !

5. Défaire les noeuds

Les marches qui mènent à l'appartement ressemblent davantage à une échelle qu'à un véritable escalier. J'ai ôté mes talons pour éviter de tomber et je monte nu-pieds, mes escarpins à la main. En haut, la porte est recouverte d'un immense poster représentant la voûte céleste.

– Attention, me prévient Orion, ce n'est pas très bien rangé.

Il écarte une planche de skate du pied pour pouvoir entrer. L'intérieur sent la même odeur épicée que celle qui imprègne ma couverture. Un parfum qui dit « bienvenue, tu es en sécurité ». Pour la première fois depuis que j'ai pris la fuite, mes épaules se détendent. Un abat-jour en forme de lune éclaire une vaste pièce en désordre : des vêtements traînent sur le dos du canapé et des chaises, la table basse disparaît sous les magazines de moto et une collection de bouteilles vides trône sur le buffet. Des dessins d'enfants recouvrent le mur, du côté contigu à la porte d'entrée. Je m'arrête devant la galerie : beaucoup de motos, des chats, des étoiles et quelques princesses.

– Tu as des enfants ? demandé-je.

Je n'y avais même pas pensé. Mais à la réflexion, la petite voix qui m'a répondu tout à l'heure était peut-être celle de sa fille !

Est-ce que je l'arrache à sa famille, ce soir ?

Il me rassure d'un éclat de rire.

– Le ciel m'en préserve, j'ai déjà bien assez à faire avec six sœurs ! Et toi ?

– Je suis enfant unique.

Il m'ôte délicatement la couverture mouillée des épaules. Ses doigts chatouillent mon cou.

– Je parlais des enfants, précise-t-il, amusé.

– J'ai seulement vingt-deux ans !

Bien trop jeune pour avoir des enfants. Nous n'avions même pas évoqué le sujet, avec Chris.

Le souvenir de mon ex-fiancé me fait éternuer. Orion décroche un vieux blouson en cuir de sa patère dans l'entrée et me le pose sur les épaules, avant de me guider doucement à l'intérieur de la pièce. Il remarque :

– Ma mère s'est mariée à dix-huit ans. À vingt-deux ans, elle avait déjà deux enfants.

Sa voix vibre de tendresse à l'évocation de sa mère. Chaque fois que je pense à la mienne, j'ai plutôt l'impression de me heurter à une banquise. Je m'éclaircis la gorge :

– Je te rappelle que je ne suis pas encore mariée.

– On vit très bien sans, me rassure Orion. Personnellement, je compte bien ne jamais me passer la corde au cou !

Je hoche la tête, ce qui fait tomber l'une des dernières épingles à cheveux qui retenaient mon chignon.

À la lumière des derniers événements survenus dans ma vie, je ne peux qu'approuver cette philosophie.

Orion me frotte le dos pour me réchauffer. Je me rends compte que je claque des dents. Pourtant, je ne fais aucun effort pour arrêter, tant que je peux sentir sa main sur moi...

– Je te présente les lieux et je te laisse prendre une douche chaude, tu as l'air d'en avoir besoin, dit-il en me souriant.

Son bras reste autour de mes épaules, tandis qu'il me fait faire le tour du propriétaire.

Qui a besoin d'une douche pour se réchauffer quand on peut avoir un sexy bad boy à la place ?

– Ici, tu as le coin cuisine, commence-t-il. Les placards doivent contenir de quoi te préparer un petit déjeuner, surtout si tu aimes les Lucky Charms.

– Toujours tes sœurs, je suppose ? lancé-je en souriant.

Les fameuses céréales avec morceaux de guimauve ne font pas très viril. Mais à la façon dont Orion marmonne « bien sûr », sans me regarder, je me demande s'il n'est pas un amateur secret. Je glousse à cette perspective.

– Le lit est ici, dit-il en écartant un rideau sur l'un des côtés du studio. Les draps sont propres, sers-toi comme tu veux dans les placards. La salle de bains est juste à côté.

– Merci.

Il plonge une main dans sa poche pour en sortir la clé.

– Elle est à toi. Fais-en bon usage.

– Et, euh... Tu restes ici ?

À présent que le moment de la séparation est venu, je flippe. Je n'ai jamais vécu seule. Je n'ai quitté mes parents que pour aller à l'université, dans un appartement que je partageais avec trois colocataires. Alors, me retrouver dans un studio inconnu, au-dessus d'un garage, dans une ville dont j'ignore tout... Certes, je ne connais pas très bien Orion non plus, mais jusqu'à présent, il a été parfait.

– Tu as peur, *fiera* ? demande-t-il avec un sourire insolent qui me donne aussitôt l'envie de nier.

Mais le pragmatisme l'emporte sur ma fierté. Après tout, je suis déjà perdue, fauchée et dépendante de sa générosité, un peu plus un peu moins...

– Un peu, admetts-je.

– Je te l’ai dit, *fiera*, je dors dans le bureau, juste en bas. Personne ne montera sans passer devant moi... et Ringo.

– Ah oui, Ringo. Me voilà parfaitement rassurée.

Il éclate de rire devant mon manque de conviction.

– Va déjà prendre une douche. Je vais nous préparer un truc chaud à boire, en attendant. Le monde te paraîtra moins sombre une fois réchauffée. Tiens, si tu as besoin de vêtements secs, regarde dans le placard à droite du lit.

Je suis docilement ses instructions, heureuse qu’il ne file pas tout de suite. L’armoire contient des bleus de travail, des T-shirts plus ou moins déchirés et tachés, des sweat-shirts à capuche bien trop grands pour moi... Et toute une collection de caleçons.

– Désolé, lance Orion derrière moi, ce sont mes vêtements de travail. Au moins, ils sont secs.

Je pioche un peu au hasard dans ce qui me paraît être de plus petite taille. De toute façon, il n’y a guère de chance que les vêtements du magnifique spécimen masculin qu’est Orion conviennent à mon mètre soixante. J’aurai donc l’air ridicule, mais au sec.

La salle de bains, entièrement tapissée de tessons de verre émeraude et bleu marine, comporte un grand miroir sur le mur opposé à la douche. Je m’y dévisage d’un œil critique. Mon savant chignon s’est écroulé sur mes épaules, me conférant l’allure d’une folle échappée de l’asile. Mon mascara a tenu bon, en revanche, un point pour la publicité. Je frotte mes lèvres pour en retirer les dernières traces de rouge. En ce qui concerne la robe... La seule chose positive à en dire, c’est qu’elle ne ressemble plus à une meringue. Son tissu détrempe de pluie pend lamentablement sur les armatures. Des traces de boue maculent les jupons, la dentelle déchirée pendouille sur mes mollets. Je tire un coup sec pour l’enlever. Le satin de la jupe de dessus se fend de haut en bas.

Tu parles de qualité !

Perdu pour perdu, j’élargis la déchirure pour me défaire de la robe de dessus. Adieu broderies, tulle et jupons ! Je me sens plus légère sans les sept (sept !) épaisseurs de taffetas. Reste la pièce maîtresse du dispositif : la robe de dessous et son fichu corset.

Je n’y arriverai jamais toute seule.

L’évidence me frappe de plein fouet. Mes demoiselles d’honneur s’y sont mises à deux, ce matin, pour nouer les dizaines de lacets qui forment un motif complexe dans le dos. Aucune chance que je puisse les défaire sans aide.

Pourquoi ai-je écouté cet enfoiré quand il m’a dit que c’était sexy ?

Je n’aurais jamais dû l’écouter pour quoi que ce soit.

Bon, il me reste une chance de m’en sortir : normalement, Orion est encore là. Même si lui demander ce service me met encore plus mal à l’aise que le jour où j’ai dû aller acheter des capotes à la pharmacie.

Je prends une grande inspiration avant de sortir de la salle de bains. Une délicieuse odeur de chocolat flotte dans la pièce principale. Mon estomac approuve en gargouillant bruyamment. Debout derrière le comptoir de la cuisine à l'américaine, Orion me tourne le dos. Il bat quelque chose dans un bol et le mouvement fait ressortir ses biceps. Je me fige, saisie de l'envie irrationnelle de poser une main dans son dos pour sentir ses muscles rouler sous mes doigts. C'est pourtant lui qui doit me déshabiller, non l'inverse. Hélas. Je me sentirais bien moins gênée si les rôles étaient inversés.

Absorbée par le spectacle, je pose le pied sur un objet pointu. La douleur m'arrache un flot de jurons qui, en d'autres temps et d'autres lieux, m'auraient valu d'aller me laver la bouche au savon. Orion se retourne, d'abord surpris, inquiet, puis moqueur à mesure qu'il devient évident que je ne suis pas gravement blessée.

– Joli vocabulaire, lance-t-il. J'en ai même appris quelques-uns !

– J'ai marché sur... un tournevis ?

Il contourne le comptoir pour venir ramasser l'objet du délit.

– Désolé, ma sœur Inès adore bricoler mais elle n'a pas hérité du gène du rangement... Comment va ton pied ?

Le contact de ses doigts sur ma cheville me fait frissonner de la tête aux pieds. Plus que jamais, lui demander de m'aider avec les lacets me paraît une mauvaise idée.

– Ça va, dis-je en reculant d'un pas. En fait, il me faudrait un couteau. Et ton aide.

– Pour prendre une douche ? demande Orion en levant un sourcil.

– Pour couper les lacets de cette fichue robe !

Il se redresse et pose une main sur ma hanche pour me faire pivoter, dos à lui. Mon souffle se bloque dans ma gorge. Je ne m'attendais pas à ce qu'il me touche de façon si naturelle. Pour ma part, ce que je ressens est tout sauf naturel. Ou au contraire, *trop* naturel. Je ne sais plus. Mes pensées tournent en rond, affolées. Ce ne sont pas les réflexions éclair du type « il sent bon » ou « ses mains sont chaudes » qui vont m'aider. Afin de dissimuler mon trouble, je penche la tête vers l'avant pour dégager ma nuque et ramène la lourde masse de mes cheveux mouillés sur ma poitrine. Un sifflement lui échappe.

– Joli travail.

– Ça va se voit que ce n'est pas toi qui le portes !

– Les broderies ne sont pas mon style, répond-il d'un ton exagérément sérieux.

Un rire retenu me chatouille les lèvres. Puis les doigts d'Orion effleurent ma peau, envoyant une étincelle électrique le long de ma colonne vertébrale. Je serre les mâchoires. Ce que j'éprouve est beaucoup trop soudain, inattendu, puissant... inconvenant !

– Détends-toi, *fiera*, me conseille la voix chaude d'Orion. La pluie a resserré les lacets, tu dois étouffer là-dedans.

Je hoche la tête, incapable de parler, quoique pas forcément pour les raisons qu'il imagine. Son pouce, légèrement rugueux mais délicieusement chaud, appuie à la base de ma nuque tandis qu'il tire sur les

lacets. Je retiens ma respiration.

Ma nuit de noces aurait-elle commencé ainsi ?

Les doigts d'Orion caressent ma peau sur le passage du lacet. Le fait-il exprès ? Est-il aussi troublé que moi ? Un puissant frisson me fait involontairement reculer.

– Pardon, s'excuse-t-il. Je t'ai fait mal ?

– Non, euh... C'est juste un peu serré.

– Un véritable engin de torture, approuve-t-il en riant. Et la pluie n'a rien arrangé. Mais ne t'inquiète pas, à présent que le premier est venu, le reste sera plus facile.

Je croise mes bras sur mes seins pour retenir le corsage alors qu'il s'attaque au lacet suivant. Chaque contact entre sa peau et la mienne, chaque effleurement augmente mon émoi. Je me prends soudain à souhaiter qu'il y ait davantage de lacets.

C'est officiel, j'ai la fièvre.

Son souffle chaud chatouille ma peau nue. Je le sens hésiter au moment où il arrive aux derniers trous. Les doigts crispés sur le tissu de mon corsage, j'attends la suite. Ses mains reprennent leur travail, tirant plus fort sur les lacets. Ceux-ci tombent à une vitesse décevante.

– Ton fiancé est un abruti, *fiera* ! décrète Orion avant de s'écarter de moi.

Je baisse la tête. Nous sommes au moins d'accord sur ce point. Pour le reste... Je n'ose pas regarder dans sa direction, de peur que mon visage ne trahisse mon trouble.

– Je suis d'accord avec toi. Merci pour ton aide, dis-je avant de m'élancer vers la salle de bains à toute vitesse.

Arrivée sur le seuil, je craque. Tenant le corsage contre ma poitrine d'une main, je retiens de l'autre la masse de mes cheveux et risque un rapide coup d'œil vers Orion. Il me regarde comme si j'étais la première femme qu'il voyait de sa vie. Mes genoux faiblissent. Avant qu'ils ne me trahissent tout à fait, je claque la porte de la salle de bains derrière moi. Puis, j'ouvre la douche en grand. Sur l'eau froide.

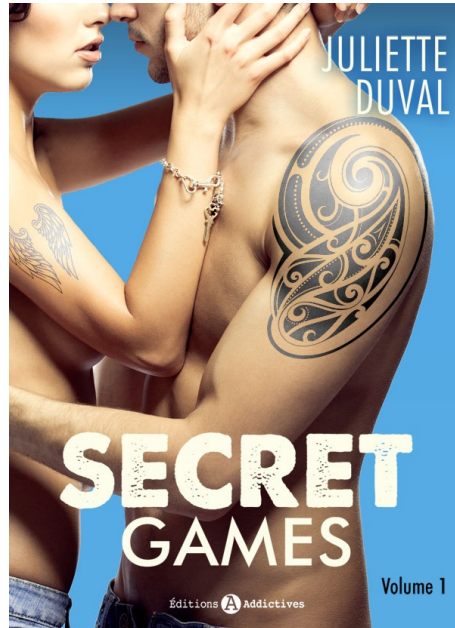
**À suivre,
ne manquez pas les prochains chapitres.**

Également disponible :

Secret Games - 1

« Sa sensualité, ses caresses et ses baisers seront ma plus belle erreur ! »

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Novembre 2016

ISBN 9791025734223